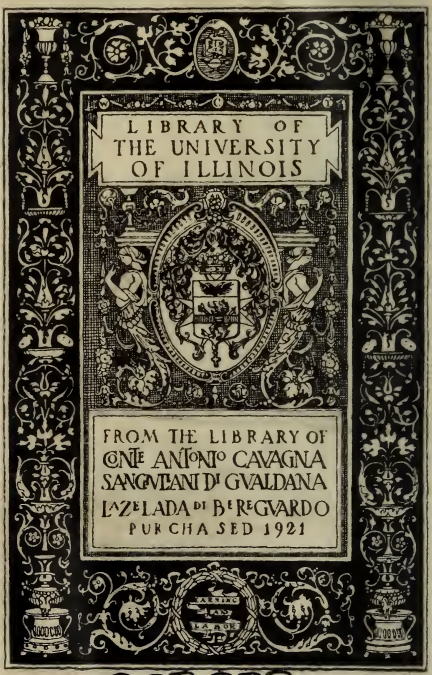
C. L.



863C33
OdFd
v.6

Rare Book & Special
Collections Library

LE

DON QUICHOTTE.

TOME SIXIÈME

LE
DON QUICHOTTE.

TOME SIXIÈME.

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Ch. Dutaudchoy del. Dien Sculp

Ou diable vais je transvaser tout ceci, mon bon frere? reprit Sancho, ébloui de tant d'abondance.

OEUVRES CHOISIES

DE

CERVANTÈS.

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR H. BOUCHON DUBOURNIAL,

Ancien Ingénieur des Ponts et Chaussées de France, et ancien premier Professeur de l'Académie Royale et Militaire Espagnole.

TOME SIXIÈME.

PARIS,

IMPRIMERIE DES SCIENCES ET DES ARTS,
RUE VENTADOUR, N.° 5.

1808.

863C33
OdFd
V.6

LE DON QUICHOTTE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XX.

Noces de Camache le riche.

Les premiers rayons du soleil ne paraissaient pas encore sur les pas de la blanche aurore ; et la rosée, en tapis de perles liquides étendu sur l'horizon, commençait à peine à réfléchir la faible lumière du jour naissant, quand Don Quichotte, en se détirant les membres, appela son écuyer Sancho Pansa, que, depuis la veille, il entendait ronfler à quelque distance. Sancho ne répondit point ; et il aurait, probablement, ronflé pendant quelques heures encore, si Don Quichotte ne fût venu, en personne, pour l'éveiller manuellement. Mais en l'abordant, il le vit dormir de si bon appétit,

484006

qu'avant de le secouer, il ne put s'empêcher de le considérer un instant. — Heureux mortel ! lui dit-il, en le contemplant. Tu dors en paix et longuement, toi ! parce qu'à l'abri des traits de l'envie, toi-même tu ne portes envie à personne ; et parce que tu n'as pas sans cesse à ta poursuite, une troupe de cruels enchanteurs, et toujours à craindre ou à prévenir leurs perfides maléfices. Fortuné Sancho ! tu dors d'un sommeil tranquille, que jamais ne viennent troubler ni l'image de la Dame de tes pensées, ni l'amour et ses soupçons jaloux, ni l'embarras de payer tes dettes, ni l'inquiétude de savoir où prendre, chaque jour, pour faire subsister le lendemain ta sobre petite famille. Content de peu, heureux d'un rien, tu ne connais point les tourmens de l'ambition : la vaine pompe de ce monde, l'attrait de ses grandeurs, celui de ses jouissances fastueuses, ne te coûtent pas un désir pénible, pas un soupir ! Ton grison une fois pansé et pourvu, tu n'as plus de

sollicitudes ; pas même celle de tes besoins personnels, puisqu'ils sont tous à ma charge, en échange des services et de l'obéissance que tu me dois ! Que le ciel, tout à coup, devenu de bronze, cesse d'accorder à la terre ses fécondantes rosées ; que les fléaux destructeurs ravagent nos moissons ; que la famine même désole nos cités et nos campagnes, peu t'importe, à toi ; tu n'as pas même à t'en inquiéter ! Si ton maître est juste et loyal, si, en toutes circonstances, tu le servis avec fidélité, zèle et affection ; en toutes circonstances, il doit pourvoir à ton nécessaire. Ainsi, la Providence, toujours équitable, compense, par plus d'obligations et de besoins, ce qu'elle accorde de supériorité au maître sur le serviteur : et pendant que celui-ci dort et repose paisiblement, l'autre, soucieux, veille, ou ne fermerait pas la paupière, s'il n'avait la certitude de la subsistance, du salaire, et des récompenses dues ou promises à celui qui le sert et lui obéit.

=Sancho, toujours ronflant, n'entendait rien de ces belles phrases et n'y répondait mot. A la fin, Don Quichotte le poussa du gros bout de sa lance; et à force de le secouer, il l'éveilla. Sancho, en bâillant, en se grattant, en se détirant bras et jambes, se mit sur son séant, tourna la tête de tous côtés, reconnut le local, et finit par fixer ses regards à sa droite avec beaucoup d'attention : — Si je ne me trompe, mon bon maître, lui dit-il, en flairant et en humant l'air qu'il respirait, je sens, du côté de cette feuillée, arriver une odeur, un fumet qui sentent plus le jambon bouillant que la tisane de chiendent. J'ai grande idée des noces, qui, dès le matin, commencent par une pareille exhalaison : je gagerais ma part de paradis, que celles-ci seront fameuses et fièrement succulentes.

— Allons, gourmand, reprit Don Quichotte : lève-toi, dépêche; nous irons les voir, ces fameuses noces. Il me tarde de savoir comment va s'en tirer ce malheureux Basile.

— Ma foi, répondit Sancho, qu'il s'en tire comme il pourra... Aussi, pourquoi se trouve-t-il si gueux. Au moins, faut-il, quand on veut se marier, avoir de quoi faire un peu de noce. . . . Je dis, moi, qu'il est dans son tort: et que quand on n'a pas vaillant un écu, on ne se met point en tête d'épouser une Quitterie.... Je dis que le pauvre ne doit pas avoir tant de prétention, et qu'il faut qu'il se contente de ce qui se trouve. Je parie que Camache, dans ses doublons, enterrerait ce beau Basile du haut en bas, tout grand qu'il soit; et vous voulez que la belle Quitterie soit assez niaise, assez duppe, pour préférer une botte joliment portée de son Basile, aux joyaux et aux fêtes que le riche Camache peut et va sûrement lui donner, à bouche que veux tu! Croyez-moi, Monseigneur, tous les beaux talens de votre Basile, sont de la triste monnaie au cabaret et chez le boulanger: quand la bourse est vide, on crêve de faim, avec toutes ces gentillesses-là; elles vont à peindre à l'homme riche ou aisé,

mais je n'en donnerais pas un maravédis, dans celui qui n'a rien. L'argent, l'argent, mon cher maître ; voilà le meilleur ciment, le seul avec lequel on puisse bâtir solidement en ce monde. . . . Point d'argent, point de succès durable : on finit toujours par avoir le dessous, quand on n'a pas le sou. . . .

— Au nom de Dieu, Sancho, interrompit Don Quichotte, finis donc ta harangue. Tout glouton, tout dormeur que tu es, je crois que si l'on te laissait babiller, quand une fois tu es en train, tu ne prendrais pas même le tems de manger et de dormir.

— J'aime à parler, répondit Sancho ; mais sûrement ce n'est pas à ce point là, et je sais toujours trouver tems pour tout. . . . Au reste, Monseigneur, sans reproche, si vous aviez ou si vous vouliez avoir bonne mémoire, vous vous rappelleriez qu'un des articles de notre marché, quand j'ai entrepris cette dernière campagne-ci, à votre service, en qualité d'écuyer errant, a été que vous me

laisseriez parler tout mon soûl, pourvu que ce ne soit pas contre le prochain, ou contre votre autorité naturelle sur moi : et je me vante que, jusqu'à présent, vous ne m'avez pas encore pris en contravention.

— Je ne me souviens point de cet article, reprit Don Quichotte. Mais, exista-t-il, en vertu de cette autorité naturelle que j'ai et que tu me reconnais sur toi, je t'ordonne de te taire, et de me suivre au plus vîte.... N'entends-tu pas, déjà, résonner les instrumens d'hier au soir; et la bruyante alégresse se réveiller avec le soleil? Allons, Sancho, dépêchons et partons. Il paraît qu'on se dispose à profiter de la fraîcheur de la matinée, pour célébrer la cérémonie.

= Enfin Sancho se leva, brida Rossinante et bâta le grison : et nos deux aventuriers, chacun sur sa monture, s'en vinrent au petit pas, arrivèrent et entrèrent sous la vaste feuillée destinée à la fête.

Le premier objet qui fixa les regards

de Sancho, dans ce lieu de cocagne, fut une broche de cœur d'ormeau, plus longue et plus grosse que la lance de son maître, et à laquelle était embroché un veau gras tout entier, grand, presque, comme père et mère, et appétissant au possible. Elle tournait à petit train devant un énorme feu, autour duquel étaient rangées six grandes marmites; non pas de ces marmites de la grande taille ordinaire, mais des marmites qui semblaient être chacune la moitié d'une tonne, et capables de contenir chacune toute la boutique du boucher le plus achalandé du pays: aussi, des moutons entiers y nageaient à grande eau. Une prodigieuse quantité de lièvres et de lapins déjà dépouillés, de poulardes déjà déplumées, de gibier-volaille de toute espèce, déjà lardé ou bardé, suspendue à toutes les branches du voisinage, y attendait le moment de passer soit dans les casserolles, soit aux broches de différens calibres qui étaient disposées. Non loin de là, dans un réduit soigneusement ombragé, et au frais,

Sancho aperçut sur l'herbe, et compta jusqu'à soixante et quelques outres de la grande mesure, pleines à crever, d'un vin qu'il jugeait devoir être choisi et délicieux; et il estima que chaque outre pouvait bien contenir de vingt-cinq à trente pintes. Plusieurs gros monceaux du plus beau pain du monde, étaient disposés çà et là, comme les meules de grain autour de l'aire du laboureur. Un copieux assortiment de fromages rangés les uns sur les autres, comme des briques, formait une espèce de muraille à hauteur d'homme. Deux vastes chaudières remplies d'huile toujours bouillante, fournissaient à la friture des beignets et autres pâtes friandes que l'on plongeait, toutes chaudes, dans une autre chaudière de liqueur sucrée, d'où on les retirait pour en garnir des centaines de plats et de corbeilles. Au moins cinquante cuisinières ou cuisiniers, légèrement vêtus, les bras nus jusqu'à l'épaule, et d'une propreté à faire plaisir, s'occupaient gaiement de tous ces divers apprêts : et Sancho sut

par l'une d'elles, que dans le ventre du veau gras, on avait claquemuré douze bons petits cochons de lait, qui cuisaient de compagnie avec lui, pour en attendrir, parfumer et *succulentifier* les chairs. Les confitures, les épiceries, les bombons, les fruits de toutes espèces, étaient approvisionnés, non pas par livres, mais par quintaux. Enfin les préparatifs étaient champêtres ; mais si abondans, qu'ils semblaient plutôt destinés à régaler une armée entière, qu'à un repas de noces.

Sancho passa tout en revue, approuva tout, trouva tout à son goût; mais ce qui captivait le plus particulièrement son affection, c'était le fumet savoureux et dominant des marmites : l'eau lui en venait en abondance à la bouche, chaque fois qu'il les lorgnait ; et il se sentait une intraitable envie d'en tâter provisoirement, ne fût-ce qu'un bouillon. Il supputait, qu'un ou deux coups d'excellent vin, par-dessus le bouillon, feraient merveille; et qu'ensuite un petit plat de beignets ou de ces friandes fritures,

dont l'odeur s'amalgamait si agréablement avec celle des marmites, lui compléteraient un assez joli déjeûné de jour de noces.

Irrésistiblement entraîné par ce calcul appétissant, il aborda celui des cuisiniers dont la physionomie lui parut le mieux celle d'un bon enfant ; et en peu de paroles, mais pressantes et assouplissantes, il le conjura de lui permettre seulement de tremper la croûte dans une des marmites. — A votre aise, mon frère, à votre aise, répondit le cuisinier. Grâce à la générosité de Monsieur Camache, chacun, ici, peut aujourd'hui se régaler, à toute heure et à sa fantaisie. Voyez à vous procurer une cuiller à pot ; et à votre choix, écumez celle de ces marmites qui vous conviendra le mieux : sur-tout, arrangez-vous pour l'écumer de manière à en sortir une ou deux poulardes ; et que grand bien vous fasse.

— Hé ! je ne vois pas de grande cuiller à pot par ici, mon bon frère ! reprit

Sancho, en cherchant des yeux de tous côtés; comment donc faire?

— Vous êtes embarrassé pour moins que rien, répondit le cuisinier. Tenez, continua-t-il (en prenant un chaudron par son anse, et en le plongeant lui-même dans une des marmites), voici qui fera votre affaire, tout aussi bien, pour le moins, qu'une cuiller à pot, j'espère.

— Et il lui remit entre les mains, le chaudron, plein à verser, de trois poulardes et de deux beaux oisons, en lui ajoutant : — Tenez, l'ami; prenez et amusez-vous de cette écume, en attendant mieux.

— Où diable vais je transvaser tout ceci, mon bon frère? reprit Sancho, ébloui de tant d'abondance.

— Hé! pardienne! emportez le chaudron, répondit le cuisinier, nous n'en manquons pas par ici. Je vous répète, qu'aujourd'hui Monsieur Camache donne tout, et avec le plus grand plaisir. Em-

portez, mon cher, emportez; et ne vous inquiétez pas du reste.

= Pendant que Sancho s'occupait ainsi, Don Quichotte, de son côté, considérait ce qui se passait. D'abord, il vit entrer un élégant escadron de douze jeunes cavaliers en habits de gala. Leurs chevaux étaient richement enharnachés, parés de rubans de toutes couleurs, et fourmillans de grelots. Après quelques évolutions, cette troupe, au grand trot et en bel ordre, fit trois fois le tour du pré, en criant: vivent Camache et Quitterie! vive Quitterie, la plus belle des belles! vive le riche Camache, aussi libéral qu'elle est belle!

= Don Quichotte, au premier cri, se sentit choqué au vif, de ce qu'en sa présence, on osât proclamer Quitterie, la plus belle des belles. Mais, réfléchissant que ces chevaliers n'avaient jamais vu la sans pareille Dulcinée du Toboso, et que s'ils l'eussent vue, jamais, sûrement, ils ne se seraient permis de s'exprimer de cette manière, il ne jugea point à propos

d'interrompre l'ordre et la marche de la cérémonie.

Bientôt après, il vit arriver, par différentes avenues, diverses autres troupes dansantes, parmi lesquelles il distingua celle des danseurs à l'épée. Elle était composée de vingt-quatre jeunes gens choisis, vêtus à la légère, en fine toile plus blanche que neige, et en riches écharpes de couleurs éclatantes. Ils avaient, tous, l'épée à la main, et ils paraissaient être sous les ordres d'un beau jeune homme, qui, dès que la troupe fut arrivée au milieu de l'enceinte, donna le signal. Aussitôt, au son d'une nombreuse musique guerrière, la danse commença, et s'exécuta si bien, avec tant d'adresse et de précision, qu'il n'en résulta pas la moindre égratignure; et que Don Quichotte, lui-même, quoique connaisseur assez difficile en ce genre, en fut complétement satisfait.

Son attention, ensuite, se porta sur un autre ballet exécuté par douze blondes

célestes, de l'âge heureux de quatorze à dix-huit ans; toutes vêtues en vert, et toutes coiffées de leurs seuls cheveux entrelacés de guirlandes de jasmin, de roses, de chevrefeuille et de fleurs d'amour. Les yeux modestement baissés, l'aimable pudeur empreinte sur leur joli visage, elles n'en étalèrent pas moins, en dansant au son d'une simple musette, tout ce que les grâces de la belle jeunesse, son pied mignon et léger, et sa jambe virginale, ont de délicatement voluptueux. Un respectable vieillard, une vénérable matrone, encore vifs et joyeux malgré le poids des ans, conduisaient cette troupe adorable, qui fut remplacée par une autre, destinée à l'exécution d'un ballet allégorique, analogue aux circonstances de la fête.

Cette nouvelle troupe était composée de huit nymphes en deux files; l'une sous la conduite du Dieu *Cupidon*, que l'on reconnaissait à ses ailes, son arc et son carquois rempli de flèches; l'autre, sous celle d'un personnage couvert d'or et de

pierreries, qui représentait l'*Intérêt.* Chaque nymphe avait sur la poitrine un large médaillon sur lequel était écrit en gros caractères, le nom du personnage allégorique qu'elle représentait. Les noms que portaient les quatre nymphes du côté de l'Amour, étaient : le premier, *Poésie ;* le second, *Esprit* et *Talens ;* le troisième, *Naissance irréprochable ;* le quatrième, *Honneur* et *Vaillance:* et ceux que portaient les quatre nymphes du côté de l'*Intérêt*, étaient, *Libéralité*, *Richesse*, *Variété de jouissances*, *Possession tranquille.* Ces deux files étaient précédées d'un char traîné par quatre vigoureux sauvages verts, qui ne paraissaient vêtus que d'une ceinture de lierre. Sur le char, était une haute tour carrée, de bois, mais peinte en maçonnerie ; et, sur chaque côté de la tour, on lisait cette inscription : *Forteresse de la beauté :* quatre musiciens en tête, jouaient de la flûte et du tambourin, la marche de ce cortége, qui, après diverses évolutions, vint s'arrêter au milieu de l'enceinte. Sancho,

qui, de sa vie, n'avait eu l'idée qu'il existât des hommes verts, eut, d'abord, grand'peur de ces quatre sauvages; il ne se rassura que quand il sut, à n'en pouvoir plus douter, que cette couleur appartenait, non pas à leur peau naturelle, mais au juste de toile dont ils étaient revêtus de la tête aux pieds.

Cupidon, le premier, commença l'action, par faire deux fois le tour du char, en dansant au son de la flûte et du tambourin, son arc toujours bandé vers une belle qui se laissait apercevoir entre les créneaux de la tour. Ensuite, il lui chanta deux couplets; et, en finissant de chanter, après avoir décoché, vers le haut de la tour, une de ses flèches, il alla se remettre à la tête de ses nymphes.

L'*Intérêt*, alors, se détacha de sa troupe, fit les mêmes tours en dansant autour du char, chanta ses couplets à sa belle, et vint se remettre à la tête de la file. Les autres personnages du côté de *Cupidon*, alternativement avec les autres du côté de l'*Intérêt*, firent les mêmes évolutions,

et chantèrent aussi, chacun ses couplets, tant bons que médiocres et mauvais. Les deux quadrilles se réunirent ensuite, en une seule troupe; et, au son d'une musique beaucoup plus animée, ils exécutèrent ensemble, dans la plus grand perfection, diverses danses autour du char. *Cupidon*, pendant cette mêlée, épuisa, sur la belle, toutes les flèches de son carquois; et l'*Intérêt*, toute sa provision d'assez grosses boules dorées, qu'il jeta, l'une après l'autre, contre la tour, et qui s'y brisèrent toutes. Enfin, quand il n'y eut plus ni flèches ni boules à employer, l'*Intérêt* détacha sa ceinture, espèce de longue bourse qu'il remplit d'or et d'argent, et il la lança contre la tour. A ce dernier coup, les murailles de la forteresse s'ébranlèrent, tombèrent, et laissèrent à découvert, et sans défense, la belle qu'elles renfermaient: et, aussitôt, l'*Intérêt* et ses tenans, en poussant des cris de triomphe, escaladèrent le char, arrivèrent à la belle, et lui passèrent une magnifique chaîne d'or autour

du corps; pendant que *Cupidon* et ses champions manifestaient leur dépit, et l'intention d'arracher la captive des mains de leurs rivaux.

Mais les quatre sauvages, par ordre du vainqueur rétablirent les murailles de la forteresse autour de la belle, et l'entraînèrent hors du champ de bataille, avec une admirable vélocité.

Ainsi finit ce ballet, au milieu des plus vifs applaudissemens. Don Quichotte, sur-tout, en fut ravi, et demanda, tout enthousiasmé, qui en était l'auteur. On lui répondit que c'était un chapelain du canton, homme de beaucoup d'esprit. — A coup sûr, il est plus malin que dévot, reprit Don Quichotte; et son bréviaire n'est pas ce qui l'occupe le plus. Il me paraît l'ami de Camache, plus que celui de Basile. Quoi qu'il en soit, il a parfaitement bien mis en jeu les qualités aimables et brillantes de l'un, et les moyens solides de l'autre: mais, à mon avis, il y a plus d'esprit que de jugement dans sa jolie composition. . . .

— Ma foi, vive Monsieur Camache, interrompit Sancho : moi, comme Monsieur le chapelain, j'en suis pour Monsieur Camache.

— Sancho, reprit Don Quichotte, tu en es pour celui qui régale le mieux ; et voilà toujours comment jugent les gens de ta petite espèce.

— Espèce, tant qu'il vous plaira, répliqua Sancho. Mais je défie les marmites de votre Basile, de fournir une aussi élégante écume, que celles de Monsieur Camache... Tenez, mon bon Maître ; voyez quelle précieuse écume ! ajouta-t-il (en montrant son chaudron qu'il avait déposé à terre, et à côté duquel il alla s'asseoir). N'en déplaise à votre fameux Basile, continua-t-il (en écartelant une poularde, dont, tout en jasant, il dévora les quatre membres), on ne vaut, en ce monde, qu'autant qu'on a ; et, tout net, je dis, comme ma défunte grand'mère (et la chère femme s'y entendait), que celui qui n'a rien, ne vaut rien.... Au jour d'aujourd'hui, Monseigneur Don Qui-

chotte, on fait plus de cas de l'avoir que du savoir;... et le plus beau cheval, s'il a sur l'échine le bât de misère, ne vaut pas l'âne chargé d'or. Je le répète; j'en suis pour Monsieur Camache le riche. Au moins, on écume, dans ses marmites, des poulardes, des oisons, des lièvres, des lapins: et, dans celles de Basile, s'il met le pot au feu, quoi?... qu'y trouvera-t-on, avec l'écumoire? de la claire eau chaude: ou, pour peu qu'on en tirât du solide, on n'y laisserait plus rien.....

— Enfin, Sancho, interrompit Don Quichotte, finiras-tu ton bavardage!

— Oui, je finis, répondit Sancho, mais, seulement, parce que votre Seigneurie s'impatiente, ou, peut-être, s'ennuie de m'entendre: car je me sens de la besogne taillée, pour au moins trois jours, rien que sur cet article.

— Jaseur impitoyable! s'écria Don Quichotte. Je n'aurai donc pas, avant de mourir, la satisfaction de te voir muet!

— Hélas! répondit Sancho (la bouche

pleine, et toujours en dévorant sa poularde), pour peu que la vie que je mène dure encore, la faim ne manquera pas de me tuer avant que vous mouriez : et une fois en terre, il faudra bien que je me taise jusqu'au jour du jugement!

— Au moins, reprit Don Quichotte, tu auras bien employé ton tems, assez bavardé pendant ta vie, pour n'avoir rien à regretter à cet égard..... En attendant, comme il est dans l'ordre naturel, que, plus vieux que toi, je meure le premier, je n'aurai, probablement, jamais le plaisir de te voir sans t'entendre; puisque, même en mangeant et en buvant, même en dormant, tu ne peux t'empêcher de babiller.

— Nous nous en irons chacun à notre heure, mon cher Maître, répliqua Sancho. Mais, quand sonnera-t-elle, cette heure? Qui des deux partira le premier? C'est ce que nous ne savons pas mieux l'un que l'autre.... L'impitoyable camarde se joue de tous nos calculs : elle emporte le plus jeune, à la barbe du plus

vieux ; l'agneau comme le mouton.... Et, comme dit notre curé, la garde qui veille à la porte des palais des Rois, n'empêche pas la mort d'y pénétrer tout aussi facilement que dans la cabane du pauvre, ouverte à tous vents et à tous venans... Tout lui est bon, à cette affamée : elle n'est pas dégoûtée, pas difficile sur le choix ; et, sans fin ni cesse, elle emplit son sac de tout ce qui se trouve, sans regarder à l'âge, au rang, ni au pays de ceux qu'elle y fourre. Toujours à la besogne, jamais elle n'arrête : de jour, de nuit, elle va toujours fauchant ; toujours abattant, indifféremment, et l'herbe naissante, et l'herbe mûre : il semble que le genre humain entier, que tout ce qui respire, ne puissent suffire à son insatiable faim canine.... Cependant, elle n'en est pas plus grasse : maigre comme un cent de clous, elle est comme les hydropiques ; plus elle avale, plus elle a soif ; et, toujours altérée de nos pauvres vies, elle finira par les avaler toutes, comme qui dirait un verre d'eau fraîche....

— Sancho, mon ami, n'en dis pas davantage, interrompit Don Quichotte : tu ne pourrais dire meilleur, ni même aussi bon; à cela près, que tes expressions sont d'un commun, d'un trivial insoutenables. C'est dommage, Sancho, qu'avec tant de bon sens, tu ne sois pas plus lettré. Tu pourrais, je t'assure, prendre un pupitre à la main, et t'en aller prêchant dans tous les carrefours : tu t'en tirerais aussi bien, que nos fameux prédicateurs.

— Au moins, répondit Sancho, je me piquerais de prêcher l'exemple : à mon avis, c'est la meilleure manière.

— Tu m'étonnes, mon cher Sancho! S'il est vrai, comme le dit je ne sais plus quel saint personnage, que la crainte de Dieu soit le principe de la sagesse : comment se fait-il donc, que tu sois si sage, si philosophe, toi, qui crains plus un lézard, peut être, que tu ne crains ton Dieu?

— Monseigneur, répondit Sancho ; libre à vous de me juger, s'il s'agissait

de chevalerie. Mais, sur l'article de la crainte ou non crainte de Dieu, sauf le respect que je vous dois, je ne crois permis à personne de juger son prochain. Chacun n'a-t-il pas sa conscience ? Et pourquoi, s'il vous plaît, tout comme un autre, ne craindrais-je pas mon Dieu ? Suis-je donc moins chrétien, moins honnête homme, parce que je ne suis que le pauvre Sancho Pansa ?.... Mais, tenez, laissez moi expédier mon écume, pendant qu'elle est encore un peu chaude: cela vaudra mieux qu'un tas de paroles pour le moins inutiles ici, et dont, peut-être, nous aurions à rendre compte dans l'autre monde. Quant à moi, c'est fini ; je n'y mets pas une virgule de plus.

= En effet, Sancho se tut, et se mit tout entier à son chaudron ; et de si appétissant appétit, qu'il faillit donner envie à Don Quichotte, de s'y mettre de compagnie avec lui. Mais notre héros en fut brusquement détourné par les incidens que l'on racontera dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXI.

Suite des noces de Camache. Aventure de Basile.

Un redoublement d'alégresse, subit et général ; un mouvement extraordinaire dans toute l'enceinte ; une affluence bruyante et tumultueuse qui se dirigeait vers la principale entrée, à la suite des douze cavaliers, qui, eux-mêmes, s'y portaient avec précipitation, dérangèrent l'intention survenue à Don Quichotte, de déjeûner avec son écuyer. C'étaient les futurs mariés, qui arrivaient en grand cortége, au son de tous les instrumens réunis pour les recevoir. Ils étaient accompagnés du curé, de tous leurs parens, et de quantité de notables du canton, en habits de cérémonie, et rigoureusement endimanchés.

Sancho, entraîné par l'exemple, laissa

son chaudron, et se leva pour voir aussi ce qu'il y avait à voir : — Diable ! s'écria-t-il, en apercevant la mariée ; c'est celle-là qu'on nous a donnée pour une villageoise ! hé mais ! la voilà mise comme une Princesse de cour ! tu-dieu, qu'elle est belle ! comme elle est resplendissante ! quel brillant médaillon ! quels riches bracelets ?..... Et cette robe de fin drap de Cuença, n'a-t elle pas l'air d'une robe de velours ; et de velours à trente poils encore, au lieu de trois !.... Voyez moi ces falbalas ! ils ne sont pas de toile, ceux ci ; c'est pardienne bien du satin tout pur !.... Et ses belles mains donc, ses jolis doigts ; comme ils sont garnis de bagues ! et je dis que ce ne sont pas des bagues de jayet, celles-ci : que jamais je n'engraisse d'une demi-once, si ce ne sont autant d'anneaux de véritable or farci de perles blanches comme lait, qui valent chacune un Pérou..... Ah ! la friponne ! Quels cheveux ! s'ils ne sont pas postiches, ou noués bout à bout, un à un, je certifie que, de ma vie, je

n'en ai vus d'aussi longs : et comme ils sont d'un joli blond ! . . . . Regardez-moi ce port, cette tournure, cette taille ! ne dirait-on pas, avec ces paquets de joyaux qui lui pendent de tous côtés de la tête, voir un jeune et beau palmier se promener chargé de toutes ses grappes!... Jarni ! que ne ferait-on pas pour un pareil bijou ! je ne m'étonne ma foi plus, si ses noces sont si fameuses.

= Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire de la rustre trivialité des éloges que son écuyer débitait à sa manière : mais ils lui parurent très-mérités ; car, lui-même, il s'avouait qu'après Madame Dulcinée du Toboso, jamais et nulle part, il ne s'était vu de femme aussi belle que Quitterie. Quitterie, cependant, était alors d'une pâleur extraordinaire, qu'on attribuait à la mauvaise nuit que les jeunes mariées passent assez généralement la veille de leur noce. Au reste, en pareille circonstance, un peu moins de vivacité dans le teint, loin de nuire à la beauté, ne fait que la rendre

plus touchante encore, et plus intéressante aux yeux de ceux qui en pénètrent bien la cause.

Le cortége monta sur un vaste amphithéâtre couvert de magnifiques tapis parsemés de fleurs et de rameaux, qu'on avait disposé sur un des côtés de l'enceinte. C'était là que devait se faire la cérémonie du mariage; et c'était de là, que les mariés, leurs parens et amis, devaient jouir du spectacle de la fête.

On y était à peine en place, quand, par derrière, on entendit une voix forte et lointaine, qui criait : — Un moment, imprudens que vous êtes, un moment : ne vous pressez pas tant; craignez d'aller trop vîte.

= Tout le monde étonné se retourna pour reconnaître d'où venait cette voix; et l'on vit accourir un homme vêtu d'une longue et large casaque noire garnie de flammes rouges. Il avait sur la tête une couronne de cyprès, et à la main un assez gros bâton ferré. Bientôt il arriva,

et l'on reconnut le beau Basile. Son funèbre costume, une démarche aussi prononcée de la part d'un homme dont le désespoir et le caractère étaient si connus, sa présence subite en pareille occurrence, firent la plus vive impression sur tous les assistans ; et tous, en silence, mais en frémissant, attendirent la catastrophe qui paraissait inévitable.

Basile, hors d'haleine, se présenta devant l'amphithéâtre. Il était pâle et défiguré. Sa contenance et ses mouvemens étaient ceux d'un désespéré. Néanmoins, il fit signe à tout le monde de se calmer ; et en fichant en terre, à sa gauche, le bâton ferré qu'il avait à la main, il demanda qu'on l'écoutât en paix et en silence: — Ingrate ! dit-il à Quitterie, d'une voix altérée; je ne viens point te fatiguer de reproches inutiles, ni contrarier tes intentions ; je viens seulement te rappeler que mille et mille fois, nous nous jurâmes d'être l'un à l'autre; que chrétienne comme moi, tu ne peux pas, plus que moi, violer tes sermens ; que tu ne peux,

tant que j'existe, prendre un époux, sans te rendre criminelle et parjure. Je viens te rappeler, que j'ai scrupuleusement respecté ta gloire et ta sagesse, dans l'espoir que le tems et mes efforts continuels amélioreraient ma fortune, assez pour qu'enfin elle suffît à tes besoins. Toi, cruelle, qu'as-tu fait? Au mépris de mes droits; tout sacrés, tout légitimes qu'ils étaient, tu veux te donner à un autre! Il ne te mérite point, cet autre; mais je suis pauvre, il est riche : le ciel est pour lui, je dois céder. . . . Je viens donc uniquement pour te faciliter, ce que tu ne pourrais faire moi vivant; pour te délivrer de l'obstacle insurmontable que mon existence oppose à ton mariage. Vivez, trop fortuné Camache, et vous trop belle Quitterie : vivez long tems heureux ensemble. La mort de Basile devient nécessaire pour votre bonheur. . . . . Il mourra.

= En prononçant ce dernier mot, Basile, d'un tour de main, saisit, enleva et jeta au loin, le bout supérieur de son

bâton ferré, qui n'était que le fourreau d'une longue épée : ensorte que la lame nue resta fichée en terre, la pointe en l'air qu'il se dirigea vers le cœur, et sur laquelle il se laissa tomber avec tant d'abandon et d'impétuosité, que, presqu'au même instant, on aperçut l'épée luire en place du bâton, deux pieds de long de lame ensanglantée sortir du corps de Basile par son épaule, et l'infortuné rester sur le coup, étendu et baigné dans son sang.

Qu'on se représente l'effroi général, la désolation des amis de Basile; et avec quelle promptitude ils se précipitèrent sur lui, pour le secourir, s'il en était encore tems. Don Quichotte, laissant Rossinante sous la garde de Sancho, arriva l'un des premiers, et voulut soutenir lui-même, entre ses bras, le blessé qu'on venait de relever. Il fut question, d'abord, de lui retirer l'épée du corps; mais le curé fit observer, qu'avant tout il fallait le confesser, dans la crainte, trop fondée, qu'il n'expirât à l'instant même où le fer

sortirait de la plaie. Basile, alors, parut revenir un peu à lui, et, en fixant Quitterie, il lui dit, d'une voix faible et agonisante : — O Quitterie !.... si tu voulais, avant que j'expire, me donner la main, et recevoir la mienne en mariage; je sens que ce dernier moment de ma vie, en deviendrait le plus beau.... Tant de bonheur justifierait le sacrifice, peut-être coupable, que j'aurai fait pour y parvenir....

— Ne pensez plus qu'au salut de votre ame, mon fils, interrompit le curé. Oubliez les jouissances de ce monde. Songez que vous touchez à l'éternité; qu'il vous reste à peine le tems de demander à Dieu pardon de tous vos péchés, et, sur-tout, du désespoir auquel vous venez de vous abandonner si criminellement.

— Je ne me confesserai pas, reprit Basile avec véhémence, si je n'obtiens d'elle ce que je demande... Cède, cruelle; je mourrai content et en bon chrétien : au moins, tu n'auras pas à te reprocher mon supplice éternel.

— Je ne vois rien de déraisonnable, rien de bien difficile dans ce qu'il demande, reprit Don Quichotte; et je n'y vois pas le moindre inconvénient pour personne. Monsieur Camache, en épousant, dans cette circonstance, Quitterie, veuve du vaillant Basile, ne l'épousera-t-il pas telle que s'il la tenait des mains de son père? Il n'est donc question que d'un simple *oui*, qui, nécessairement, sera sans conséquence ; puisque le marié, sans pouvoir passer par le lit nuptial, va descendre de l'autel au tombeau.

= Camache, très-embarrassé, fut assez long-tems sans savoir que dire, ni comment prendre la chose. Mais les amis communs lui représentèrent, si énergiquement, l'horrible danger que courait l'ame du malheureux Basile, qu'enfin, entraîné, plutôt que consentant, il déclara qu'il ne s'opposait à rien ; et qu'il s'en rapportait à Quitterie, puisqu'en tout cas, il n'en pouvait résulter pour lui qu'un léger retard. Les instances, alors, les supplications, les représenta-

tions se dirigèrent vers Quitterie ; et que ne lui dit on pas, pour la déterminer?.... Cependant, immobile et taciturne comme un marbre, soit stupeur, soit irrésolution, elle ne répondait et ne manifestait rien : peut-être elle serait restée longtems encore dans cette indécision, si le curé lui-même ne l'eût sommée de se déclarer, en lui représentant que la situation de Basile, prêt à rendre le dernier soupir, ne permettait pas de plus longues réflexions.

Enfin, Quitterie, les larmes aux yeux, se leva sans proférer une seule parole, et vint s'agenouiller devant Basile, qui, les paupières à demi-fermées, respirant à peine, et marmottant néanmoins toujours, entre ses dents, le nom de Quitterie, semblait prêt à rendre l'âme. Don Quichotte, en lui soutenant le bras, lui mit la main dans celle que lui tendait Quitterie. Cette main si chère, parut ranimer un peu les forces de Basile. Il ouvrit, sur Quitterie, ses yeux mourans, et lui dit : — Enfin, te voilà sensible à

mes maux !.... Hélas ! pourquoi faut-il que cette main tant désirée, ne soit à moi que pour me fermer à l'instant, et pour jamais, les paupières ! Pourquoi faut-il qu'il ne me reste plus ni le tems ni la force de jouir du glorieux bonheur d'être à toi ! L'affreuse mort, prête à me frapper, va donc me ravir tant de félicité !.... O ma trop chère Quitterie ! dis-moi, n'est-ce que par complaisance, par pitié que tu m'offres la main et me demandes la mienne ? Peux-tu déclarer hautement, que de ton plein gré, de ta libre volonté, tu m'acceptes pour ton légitime époux, comme, moi, je t'accepte pour ma légitime épouse ! Songe à ce que tu me dois de sincérité, dans ce dernier moment de ma vie, que tu me rends si cruel et si doux.

= Presqu'à chaque mot qu'il disait, Basile s'efforçait de reprendre haleine. Sa respiration courte et précipitée, annonçait l'approche de la crise mortelle; et les assistans, à tout instant, n'attendaient plus que son dernier soupir.

Quitterie, en frissonnant d'effroi, s'empressa de répondre ; et sa main dans celle de Basile, elle dit à haute voix : — Puisqu'aucune puissance au monde n'a encore le droit de me contraindre, c'est parfaitement libre de ma personne et de mon cœur, que je reçois ta main, Basile, et te donne la mienne, en foi de mariage; si, de ton côté, tu me la donnes librement, si ton affreuse situation ne te trouble ni le cœur ni la raison.

— Non, répondit Basile, je ne suis ni troublé, ni aveuglé.... Jamais je ne Jouis si pleinement de toute la raison qu'il plut à Dieu de m'accorder.... C'est parfaitement libre de cœur et d'esprit, Quitterie, que je t'accepte pour ma légitime épouse.

— Et moi, Basile, reprit Quitterie, je t'accepte pour mon légitime époux; soit que le ciel daigne accorder à mes vœux la conservation de tes jours, soit que ce moment dût être le dernier de ta vie.

— Ce jeune homme, s'écria Sancho,

pour être si blessé, parle trop. Il serait bientôt tems d'en finir, afin qu'il puisse se recueillir un peu, et songer, enfin, au salut de son ame : si, déjà, elle n'est pas entre ses dents, prête à décamper, elle ne peut en être bien loin.

= Le curé attendri, au point de ne pouvoir qu'à peine articuler ses paroles, se hâta de donner la bénédiction nuptiale à ces tristes époux : ils la reçurent, en se serrant mutuellement la main ; Quitterie, à genoux, fondant en larmes, et Basile, soutenu entre les bras de Don Quichotte. Le curé, de suite, allait réciter la prière pour les agonisans, et l'exhortation à la mort. Mais, ô surprise ! Basile, avec toute la vivacité d'un jeune homme plein de force et de vigueur, s'arrache lui-même l'épée ensanglantée dont il est percé, la lance au loin ; et d'un saut léger, il se remet sur ses jambes, en s'échappant des bras de Don Quichotte.

Tous les assistans émerveillés, jettent un cri ; les plus simples crient au miracle.

— Non, non, reprend Basile, d'une voix pleine, ferme et sonore, en gesticulant, en gambadant et en se retournant de tous côtés : point de miracle, mes amis ; ce n'est qu'un heureux tour d'adresse : je ne suis point blessé.

= Le curé, stupéfait, en laisse tomber son livre, et n'osant en croire ses yeux, il approche pour toucher : Basile alors se déboutonne, jette sa large casaque ; et fait voir que l'épée, au lieu de lui passer par le corps, n'avait traversé qu'un tuyau de fer blanc, adroitement disposé sous son aisselle à la faveur de l'attitude un peu forcée qu'il avait su prendre, et rempli d'un sang préparé de manière à ne pas se coaguler.

Le curé, Camache et ses amis, reconnurent alors comme ils avaient été habilement joués : ils en restèrent muets et pétrifiés ; la mariée elle-même, aussi étonnée que les autres, ne disait mot non plus. Mais, à la fin, une voix s'étant élevée pour dire que ce mariage

était nul, de droit, puisqu'il était évidemment surpris et frauduleux, Quitterie déclara hautement, qu'elle le tenait pour valable; et qu'en tous cas, elle le confirmait en tant que besoin : ce qui répandit, à l'instant, le soupçon qu'elle était pour quelque chose dans la ruse de Basile, et d'intelligence avec lui. Cette idée irrita tellement Camache et ses partisans, qu'aussitôt des cris de fureur et de vengeance se firent entendre, et que tous mirent l'épée à la main, pour fondre sur Basile, qui, de son côté, secondé de quelques amis, se mit en défense, résolu de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour conserver sa conquête. Don Quichotte, sa lance à la main, et couvert de son écu, fut bientôt à la tête du parti de Basile. Quant à Sancho, qui, de son naturel, n'aimait point les batteries, il prit une peur affreuse, quand il vit tout à coup briller tant d'épées nues, entre les mains de tant de furibonds; mais, en homme qui ne perd point la tête, il alla se blottir derrière les fa-

meuses marmites, s'imaginant, très sensément, que ce lieu serait regardé comme neutre, et respecté par tous les combattans, de quelque manière que la chance tournât : — Messieurs, Messieurs, s'écria Don Quichotte, d'une voix de tonnère. En ami commun, je vous invite, avant d'en venir aux mains, à bien réfléchir, à considérer qu'il n'est pas raisonnable de s'irriter à ce point d'un simple tour d'amour. Vous savez tous, qu'à la guerre tous stratagêmes sont licites, pour tromper, déjouer ou vaincre l'ennemi. C'est la même chose en amour, Messieurs : toutes ruses y sont permises et réputées de bonne guerre, pour conquérir ce qu'on aime, pourvu que l'on n'attente ni à l'honneur, ni à la réputation, ni au libre arbitre de l'objet adoré. Quitterie et Basile s'aimaient dès leur plus tendre enfance : le ciel approuvait leur amour et le protégea long-tems ; aujourd'hui, après les avoir séparés, il se déclare encore pour leur légitime réunion. Camache, d'ailleurs, est riche : n'a-t-il

pas tous moyens de choisir femme à son gré, quand et par tout où il le voudra? Basile, au contraire, est pauvre : il n'a pour tout bien qu'une jolie brebis tendrement chérie ; et vous prétendriez la lui enlever?.... Non, Messieurs, non : il n'appartient à aucun pouvoir humain de séparer deux cœurs dont le ciel a sanctionné l'union..... Et je déclare, que quiconque oserait l'entreprendre, passerait inévitablement par le fer de cette lance.

= En finissant de pérorer ainsi, Don Quichotte brandit si vigoureusement sa lance, avec tant d'adresse, d'un air si menaçant, qu'il en imposa réellement au plus grand nombre des assistans, qui, ne le connaissant point, ne savaient pas à quel point il pouvait être redoutable. D'un autre côté, sa harangue, puissamment secondée par les exhortations du sage et pacifique pasteur, ramena Camache à la réflexion. Il sentit qu'aussi ouvertement dédaigné par Quitterie, ce n'était pas en montrant si publiquement

du dépit, de la jalousie, de la fureur, qu'il s'en vengerait; et que le mieux, était de la céder sans témoigner le moindre regret. Ses amis, eux-mêmes, l'y engagèrent vivement: ils lui représentèrent que Quitterie seule l'avait offensé dans cette aventure; et qu'il serait déraisonnable de faire à Basile un grief sérieux, d'une ruse qui, dans le fond, n'était insultante pour personne. Qu'au surplus, puisque Quitterie aimait toujours Basile, comme on n'en pouvait douter, lui Camache avait certainement plus à se féliciter de l'événement qui la lui enlevait, que de celui qui la lui aurait donnée.

Camache, enfin, sentit la justesse de ces représentations. Honteux de son emportement, il remit son épée dans le fourreau; ses partisans, Basile et ses amis, en firent autant; et il ne fut plus question de se battre. Soit générosité naturelle, soit pour mieux dissimuler son dépit, soit pour réparer les torts qu'il venait d'avoir, Camache déclara que le festin et les réjouissances n'en auraient

pas moins lieu ; il alla même jusqu'à presser, affectueusement, Basile et son épouse d'en recevoir les honneurs ; mais ils n'acceptèrent point. Basile triomphant ramena sa conquête au village : il y fut suivi par ses amis, qui préférèrent le touchant spectacle de la satisfaction de ces amans heureux, aux plaisirs bruyans que leur offrait Camache : preuve que si le riche a ses adulateurs, ses complaisans, ses parasites, le mérite personnel a aussi ses partisans bien prononcés.

Les nouveaux époux, pleins de reconnaissance et d'estime pour le vaillant chevalier qui venait de les servir si chaudement et avec tant de succès, l'invitèrent à être des leurs : et Don Quichotte accepta la partie de la meilleure grâce du monde ; au grand déplaisir de Sancho Pansa, qui ne vit, qu'avec beaucoup d'humeur, ses régalans projets de bombance s'en aller en fumée. Triste et prêt à en pleurer de dépit, il repassait dans sa pensée tout ce qu'il lui fallait abandonner de friand et de succulent ; et,

sur-tout, ces chères marmites dont il voyait encore quelques restes d'écume au fond de son chaudron. Hélas ! ce n'étaient plus que des débris, plus propres à rappeler d'appétissans souvenirs, qu'à satisfaire la faim, qui, pourtant, pouvait revenir d'un instant à l'autre ! et pénétré de cette accablante pensée, jamais il n'aurait eu la force de talonner sa monture, pour s'éloigner d'un lieu si regrettable. Heureusement, le grison le dispensa de cette peine; ombre fidelle du corps de l'ami Rossinante, il le suivit pas à pas, suivant sa coutume; en sorte que l'affligé Sancho, une fois dessus, n'eut qu'à se laisser porter derrière son Seigneur et maître.

CHAPITRE XXII.

Grande aventure de la caverne de Montésinos, terminée, avec le plus heureux succès, par l'intrépide Don Quichotte de la Manche.

Quitterie et Basile accueillirent Don Quichotte, et le fêtèrent avec la plus tendre affection. Ils ne cessèrent, tant qu'il fut chez eux, de se féliciter et de ses œuvres et de ses discours. Vaillant comme le Cid, éloquent comme Cicéron; tel était notre héros, pour ses hôtes sensibles et reconnaissans. Sancho eut aussi sa bonne part de leurs caresses : pendant trois jours entiers, il se refit, de son mieux, à leurs dépens; et petit à petit, il se consola.

On jasa beaucoup, et confidentiellement, de l'aventure de Basile : on sut, au vrai, que Quitterie n'était entrée pour

rien dans le stratagême qui les avait si heureusement réunis. Basile déclara que, seul, il en avait conçu l'idée; et qu'il n'en avait communiqué le projet qu'à un petit nombre d'amis discrets et dévoués, dont il prévoyait que les secours pourraient lui devenir nécessaires pour s'assurer le succès de sa fraude. — Je n'aime point ce mot de *fraude* ici, dit Don Quichotte, avec vivacité. Une aussi odieuse qualification, ne peut jamais convenir à une action dont le but est honnête et légitime : et quoi de plus honnête, de plus légitime que le mariage, pour un fidelle amant? .... Mais, intéressant Basile, ajouta-t-il, puisque nous en sommes sur le chapitre du mariage, permettez-moi de vous donner, en ami, quelques avis que je crois à propos. L'amour est tout plaisir, tout bonheur, et sur-tout pour deux époux qui furent long-tems amans, et long tems traversés dans leurs désirs : mais la pauvreté, la misère, empoisonneraient infailliblement, et bien vîte, ses plus douces jouissances. Je voudrais

donc, mon cher Basile, que, désormais, vous vous occupassiez beaucoup moins de ces talens brillans qui vous ont rendu le plus aimable des hommes, que de travaux ou de soins qui pussent vous rendre de l'argent. L'homme d'esprit, l'homme à talens, quand il le veut fortement, trouve toujours des moyens honnêtes d'exister avec aisance ; et il en faut en ménage, non pas pour être heureux, car l'aisance seule ne fait pas le bonheur, mais pour prévenir les maux, et écarter les dangers que la misère et les besoins traînent toujours à leur suite. Si, avec un mari pauvre, une belle femme se maintient sage et vertueuse, sans doute elle honore, à la fois, son sexe, elle-même et son heureux époux ; car l'objet qu'une telle femme préfère à tout, ne peut qu'être infiniment aimable, infiniment estimable : et la femme qui résiste, en même tems, et à des besoins qu'il lui serait facile de satisfaire, et à tous les autres genres de séduction qui environnent ordinairement la beauté, mérite

doublement les honneurs du triomphe. Mais qu'une pareille femme est rare! celui qui la possède, doit au moins éloigner d'elle les tentations : et les plus dangereuses sont, sans contredit, celles que la misère, l'indigence peuvent renouveler tous les jours. Une femme honnête maîtrise plus facilement une faiblesse naissante de son cœur, que le désir, souvent irrésistible, de satisfaire des besoins impérieux.

Adorée aussitôt qu'aperçue, la beauté charme, entraîne tout ce qui est sensible: chacun veut lui plaire ou la servir; mais ne nous y trompons pas, ce n'est que pour en obtenir le plaisir : et parmi ses nombreux adorateurs, il en est peu de délicats sur le choix des moyens de parvenir à leur but. Il faut donc, aimable Basile, pour écarter cette multitude d'oiseaux de proie qui vont rôder autour de vous, et convoiter votre félicité, songer sérieusement à procurer, par vous-même, à votre épouse, une aisance suffisante pour la tenir toujours à l'abri des besoins.

Ayez, au surplus, en elle, une confiance entière : estimez-la plus encore, s'il se peut, que vous ne l'aimez : persuadez-vous, même, qu'elle est la seule femme estimable ; ne craignez pas, en cela, de faire injustice aux autres : vous ne ferez que suivre l'avis très judicieux d'un certain sage célèbre (dont le nom ne me revient pas en ce moment), qui établissait en principe, qu'il n'existait au monde qu'une seule femme parfaite ; mais qui conseillait, à tout époux, de se croire et de se prétendre l'heureux possesseur de ce précieux phénix. Quant à moi, mon cher Basile, je ne vous parle que d'après la théorie qu'à force de méditations je me suis faite : je ne suis point marié ; jamais je ne le fus ; le serai-je un jour ? Hélas ! le ciel, seul, peut le savoir ! Mais, j'ai tant réfléchi sur la femme et sur le mariage, qu'au moins je me crois bon pour le conseil. Règle générale et fondamentale, dirais-je à ceux qui veulent prendre femme : préférez une bonne réputation à la fortune, et à toutes autres

convenances ; car, sous cette égide, votre femme sera respectée, au point que les plus audacieux ne songeront pas même à l'attaquer. Par suite de cette règle, la prudence et la décence sont les qualités les plus essentielles dans une épouse, parce qu'elles la préserveront de ces étourderies, de ces inconséquences, de ces légéretés que, trop communément, une jolie femme ne prend point la peine de cacher; et qui, toutes vénielles qu'elles soient, nuisent infiniment plus à sa réputation, que des fautes graves qu'elle saurait couvrir des ombres du mystère. Enfin, si vous la choisissez douce et bonne, vous n'aurez pas de peine à la maintenir telle, ni même à la rendre meilleure encore : au lieu que si vous la prenez méchante, acariâtre, vous travaillerez en vain à l'assouplir; c'est la chose presqu'impossible : les femmes conservent, assez facilement, leurs bonnes qualités ; mais difficilement, très-difficilement, on les corrige de leurs défauts.

= Sancho présent à cette longue morale, ne pouvait s'empêcher d'admirer le grand esprit de son maître. — Quel habile homme, que Monseigneur Don Quichotte! se dit-il, à voix basse. Quand, par fois, je me mêle de sermonner ou de débiter du bon, il dit que je devrais prendre un pupitre, et m'en aller prêchant à tous coins de rue: mais, ma foi, c'est lui qui devrait bien ne pas faire d'autre métier. Comment diable, un chevalier errant peut-il en avoir tant et de tant de couleurs dans la tête! Je me figurais qu'il ne s'entendait qu'en articles de chevalerie: mais qu'on mette sur le tapis ce qu'on voudra, jamais il n'est à court!

— Que dis-tu là, Sancho? demanda Don Quichotte; je crois t'entendre murmurer.

— Rien, rien, répondit Sancho; je ne murmure de rien. Je me disais seulement, à moi, tout bas, que je voudrais vous avoir entendu avant de me marier, comme je viens de vous entendre: il y

a gros à parier, qu'il ne m'en aurait pas cuit si souvent, depuis que je le suis.

—Ta Thérèse est donc bien mauvaise? dit Don Quichotte.

— Elle n'est pas bien mauvaise, si vous voulez, répondit Sancho; mais elle n'est pas bien bonne non plus: ou du moins, elle n'est pas aussi bonne que je le souhaiterais.

— Tu as tort, Sancho, de médire de ta femme, reprit Don Quichotte; ne perds jamais de vue, qu'elle est la mère de tes enfans.

— Oh, ma foi, à bon chat bon rat, répliqua Sancho: la bonne pièce ne me ménage guères non plus. Quand une fois sa tête est montée, ce n'est plus une femme, c'est un vrai Lucifer; sur-tout dans ses quintes de jalousie.

= Après trois jours de fêtes et de plaisirs, Don Quichotte obtint enfin de ses hôtes, la permission de se remettre en campagne. Pendant son séjour chez Basile, il s'était lié particulièrement avec le licencié, cet habile escrimeur dont

l'histoire a fait mention dans un des chapitres précédens : il l'avait prié de lui procurer un guide qui pût le conduire à la caverne de Montésinos, dans laquelle il avait conçu le projet de descendre ; résolu de la fouiller jusque dans ses moindres détails et réduits : afin de voir, par lui-même, et de constater, enfin, toutes les merveilles que l'on en racontait dans le monde. Le licencié avait promis son cousin, étudiant fameux si jamais il en fût, et grand amateur de livres de chevalerie. — Le cousin, dit-il à Don Quichotte, est précisément l'homme qu'il vous faut. Il se fera, j'en suis sûr, un plaisir de vous conduire jusqu'à l'entrée de la caverne : il pourra même, mieux que personne, vous faire voir ces mystérieux lacs de Ruidéra, dont on dit des choses si singulières dans toute l'Espagne, dans la Manche, sur-tout. Sa compagnie, d'ailleurs, vous plaira ; c'est un charmant garçon, rempli de savoir et de talent : en un mot, c'est un faiseur de livres ; et très-connu, car jamais il ne

manque de les dédier à nos plus grands Seigneurs.

= En effet, le jour et à l'heure convenus, le cousin se trouva prêt au rendez-vous du départ. Il avait pour monture une fort belle bourique, pleine et prête à mettre bas; mais bonne marcheuse, bourgeoisement équipée, et décorée par dessus son bât, d'un beau surtout de toile, bordé de franges rouges. Sancho avait pansé à fond Rossinante et le grison, qui, d'ailleurs, étaient frais et reposés. Il avait complétement ravitaillé son bissac: celui du cousin n'était pas moins bien fourni: en sorte qu'après force remercîmens, force complimens à leurs aimables hôtes, Don Quichotte, son écuyer, et le cousin, se mirent gaiement en marche, et tirèrent du côté de la fameuse caverne de Montésinos.

Le premier soin de Don Quichotte, fut de mettre le cousin en train de jaser, en le questionnant sur son genre d'études et d'occupations.

— Je suis auteur, répondit le cousin; je n'ai pas d'autre métier. J'écris continuellement; je fais imprimer tout ce que j'écris, et j'en forme quantité d'excellens livres aussi utiles qu'amusans. C'est moi qui ai composé le gros livre des *Livrées*. J'y décris, comme vous savez sans doute, sept cent et trois livrées différentes avec les chiffres, devises et couleurs de leurs armoiries correspondantes. Avec ce livre, les apprentis seigneurs qui veulent figurer dans les galas, dans les fêtes, dans les tournois, à la cour, à la ville, n'ont plus besoin de consulter l'un, de consulter l'autre, de se torturer le cerveau, pour se composer des livrées convenables à leurs vues : il y en a dans mon ouvrage, de composées pour tous les cas, pour toutes les intentions possibles. . . . Je viens d'achever un autre fameux livre, que j'intitule : *les Métamorphoses* ou *l'Ovide Espagnol*. C'est un ouvrage unique pour l'invention et pour l'originalité. A l'imitation d'Ovide, mais dans le genre burlesque, j'y détermine

ce que furent et d'où proviennent *la Giralda de Séville ; l'Ange de la Madeleine ; le Tuyau de Vécinguerra, à Cordoue ; les Taureaux de Guisando ; la Montagne Noire ; les Fontaines de Léganitos et de Lavapiés*, à Madrid ; celle *du Pou ;* celle *du Tuyau doré ;* celle *de la Prieure,* etc., etc. Je fais connaître toutes les allégories, métamorphoses et transformations relatives à chaque objet : et je n'ai rien vu encore d'aussi amusant, de si curieux, de si instructif que cet ouvrage vraiment neuf. . . . Je suis l'auteur aussi du fameux livre intitulé : *Supplément à Virgile Polidore, sur l'origine des choses.* Cet ouvrage-ci est d'une profondeur immense ; il était de la plus effrayante difficulté. Quelle érudition ne fallait-il pas, pour suppléer à toutes les omissions de Polidore ! et, malgré son savoir prodigieux, combien de choses importantes n'avait-il pas oubliées ! C'est moi, par exemple, qui ai découvert et démontré, qui, en ce monde, a eu le premier rhume. C'est encore à moi qu'on

doit de savoir, aujourd'hui, qui, le premier, a fait usage des frictions mercurielles pour se guérir du mal français : cet article, sur-tout, est traité à fond, avec élégance, et sans réplique ; car je cite à l'appui l'autorité d'au moins vingt-cinq auteurs différens : jugez, de ce qu'un pareil ouvrage a dû coûter de recherches et de travail ! Mais la peine n'est rien, elle est moins que rien, quand il s'agit d'être aussi essentiellement, aussi universellement utile.

= Ici, Sancho qui avait écouté de toutes ses oreilles le savant cousin, prit la parole, et lui dit : — Monsieur, s'il vous plaît (et que Dieu vous conserve tous les membres qu'il vous faut pour la fabrication de vos livres !), pourriez-vous m'apprendre (oh ! sûrement vous le pourrez, puisque vous n'ignorez de rien), qui, le premier, s'est gratté la tête en ce monde? Je serais presque d'avis, moi, que ce ne peut être que notre père Adam.

— Si cela n'est pas prouvé, répondit le

cousin, du moins, cela est très-probable; car, Adam, sans contredit, eut tête et chevelure; sûrement, il n'exista pas sans y ressentir quelques démangeaisons : il est incontestable, d'ailleurs, qu'il fut le premier homme; donc, il fut le premier qui se gratta la tête.

— Je le crois comme vous, reprit Sancho. A présent, dites-moi, je vous prie, qui fut le premier voltigeur de ce monde?

— Le premier voltigeur? répondit le cousin.....; ma foi....., mon cher, cette question-ci n'est pas aussi facile que l'autre, à résoudre d'emblée; elle demande de l'étude et des recherches. Mais je vous promets de m'en occuper aussitôt que je serai de retour à mes livres, et de vous donner satisfaction la première fois que nous nous reverrons.

— Monsieur le cousin, dit Sancho, je crois que, sans tant de peine, je vas vous trouver notre affaire. Il me vient en idée, à moi, que le premier voltigeur de ce

monde, a dû être Lucifer, le jour que, du haut du ciel, on le fit dégringoler jusqu'au fin fond de l'Enfer. Qu'en dites-vous, vous?

— Bien trouvé! s'écria le cousin; bien trouvé! mon cher. Je vous assure que je ne trouverais pas mieux.

— Sancho, dit Don Quichotte, ni les demandes, ni les réponses que tu viens de faire, ne sont de ton crû : tu as pillé, mon cher enfant, tu as compilé.

— Bah, répondit Sancho : vous croiriez que j'ai besoin de l'aide du voisin, pour faire de sottes demandes et de sottes réponses! Détrompez-vous, Monseigneur; à moi seul, rien qu'avec ce qui m'arrive dans la tête, je sens que j'en aurais pour jusqu'à demain matin.

— Sans t'en douter, Sancho, reprit Don Quichotte, tu viens de critiquer, assez finement, la pernicieuse manie de ces savantasses qui s'épuisent, et consomment un tems et des efforts toujours

précieux, à rechercher ou à définir des choses fort inutiles ou fort indifférentes à tous égards.

= En jasant ainsi, et de diverses autres choses que l'histoire passe sous silence, la journée s'écoula. Vers le soir, nos aventuriers arrivèrent à un petit bourg, qui n'était plus qu'à deux lieues de la caverne de Montésinos. Ils s'y arrêtèrent pour y passer la nuit. Le cousin fit observer à Don Quichotte, que, si son intention était toujours d'entrer dans la caverne, il serait à propos de se précautionner d'une corde assez longue, pour se faire descendre, à force de bras, jusqu'à une certaine profondeur; attendu, qu'à moins de se précipiter dans cet abyme, il n'y aurait probablement pas d'autres moyens praticables d'y pénétrer: et Don Quichotte ayant déclaré que, mort ou vif, il en voulait voir et toucher le fond, fût-il au centre de la terre, ils firent emplette d'une centaine de brasses de corde de force convenable. Le lendemain, vers le milieu du jour, ils arrivè-

rent, enfin, à la caverne. Ils en trouvèrent l'ouverture spacieuse; mais tellement couverte et embarrassée de ronces et d'épais buissons, qu'à peine elle était reconnaissable.

Nos aventuriers mirent tous pied à terre; et Don Quichotte, sur le champ, se fit attacher par-dessous les bras, tout armé, et le plus solidement possible, à l'un des bouts de sa corde. Pendant cette opération, Sancho, dont le cœur commençait à battre, hasarda quelques représentations, sur les inconvéniens d'une semblable aventure. — Songez, encore une fois, mon bon maître, lui dit-il, à ce que vous osez entreprendre. Vous allez vous enterrer tout vif, ou, peut-être, vous rafraîchir à la glace, au fond de cet épouvantable puits! Eh! pourquoi faire? Que peut-il nous en revenir? et qui diable vous oblige, vous, plutôt qu'un autre, à fouiller cette infernale caverne?

— Attache-moi; lie-moi solidement, et tais-toi, répondit Don Quichotte; le reste ne regarde que moi. Pour qui donc

cette prouesse sans pareille, serait elle réservée, si ce n'était pas pour moi seul?

— Mon vaillant Seigneur Don Quichotte, reprit le cousin, je vous en prie, ne manquez pas de vous bien souvenir de tout ce que vous allez voir. Vous trouverez, peut-être, là-bas, quantité de choses qui feront merveille dans mon livre des métamorphoses.

— Vous avez la main au bon endroit, Monsieur le cousin, dit Sancho; je vous garantis que Monseigneur vous en contera de fameuses, quand....

— Nous avons oublié de nous munir d'une sonnette, dont vous m'auriez attaché le cordon à la ceinture, interrompit Don Quichotte, et au moyen de laquelle, j'aurais pu correspondre avec vous, du bas en haut: mais, puisqu'il n'est plus tems, je saurai m'en passer; le ciel, au reste, en ordonnera comme il lui plaira.

= Don Quichotte, alors, se mit à deux genoux sur le bord de la caverne, et fit, tout bas, sa prière à Dieu, pour

en obtenir le succès d'une si périlleuse entreprise. — Et toi, Dame unique de mes pensées et de mes actions, continua-t-il en haussant la voix, incomparable et très-illustre Dulcinée du Toboso! si les accens passionnés de ton fidelle chevalier peuvent franchir l'espace qui nous sépare, et parvenir à ton oreille; je t'en conjure, par ta beauté sans égale, prête leur attention! J'implore ton appui : je vais descendre vivant dans ce vaste tombeau, m'engouffrer dans cette noire caverne inconnue à tous les mortels; m'enfoncer jusqu'aux dernières régions de cet abyme peut-être sans fond, dans la seule vue de manifester à l'univers entier, et à tous les siècles à venir, que pour ta gloire et pour te mériter, il n'est rien que je n'aye osé, rien que je n'aye pu.

= Après cette invocation, Don Quichotte chercha, le long du bord, une issue par où il pût entrer et se faire descendre. Mais les buissons qui obstruaient l'entrée de la caverne, étaient si serrés l'un contre l'autre, si épais, qu'il recon-

nut la nécessité de se pratiquer lui-même un passage. Il mit donc l'épée à la main, et à grands tours de bras, d'estoc et de taille sur-tout, il tomba sur les buissons. Dès les premiers coups, une nuée de corbeaux, de corneilles et d'énormes chauve-souris s'élança de tous les points de l'ouverture de la caverne, avec tant d'impétuosité, en poussant de si lugubres cris, en agitant l'air avec tant de violence, que Don Quichotte étourdi, en fut brusquement jeté à la renverse. Si notre héros n'eût pas été ferme et franc catholique, point superstitieux, un pareil début l'eût infailliblement intimidé, peut-être même détourné, tout à fait, de son entreprise. Mais l'intrépide chevalier, sans s'arrêter aux idées effrayantes que lui fit naître, d'abord, un aussi sinistre augure, se releva, remit la main à l'œuvre, et, à grands coups de tranchant, il abattit ronces, épines et buissons; de manière que, bientôt, il y eut un passage praticable. Il y entra de suite et sans hésiter, en recommandant

au cousin de ne laisser couler la corde que petit à petit, et avec uniformité. — Dieu te conduise, s'écria Sancho, en lâchant lentement la corde qu'il tenait d'une main, avec l'aide du cousin, tandis que, de l'autre, il faisait de continuels signes de croix sur le trou par où son maître venait de disparaître. Dieu te protége ! et sa Sainte Mère! et la Très-Sainte Trinité de Gaëte ! Dieu te conserve, ô la fleur, la crême, l'écume, oui l'écume, la véritable quintessence de la chevalerie errante !... Va, brave vaillantissime! va, courage d'acier ! va, bras de bronze ! va et reviens bientôt, sous la garde de Dieu, bien portant, bien sain ! Reviens, sans mal ni douleurs, humer encore une fois, avec nous, l'air et le grand jour; le grand jour de ce monde que tu oses quitter, quoique plein de vie, toi, pour descendre dans l'autre, tout noir qu'il soit !

= Le cousin, de son côté, débitait à peu près les mêmes *oremus*, les mêmes exclamations. Quant à Don Quichotte,

on l'entendit d'abord, très-distinctement, demander, à grands cris, de la corde, de la corde encore, toujours de la corde : bientôt sa voix sembla s'enfoncer rapidement ; enfin, on ne l'entendit plus ; et, enfin, toute la corde se trouva lâchée.

Au bout d'une demi-heure, ou environ, Sancho et le cousin, inquiets de ne recevoir aucune nouvelle par la voie de la corde, dont le bout leur était resté, se hasardèrent d'en retirer une brassée, pour essayer de provoquer une correspondance avec le chevalier. Mais quels furent leur surprise, leur effroi, lorsqu'ils sentirent la corde remonter avec facilité, sans pesanteur, et absolument comme si elle ne portait plus rien ! Ils crurent Don Quichotte anéanti, dévoré, perdu à jamais ; et cette idée fit, sur le pau-Sancho, une si cruelle impression, qu'il se mit à jeter les hauts cris, en continuant seul à tirer la corde, avec toute la vélocité dont il était capable. Plus des deux tiers étaient déjà remontés, lorsque, tout à coup, il sentit une forte résistance,

sensiblement occasionnée par un poids considérable suspendu à la corde. A ce rayon d'espérance, Sancho cessa de hurler. Le cousin courut à son aide, et, de toutes leurs forces réunies, ils continuèrent à tirer, en regardant, avec avidité, dans le trou, pour tâcher d'entrevoir ce qu'ils retiraient de si lourd du fond de la caverne. Enfin, à huit ou dix brasses de profondeur, ils aperçurent distinctement Don Quichotte. — Ah, Monseigneur! ah, mon cher Maître! s'écria Sancho; soyez le bien venu! Jésus! quelle chaude vous nous avez donnée! Nous avons presque cru que c'en était fait; que, cette fois, vous étiez croqué; ou, du moins, qu'on vous gardait, à jamais, là-bas, pour faire des petits : mais, grâce à Dieu, nous vous tenons.

= Tant fut tiré de corde, que bientôt Don Quichotte se trouva tout entier hors du trou. Mais, autre inquiétude, et bien cruelle encore; il était sans mouvement; il avait les yeux fermés : il paraissait, sinon tout à fait mort, du moins

complétement évanoui. Sancho et le cousin s'empressèrent de l'étendre sur le dos, de le délier, de lui donner de l'air, de le secouer, de le pincer, de le retourner: ce ne fut cependant qu'après un assez long tems, qu'ils parvinrent à en obtenir signe de vie. Enfin, notre héros ouvrit les yeux, revint à lui petit à petit, se détira les membres, jeta de tous côtés, autour de lui, des regards de surprise et de tristesse; et après quelques profonds soupirs, il s'écria: — C'est vous, mes bons amis! ah! que vous me faites de tort! vous me privez de la plus délicieuse existence! du spectacle le plus ravissant! Hélas! les jouissances de ce monde sont donc moins durables encore, que l'éclat fugitif de la fleur qu'un seul jour, dans nos champs, voit naître, briller, se faner, et mourir! O Montésinos, infortuné Montésinos! ô trop martyrisé Durandart! ô trop affligée Belerme! ô triste Guadiana! et vous, dolente famille, malheureuses filles et nièces de Madame Ruidéra; vous qui, à

force de pleurer, avez formé ces étangs si fameux, et d'origine si peu connue jusqu'aujourd'hui, que je vous plains tous, et que votre sort m'intéresse !

= Sancho et le cousin ouvraient de grands yeux ébahis sur Don Quichotte, en écoutant ces lamentations qu'il prononçait du ton de la douleur et de l'attendrissement : mais n'y pouvant rien comprendre, ils le conjurèrent de s'expliquer plus clairement, sur les intéressantes nouvelles qu'il rapportait de cet enfer. — Enfer ! se récria Don Quichotte. Ah ! mes amis ! désabusez vous. Non, ce n'est point un enfer ; et quand vous saurez tout, vous-mêmes vous serez convaincus que ce n'est rien moins qu'un enfer... Mais d'abord et avant tout, donnez moi, je vous prie, de quoi manger ; je me sens un appétit dévorant.

= Les deux curieux coururent, chacun à son bissac. On étala les provisions à terre, sur le caparaçon de la bourique du cousin : et tous trois, amicalement assis autour de cette table champêtre,

ils dînèrent, goutèrent et soupèrent de la même séance. Le repas fini, l'on en remballa soigneusement les restes, on releva la nappe ; et Don Quichotte de la Manche, en haussant la voix, dit : — Enfans, prenez vos places, asseyez-vous ; silence ; attention : vous allez apprendre des choses bien surprenantes, bien extraordinaires; des choses que, sans moi, vous n'auriez jamais sues, ni vous ni d'autres.

CHAPITRE XXIII.

Des merveilleuses choses que Don Quichotte raconta, et dit avoir vues dans la caverne de Montésinos : choses tellement extraordinaires, que ne pouvant y croire, on regardera probablement, comme apocryphe, toute l'aventure de cette fameuse caverne.

Il était entre quatre et cinq heures de l'après-midi : le ciel était parsemé de gros

nuages qui, de tems à autre, brisaient et suspendaient l'action brûlante des rayons du soleil; ensorte que la chaleur était moins insupportable qu'à l'ordinaire, lorsque Don Quichotte invita ses deux illustres auditeurs, à écouter le récit des merveilles dont il venait d'être témoin dans la caverne de Montésinos.

— Vous vous rappelez, mes bons amis, leur dit-il, comment, avec votre aide, je descendis dans cette caverne si justement fameuse. A dix brasses, ou environ, de profondeur, j'observai, sur ma droite, une cavité horizontale qui formait une espèce de salle assez vaste, dans laquelle on pouvait distinguer les objets, à la faveur d'un rayon de lumière procuré par une crevasse dont l'issue me parut être à la surface de la terre, à peu de distance de cette principale ouverture-ci. Je me sentais fatigué de l'attitude à laquelle je me trouvais forcé, en cheminant ainsi suspendu à une corde qui me serrait un peu trop : je n'avais, d'ailleurs, point, dans cette position, le

libre usage de mes membres, en cas d'événement. Je me déterminai donc à entrer dans cette salle, tant pour m'y reposer et m'y rajuster, que pour y concerter plus à mon aise, avec moi-même, la marche à suivre dans ce noir séjour, où je prévoyais, déjà, qu'il me serait difficile de rien entreprendre, avant d'avoir fait de nouvelles dispositions. Je forçai la voix pour vous en donner avis, et vous dire de ne plus me lâcher de corde, sans nouveaux ordres de ma part : mais, sans doute, vous ne m'entendîtes pas, car la corde me vint toujours. Je pris le parti de la ramasser, à mesure qu'elle m'arrivait, et d'en faire une espèce de bourlet, à côté duquel je m'assis. J'y réfléchissais aux moyens de descendre plus bas, et je n'étais pas sans quelqu'embarras à cet égard, à raison de ce que je n'avais plus personne pour me tenir la corde, et me la lâcher, petit à petit, lorsque, malgré moi, je m'endormis profondément.

J'ignore combien dura ce paisible sommeil; mais, enfin, il finit : et, à mon

réveil, je me trouvai dans un jardin délicieux, vrai miracle de la nature et de l'art. Jamais rien de si beau n'avait frappé mes regards, ni même mon imagination. J'en fus étourdi, ravi, au point de me sentir forcé de douter si je veillais. Je portai la main à mes yeux pour m'en convaincre; je me les frottai plusieurs fois, et je m'assurai, de cette manière, que je ne dormais plus. L'idée me vint, ensuite, que, peut-être, je n'étais point moi; que je pouvais bien n'être qu'un fantôme à moi ressemblant, une substance aërienne et impalpable, ainsi que tout ce que je voyais. Alors, je me tâtai attentivement la tête, le corps, les membres; je les reconnus, je les retrouvai tous : j'allai jusqu'à l'épreuve de me pincer, de me causer, par-ci, par-là, des douleurs plus ou moins vives, et je les sentis très-bien; jusqu'à essayer de lier mes idées, de les raisonner, et je m'en tirai à merveille. Enfin, je me convainquis, par tous les moyens imaginables, que j'étais là, moi-même, en personne réelle, éveillé

sentant, pensant, voyant; tel, en un mot, que vous me voyez et m'entendez : ainsi, plus de doute sur la réalité de tout ce qui se présentait à mes yeux.

En me retournant, nouvelles merveilles, nouvelle surprise ! je me trouvai à l'entrée d'un magnifique palais, dans le genre, pour la grandeur, de ceux de nos Rois; mais d'une toute autre richesse, car il était construit en cristal d'un éclat éblouissant. Aussitôt, les deux battans d'or massif de la principale porte, tournèrent sur leurs gonds, s'ouvrirent, et me laissèrent apercevoir un vénérable vieillard qui s'avançait lentement vers moi. Il était vêtu d'une très-longue robe traînante de velours violet : une espèce de camail de satin vert lui couvrait les épaules et la poitrine : il était coiffé d'une toque de velours noir; et sa large barbe, plus blanche que neige, lui descendait plus bas que la ceinture. Je remarquai qu'il était absolument sans armes; qu'il n'avait, dans les mains, qu'un long rosaire, dont les *Ave* étaient gros comme

des noix, et les *Pater* de la taille d'un œuf d'autruche. La gravité du personnage, sa marche imposante, sa noble contenance, sa taille et sa mise avantageuses, avaient, je ne puis dire quoi d'extraordinaire et de majestueux, qui me frappa de vénération plus encore que de surprise.

En m'abordant, il m'embrassa très-affectueusement. « Salut au grand Don » Quichotte de la Manche, me dit-il. » Tous les enchantés de cette solitude, » Seigneur, attendaient avec impatience, et depuis des siècles, le vaillant » chevalier que le destin a choisi pour » faire connaître aux mortels, tous les » secrets de cette mystérieuse caverne. » C'est à vous seul, Seigneur, qu'était » réservée la gloire d'y pénétrer : il fallait, » pour l'entreprendre, vôtre audace sans » égale. Venez avec moi, Seigneur, venez ; je vais vous dévoiler toutes les » merveilles de ce palais transparent : » j'en suis le gouverneur perpétuel : je » suis Montésinos. »

Quoi ! m'écriai-je, Seigneur ! vous seriez ce fameux Montésinos qui. . . . Seigneur, en ce cas, dites-moi, je vous supplie, si ce que l'on raconte de vous, dans le monde, est vrai. S'il est vrai, que votre ami Durandart, en mourant, vous ait ordonné de lui ôter le cœur, et de le porter vous-même à Madame Belerme sa bien aimée : s'il est vrai, que vous ayez exécuté ponctuellement sa dernière volonté; et que vous vous soyiez servi, pour cela, d'une petite dague, ainsi qu'il vous l'avait spécifié? « Rien n'est plus vrai, » Seigneur, me répondit Montésinos. » Seulement, je vous observe que ce ne » fut point de la petite dague en ques- » tion, que je me servis ; mais d'un poi- » gnard très-tranchant et très-aigu. »

— Ah ! interrompit Sancho, c'était sûrement un de ces poignards, si renommés, de la fabrique de Ramont de Hocès de Séville.

— C'est ce que Montésinos ne m'a point expliqué, répondit Don Quichotte.... Mais, je remarque que cela ne se

peut : car ce Ramont de Hocès est de notre tems ; et la journée de Roncevaux, où périt Durandart, est passée depuis je ne sais combien de centaines d'années. Au reste, de quelque fabrique que le poignard soit sorti, l'histoire n'en est ni moins touchante, ni moins véritable.

— Certainement, reprit le cousin ; et ce n'était pas la peine d'interrompre pour si peu de chose. Seigneur Don Quichotte, continuez, je vous en prie ; je n'ai, de ma vie, rien entendu avec autant de plaisir.

— J'en ai beaucoup, moi-même, à vous raconter d'aussi belles choses, répondit Don Quichotte. Et, pour en revenir à Montésinos, je vous dirai, qu'entrés ensemble dans son palais de cristal, il m'introduisit dans une magnifique salle basse, au milieu de laquelle était un tombeau d'albâtre d'un goût exquis, et d'un fini précieux. Sur ce tombeau, gisait, couché tout de son long, un chevalier, non pas en bronze, ni en marbre, ni en jaspe, comme on en voit

dans les tombeaux de ce monde; mais en chair et en os, comme nous voici, et encore couvert d'une partie de son armure. Il avait la main droite posée sur le cœur; et je pus juger, à cette main extrêmement nerveuse et velue, de la force prodigieuse qu'avait eue, de son vivant, le chevalier à qui elle appartenait. Montésinos s'apercevant de ma surprise, s'empressa de prévenir les questions que j'allais lui faire. « Voilà l'infor-» tuné Durandart ! me dit-il tristement. » Voilà ce modèle accompli des vrais » chevaliers, des vrais amans, des vrais » amis. Depuis sa mort, il est enchanté » dans ce palais, ainsi que moi qui vous » parle, et quantité d'autres personnes » de l'un et de l'autre sexe. Nous le » sommes tous par le redoutable Merlin, » ce fameux enchanteur français, que je » ne crois point fils du Diable, comme » on le dit vulgairement; mais que je » crois plus habile encore, et plus subtil » que son prétendu père. Pourquoi; » comment nous a-t-il enchantés? C'est

» ce que personne, ici, ne sait. Nous sa-
» vons, seulement, que les tems doi-
» vent nous l'apprendre: et votre arrivée,
» Seigneur, confirme mes pressentimens
» sur l'approche d'un changement total
» dans notre situation. Quoi qu'il en soit,
» ce qui m'a toujours étonné le plus, ce
» qui m'étonne et m'étonnera toujours,
» c'est que Durandart, que j'ai vu expirer
» entre mes bras, comme je vous vois
» actuellement; c'est que Durandart, à
» qui j'ai moi-même ouvert le sein et ôté
» le cœur; son cœur, son véritable cœur,
» qu'il me semble encore tenir inondé de
» mes pleurs, entre mes mains tremblan-
» tes et dégoûtantes de sang; son cœur,
» qui était d'un volume énorme, qui pe-
» sait au moins six livres (preuve que
» les naturalistes n'ont pas tort, quand ils
» prétendent que l'homme a ce viscère
» gros en proportion de la grandeur de
» son courage): enfin, c'est que Duran-
» dart, tout mort qu'il est, et depuis
» si long-tems, soupire, se plaigne, et
» parle encore, de tems en tems, com-

» me s'il était aussi vivant que vous et » moi, »

A l'instant même, en effet, j'entendis le malheureux Durandart jeter un long cri de douleur, et prononcer distinctement ces mots, que je crois encore entendre : « O mon cousin Montésinos ! » s'écria-t-il ; lors de ma dernière heure, » je vous avais pourtant conjuré de » m'ouvrir le corps avec votre petite dague, si tôt que serais trépassé ; d'en » tirer mon cœur, et de le porter de » suite à Belerme, ma bien aimée. — » Eh ! mon cher cousin ! répondit le » vénérable Montésinos ; n'ai-je pas fait » tout ce qu'au triste jour de notre désastre, vous m'ordonnâtes à votre dernière heure ? Oui, Seigneur Durandart, » aussitôt que j'eus reçu votre dernier » soupir, je vous ouvris moi-même le » sein, j'en tirai votre cœur bien entier ; » et avec tout le soin possible, je le » ressuyai délicatement dans un mouchoir de fine dentelle : et après vous » avoir enterré, je le portai, suivant

» vos ordres, en France, et en toute » diligence. Je poussai même la pré- » caution, jusqu'à le saupoudrer de sel au » premier village par où je passai, afin » de le garantir de la putréfaction, et de » pouvoir le remettre, sinon frais, du » moins présentable, à Madame Be- » lerme. Elle est ici, mon cher cousin, » votre bien aimée Madame Belerme; » elle pourrait vous rendre témoignage » de ma ponctualité: elle y est ainsi que » vous et moi; ainsi que votre écuyer » Guadiana; que la Dame Ruidéra, ses » sept filles, ses deux nièces, et beau- » coup d'autres de nos amis ou de nos » connaissances. Nous sommes, tous, » enchantés par le magicien Merlin: » mais, par un effet de sa puissance, » on ne meurt point ici: depuis plus » de cinq cents ans qu'il nous y tient, il » ne nous manque encore que la Dame » Ruidéra, ses filles et ses nièces; et ce » n'est point la mort qui nous a privés » de leur présence; c'est Merlin lui- » même, qui, touché de leur douleur,

» ou embarrassé de leurs intarissables
» larmes, les a métamorphosées en autant
» de lagunes. Elles figurent maintenant
» comme telles, et sous le nom commun
» des étangs de Ruidéra, dans la province
» de la Manche. Guadiana, votre fidelle
» écuyer a eu aussi le même sort ou à peu
» près. Attendri, fatigué peut-être par ses
» pleurs et ses gémissemens, Merlin, un
» jour, le métamorphosa en fleuve ; et,
» soudain, nous le vîmes s'élancer vers
» la surface de la terre. Mais à peine il
» y envisagea le soleil, que désespéré de
» ne plus partager avec vous la vue de
» l'astre vivifiant, il s'engouffra tout en-
» tier dans les entrailles de la terre. Il
» ne put y tenir long-tems : son nouveau
» caractère le portant, malgré lui, par
» tout où il se trouvait des issues, bien-
» tôt il lui fallut reparaître sur l'horizon.
» A la première occasion favorable, il
» s'engloutit et disparut encore, pour
» reparaître et disparaître plusieurs fois
» encore, jusqu'à ce que, grossi par les
» eaux des filles et des nièces de Ruidéra,

» qu'une ancienne amitié, et la confor-
» mité de leurs chagrins, portaient à se
» réunir à lui, il est devenu si volumi-
» neux, qu'il ne lui a plus été possible
» de se dérober, sous terre, aux regards
» des humains. Forcé alors de couler à
» ciel découvert, il a pris son cours vers
» le Portugal, qu'il traverse pour aller
» s'abymer dans l'Océan. Malgré sa gran-
» deur majestueuse, par tout il conserve
» le sombre caractère de sa mélancolie.
» Ses rives ne sont ni riantes ni fleuries
» comme celles du Tage si justement sur-
» nommé le doré. Ses flots, tristes et
» sans vie, ne nourrissent point, comme
» ceux du Tage, des poissons brillans
» de beauté, ou d'un goût délicieux; on
» n'en trouve que de chétifs, sans cou-
» leurs comme sans saveur, dans ses
» eaux languissantes. Il semble qu'insen-
» sible aux avantages de son rang parmi
» les fleuves, il ne cherche à jouir que
» de sa tristesse inconsolable, et du sou-
» venir de son maître chéri.... Ce que
» je viens de vous dire, mon cher cou-

» sin, cent fois, déjà, je vous l'avais dit : » mais n'ayant jamais obtenu de vous la » moindre réponse à ce sujet, je pensais, » ou que vous ne m'en croyiez point, » ou que vous n'aviez point la faculté » de m'entendre : et Dieu sait comme » j'en étais affligé. Aujourd'hui, j'ai bien » d'autres nouvelles à vous apprendre ; » et si celles-ci ne soulagent point vos » douleurs, du moins elles ne les aggra- » veront point. Ouvrez les yeux, cher » cousin, ouvrez les tant que vous pour- » rez ; vous verrez à votre côté, ce grand » chevalier dont le savant Merlin a prédit » tant de prodiges ; le fameux Don Qui- » chotte de la Manche ; celui qui a ressus- » cité plus auguste que jamais l'antique » chevalerie errante depuis si long-tems » oubliée. Nous pouvons enfin espérer » que bientôt il rompra l'enchantement » qui nous opprime depuis tant de siècles: » car une si merveilleuse prouesse, ne » pouvait être réservée qu'au plus mer- » veilleux des chevaliers. » — « Ainsi » soit-il, répondit Durandart, d'une voix

» faible et lamentable. Mais, s'il n'en » était pas encore ainsi, cousin, qu'y pour- » rions nous faire?... Prendre patience, » cousin, prendre patience : battre les » cartes de nouveau, et attendre encore » la bonne chance. » Et en finissant ce peu de mots, il se retourna de l'autre côté, comme pour me notifier qu'il ne parlerait plus.

J'entendis en ce moment un lugubre charivari de cris féminins entrecoupés de sanglots et de profonds soupirs retentissans. Ce bruit extraordinaire me fit soudain porter mes regards sur ma droite; et à travers la muraille transparente, je vis passer dans une galerie voisine, une longue procession de femmes rangées sur deux files. Elles étaient toutes vêtues en grand deuil, le visage découvert, et coiffées à la turque, en très-beaux turbans blancs. Au bout, et sur le milieu de ces deux files, marchait une femme seule, qu'à son air de grandeur, autant qu'à la place distinguée qu'elle occupait dans le cortége, on reconnais-

sait aisément pour le personnage principal de la cérémonie. Elle était vêtue de noir aussi ; mais son turban deux fois plus volumineux que celui des autres, était d'ailleurs distingué par de longues barbes blanches qui descendaient, par derrière, jusqu'à terre. Elle ne me parut point jolie : deux gros sourcils noirs qui se confondaient l'un dans l'autre, pardessus un petit nez fort applatti ; une grande bouche ; de grosses lèvres, assez vermeilles cependant, et toujours entr'ouvertes ; des dents d'un blanc jaunâtre, espacées entr'elles, de manière qu'elle paraissait en avoir perdu au moins une entre chacune de celles qui lui restaient ; tous ces traits réunis, formaient un ensemble, un genre de physionomie qui ne me plurent point. Elle portait sur ses deux mains, et à découvert, sur un grand mouchoir blanc, un cœur naturel, ridé, desséché, presque noir, sur lequel ses yeux baignés de larmes étaient fixés. « Voilà, me dit Montésinos, Madame » Belerme avec toutes ses femmes ; c'est

» celle qui ferme le cortége ; elle porte
» elle même le cœur de son amant. Qua-
» tre fois la semaine, elle fait cette lu-
» gubre procession pour honorer la mé-
» moire de l'infortuné Durandart, et
» pour pleurer publiquement sur la triste
» relique qu'elle en possède encore. Je
» crois m'apercevoir que vous ne la trou-
» vez pas très-belle ; ou, du moins, que
» vous la trouvez fort au-dessous de sa
» grande réputation de beauté. Mais, tant
» de mauvaises, tant de tristes nuits,
» tant de jours de douleur, qu'elle a
» passés depuis qu'elle est enchantée ici ;
» le spectacle continuel de ce cœur que
» jamais elle ne quitte de vue, et qui doit
» continuellement déchirer le sien, n'ont
» pu manquer de faner un peu sa fraîcheur
» et ses charmes. Vous sentez, Seigneur,
» sans que je vous l'observe, que depuis
» bien des siècles, et par conséquent de-
» puis bien des mois, Belerme n'est plus
» d'âge, à ce que l'on puisse attribuer à
» certaine autre cause, ces yeux cernés
» que vous lui voyez, et ce soupçon de

» jaunisse répandue sur son visage. » Croyez donc, Seigneur, que sans ses » cinq à six cents ans de chagrins et de » pleurs, Belerme, en beauté, en » grâces, en appas, ne le céderait encore à personne ; pas même, peut-être, » à cette célèbre Dulcinée du Toboso, » si renommée sur toute la surface de la » terre, qu'il en a pénétré quelque bruit » jusqu'à nous. » Tout doux, tout doux, Seigneur Don Montésinos, interrompis-je alors : veuillez, je vous prie, raconter vos histoires rondement, prudemment ; et sur-tout sans y introduire de ces comparaisons qui clochent toujours, ou qui blessent toujours quelqu'un. Je vous soutiens, moi, Seigneur, que l'incomparable Dulcinée du Toboso, est ce qu'elle est ; que Madame Dona Belerme, que je n'en respecte pas moins, a été..... ce qu'elle fut ; et que c'est tout ce qu'on doit se permettre d'en dire. « Pardon, mille » fois pardon, Seigneur Don Quichotte, » me répondit Montésinos. Je confesse

» mon étourderie. J'aurais dû prévoir, en » effet, que le chevalier sans égal, que » l'incomparable Don Quichotte, pou- » vait, seul, être le chevalier de l'incom- » parable Dulcinée; et j'aurais dû, par » conséquent, me mordre sept fois la » la langue, avant de hasarder la com- » paraison qui vous offense. » Moyennant cette excuse très admissible que me fit le grand Montésinos, ma colère prête à éclater se calma, et les choses en restèrent là sur ce chapitre.

— Hé bien, moi, s'écria Sancho, je m'étonne que vous n'ayez point sauté à la barbe de Monsieur le gouverneur du château de cristal, ou que vous ne lui ayiez point brisé les os, pour lui apprendre qu'on doit toujours réfléchir ses paroles avant de les lâcher.

— Mon cher Sancho, répliqua Don Quichotte; chevaliers ou non, tous les vieillards sont respectables, sur-tout, quand ils ont le malheur d'être enchantés: et, assurément, il me suffit d'avoir

su mettre Montésinos à la raison, sans manquer aux égards qui lui étaient dus, sur-tout, dans son propre palais.

— Je ne comprends pas trop, dit alors le cousin, comment le Seigneur Don Quichotte, en si peu de tems qu'il a passé dans la caverne, a pu y voir, y dire et y entendre tant de grandes et si curieuses choses.

— Combien donc y a-t-il de tems que j'y suis descendu? demanda Don Quichotte.

— Guères plus d'une heure, répondit Sancho.

— Cela ne se peut, reprit Don Quichotte. Je suis certain d'y avoir vu, trois fois, le jour naître et tomber : ainsi, à mon compte, c'est bien au moins soixante et douze heures que j'ai passées dans ces régions souterraines.

— Monseigneur peut bien avoir raison, dit Sancho : car, puisque ces régions-là sont le pays des enchantemens, les choses n'y doivent pas être comme dans les autres pays : et il se peut, que ce qui ne

nous a paru qu'une heure ici, ressemble, là bas, à trois jours et trois nuits.

— Cela me paraît sensible et très-facile à concevoir, reprit Don Quichotte.

— Et pendant ces soixante et douze heures, demanda le cousin, votre Seigneurie a-t-elle pris, a-t-elle mangé quelque chose ?

— Rien du tout, répondit Don Quichotte ; je n'y ai pas même songé : je n'ai pas senti le moindre appétit.

— Les enchantés ne mangent donc point? demanda le cousin.

— Non, répondit Don Quichotte. Par conséquent ils ne digèrent point; et ne digérant point, ils ne sont point assujettis aux mêmes fonctions corporelles que nous. Cependant on croit, assez généralement, que les ongles, la barbe et les cheveux leur croissent comme à nous.

— Et dorment-ils, les enchantés? demanda Sancho.

— Non, certainement, répondit Don Quichotte. Du moins, puis-je certifier que, pendant les trois jours que j'ai passés

avec eux, je n'en ai pas vu un seul fermer l'œil; et que, quant à moi, l'envie ne m'en est pas même venue.

— C'est bien ici le cas, reprit Sancho, de poser le bon proverbe qui dit : *dis moi qui tu hantes, et je dirai qui tu es.* Je ne m'étonne donc guères, que parmi des enchantés qui ne boivent, ni ne mangent, ni ne dorment, votre Seigneurie n'ait ni bu, ni mangé, ni dormi.... Mais que le diable, ou, plutôt, que le bon Dieu m'emporte, si je crois une virgule de tout ce que vous venez de nous conter.

— Vous n'en croyez rien! s'écria le cousin. Comment donc pouvez-vous concevoir, qu'en si peu de tems, le Seigneur Don Quichotte ait pu, quand il l'aurait voulu, inventer et arranger ensemble, et aussi bien, un aussi grand nombre de menteries si singulières!

— Je ne prétends pas dire que Monseigneur ait fabriqué des menteries, répondit Sancho; Dieu m'en préserve.

— Comment l'entends-tu donc? demanda Don Quichotte.

— J'entends, je crois tout bonnement, répondit Sancho, que ce diable de Merlin, ou ces démons de magiciens, qui ont enchanté toute la bande que vous avez vue et hantée dans ce trou, vous ont aussi labouré la cervelle; et qu'ils vous y ont fourré ce ramassis de visions que vous nous avez contées, sans compter celles que vous nous conterez, sans doute, encore; car, à coup sûr, vous n'êtes pas au bout.

— Tu pourrais avoir quelque apparence de raison, répliqua Don Quichotte, si je n'avais pas pris toutes précautions pour m'assurer que je voyais de mes deux yeux, que j'entendais de mes deux oreilles, et que je touchais de mes propres mains. Que diras-tu donc, quand tu sauras encore (entr'autres choses non moins merveilleuses, que le grand Montésinos m'a fait voir, et que je te raconterai à loisir, chemin faisant, à mesure que le tems et les lieux le comporteront mieux que ceux-ci), quand, dis-je, tu sauras, encore, que ce matin,

même, me promenant avec mon vénérable conducteur, j'ai aperçu, sur les gazons d'un bosquet délicieux, trois paysannes qui s'amusaient à gambader et à sauter, à qui mieux mieux, comme des jeunes chèvres : et qu'en les regardant avec attention, j'ai reconnu l'une d'elles pour ma sans pareille Dulcinée ; et les deux autres, pour ces deux mêmes paysannes qui accompagnaient Madame, le jour que nous les rencontrâmes à leur sortie du Toboso ? J'ai demandé, bien vîte, à Montésinos, qui étaient ces Dames. « Je ne les connais point, m'a-t-il » répondu. Je ne les vois, ici, que depuis » fort peu de jours ; mais je présume que » ce sont quelques malheureuses Princesses condamnées, très-récemment, » à la même destinée que nous. Ce séjour, » au reste, est peuplé d'un grand nombre » de Dames célèbres, tant anciennes que » modernes, qui s'y trouvent enchantées » sous mille formes différentes, plus ou » moins bizarres. Nous y avons, entr'au» tres, la fameuse Reine Genièvre, que

» je connais particulièrement ; et son » honorable duègne, Madame Quinta- » gnone, la même qui versa le vin à » boire à Lancelot, quand il revint de » Bretagne. »

= A cette nouvelle histoire, Sancho répondit, d'abord, par un grand éclat de rire, qu'il lui fut impossible de contenir. Il savait, à n'en pouvoir douter, que l'enchantement des trois paysannes n'était qu'un tour de sa façon, auquel il était bien assuré que Merlin n'avait pas mis la main : et il en conclut, facilement, que son Seigneur était devenu complétement visionnaire et fou. — Eh ! mon cher Maître ! lui dit-il, si tôt que sa bouffée de rire fut un peu calmée : dans quel triste état vous a mis ce Seigneur Montésinos ! et qu'êtes-vous donc allé chercher dans cet autre monde ! Dans celui-ci, du moins, vous aviez votre tête à vous, et autant saine qu'il avait plu à Dieu de vous la façonner. Vous raisonniez avec l'un, vous conseilliez l'autre ; c'était un plaisir de vous entendre. Mais, à présent, de-

puis votre fatal voyage là-bas, vous n'ouvrez plus la bouche que pour débiter des monceaux de disparates ou de bêtises les plus pommées qu'on se puisse imaginer.

— Comme je te connais à fond, Sancho, reprit Don Quichotte, je sais le cas que je dois faire de tes remontrances.

— Et moi, repartit Sancho avec vivacité, je sais le cas que je dois faire de vos histoires : et quand vous me battriez, quand vous me tueriez pour ce que je viens de vous dire, j'aurais, du moins, la satisfaction d'avoir essayé de vous remettre dans votre bon sens... Tenez, Monseigneur, causons amicalement, ne nous fâchons point; et dites-moi, je vous en prie, comment vous avez pu connaître que c'était notre Dame? Lui avez-vous parlé? Vous a-t-elle répondu?

— Non, répondit Don Quichotte. Mais elle avait les mêmes vêtemens que lorsque nous la rencontrâmes : d'ailleurs, tu vas voir toi-même, par ce qui me reste à te raconter, qu'il est impossible que je

m'y sois trompé. Je lui ai, d'abord, adressé la parole pour la complimenter ; ma voix a paru la frapper ; elle m'a fixé ; reconnu, je crois ; et, de suite, pour toute réponse, elle s'est mise à fuir avec tant de vîtesse, qu'à coup sûr, une flèche n'aurait pu l'atteindre. Néanmoins, j'allais la suivre à toutes jambes, et, certainement, je l'aurais poursuivie jusqu'à extinction, si Montésinos, en souriant, ne m'eût retenu par le bras. « Vous vous » fatigueriez en vain, m'a-t-il dit. D'ailleurs, le moment est venu de vous en » retourner là haut ; et rien ne peut le » différer. Partez, Seigneur, a-t-il ajouté. » Vous saurez, dans peu, ce que vous » aurez à faire pour parvenir à nous » désenchanter tous, moi, Belerme, » Durandart, et tous les infortunés habitans et habitantes de ce séjour magique. » Mais, comme je me retournais pour obéir à Montésinos, une des deux suivantes de la malheureuse Dulcinée, est venue m'acoster, sans que je l'eusse vue ni entendue m'approcher. Elle fondait

en larmes; à peine elle pouvait parler, tant elle était émue. « Madame Dulcinée » du Toboso, m'a-t-elle dit, m'envoie » vous présenter ses baise-mains, Sei- » gneur, et vous demander des nouvelles » de votre santé. Et, par la même occa- » sion, comme elle est ici dans une ex- » trême disette, elle vous conjure, au » nom de ce qui vous est le plus cher au » monde, de lui prêter une demi-dou- » zaine de réaux, sur ce cotillon de » futaine. Il est tout neuf; et, foi de fille » d'honneur, elle promet de vous les » rembourser incessamment. » Est-il bien possible, Seigneur, me suis-je écrié, pénétré de surprise et de compassion, en m'adressant à Montésinos; est il bien vrai, qu'ici, les enchantés, d'un rang aussi distingué, soient exposés à une pareille détresse! « Seigneur Don » Quichotte de la Manche, m'a répondu » Montésinos, la misère et les besoins pé- » nètrent par tout; nulle part on n'en est » à l'abri, pas même les enchantés, ici: » et, puisque Madame Dulcinée du

» Toboso vous demande à emprunter six » réaux, sur un nantissement qui les » vaut, à coup sûr c'est qu'elle en est » très-pressée; je crois que vous ne devez » pas les lui refuser. » — Je ne recevrai point son cotillon, me suis-je écrié avec indignation; je ne lui donnerai point, non plus, les six réaux qu'elle demande, car, malheureusement, je n'en ai que quatre sur moi.... Et sur le champ, Sancho, je les ai tirés de ma poche, où je me rappelais que tu les avais mis l'autre jour, pour faire mes aumônes; et je les ai remis à la suivante, en lui disant: vous assurerez votre illustre Maîtresse, ma belle amie, que j'ai l'ame navrée de sa situation malheureuse, et que je voudrais avoir à lui offrir tous les trésors de Crésus.... Vous lui direz, que ma santé sera toujours nulle, tant que je serai privé du bonheur de la voir, et de jouir de son aimable conversation; qu'ainsi, je la supplie, tant que je le puis, de procurer, au plus vîte, cette félicité délectable, à son fidelle esclave, à son

constant et dévoué chevalier. Dites lui encore, belle Suivante, que dans peu, dans moins de tems que, peut-être, elle ne le pense, elle apprendra que ce n'est point en vain que j'ai fait et que je refais, pour elle, le serment que fit le Marquis de Mantoue, lorsqu'il trouva son neveu Baudouin expirant sur la montagne; de ne point manger pain sur nappe, *et cetera*, *et cetera*, jusqu'à ce qu'il l'eût vengé. Oui, belle Suivante, je fais, pour Madame Dulcinée, le serment du Marquis de Mantoue, dans tout son contenu; et, de plus, je jure de parcourir et battre les sept parties du monde, avec plus de ponctualité, encore, que l'Infant Don Pedro de Portugal, et, sans reprendre haleine, jusqu'à ce que je sois parvenu à la désenchanter complétement. — « C'est bien le moins que votre Seigneurie » doive à ma Maîtresse, » m'a répondu la suivante; et au lieu de me faire une révérence à l'ordinaire, en recevant mes quatre réaux que je lui ai mis dans la main, elle m'a fait une cabriole d'au

moins deux vares de hauteur, et a disparu comme un éclair.

— Jésus ! Jésus ! s'écria Sancho ; en voilà-t-il de fortes! Bon Dieu ! est-il donc possible qu'il y ait eu des enchanteurs de force capable de changer en folie aussi exorbitante, le bon esprit qu'avait mon pauvre maître ! Eh, Monseigneur ! Monseigneur ! pour Dieu, pour votre honneur, rentrez donc en vous-même ; et défaites-vous de ce fatras de visions qui vous bouleversent la cervelle.

— Tes expressions, Sancho, pourraient me déplaire, répondit Don Quichotte, si je ne les savais uniquement inspirées par ton attachement pour moi : et, en cette considération, je veux bien ne m'en point offenser. Je conçois, d'ailleurs, qu'ignare et bouché comme tu l'es, tu doive tenir pour impossible, tout ce qui n'est pas à la portée de ton obtuse intelligence. Mais, avec le tems, mon enfant, et, à force de m'entendre, tu te formeras. Il me reste à te raconter bien d'autres choses que j'ai aussi vues

là-bas. Elles te rendront croyables, j'espère, celles que déjà je t'ai racontées; qui, pourtant, n'étaient pas, ce me semble, de nature à rendre ta crédulité si récalcitrante.

CHAPITRE XXIV.

Où l'on raconte un tas de babioles qui, pourtant, ne sont rien moins qu'inutiles pour l'intelligence de cette fameuse Histoire.

Le traducteur de cette grande Histoire, annonce qu'ici, en marge de son original, il s'est trouvé une note écrite de la main du savant Cid Hamet Bénengély, relative à l'aventure de la caverne de Montésinos; et en voici la traduction :

Je suis loin d'ajouter foi à tout ce que mon héros raconte dans le chapitre précédent. Jusqu'ici, toutes ses aventures naturellement amenées, n'ont rien présenté que de très croyable : mais celles

de la caverne de Montésinos étant évidemment hors de toute vraisemblance, j'avoue que, moi-même, j'ai peine à y croire. Cependant, comment concevoir que mon Don Quichotte, franc et loyal gentilhomme, chevalier plein d'honneur, et toujours prêt à se faire assommer plutôt que de s'avilir, se soit permis de mentir aussi effrontément? Sans doute, on ne peut le soupçonner. D'un autre côté, si l'on considère comment son récit est circonstancié; on ne peut concevoir non plus, qu'en si peu de tems il ait pu composer une fable aussi riche de détails si bien liés les uns aux autres. Si donc l'aventure de la caverne de Montésinos paraissait apocryphe à quelques-uns, je ne m'en étonnerais pas : moi-même je l'ai écrite sans trop savoir à quoi m'en tenir. Mais je m'en lave les mains ; et je la donne sans l'affirmer ni fausse ni véritable. C'est à vous, mon honorable lecteur, à la juger comme bon vous semblera : peut-être penserez vous qu'elle ne fut véritable que dans le cerveau délirant de Don

Quichotte ; et que, de bonne foi, il prit pour du vrai, ce qui ne fut qu'un de ces songes fantastiques auxquels il devait être fort sujet. Je dois, au reste, vous prévenir qu'il passe pour constant, qu'avant sa mort, il a confessé en avoir révé le canevas, et l'avoir brodé en matériaux pris çà et là dans ses romans de chevalerie.

Le traducteur, après cette note, continue l'Histoire comme il suit.

Don Quichotte était si satisfait d'avoir retrouvé sa Dulcinée, encore qu'il ne l'eût retrouvée que dans la misère et cruellement enchantée, qu'en ce moment, il était en disposition de tout endurer avec plus d'aménité qu'à son ordinaire. Il est à présumer, que sans cette circonstance, Sancho n'aurait pas évité peut-être quelques coups de bois de lance en manière de coups de bâton, pour toute réponse à ses remontrances peu respectueuses, et au ton plus que libre dont il les avait présentées à son bon maître. Le cousin, aussi surpris de la douceur du

chevalier que de l'audacieuse familiarité de l'écuyer, et tremblant qu'à la fin il n'en résultât bosse ou plaie pour Sancho, s'empressa de rompre leur discussion, et dit : — Quant à moi, Seigneur Don Quichotte de la Manche, je regarde comme la plus heureuse journée de ma vie, celle que j'aurai aujourd'hui passée avec vous. Elle me vaut trois précieux avantages : le premier, celui dont sûrement je me félicite le plus, est d'avoir fait connaissance avec votre Seigneurie. Le second, est d'avoir appris l'histoire de la métamorphose de Guadiana en fleuve, et de connaître sa véritable origine, ainsi que celle des fameux lacs de Ruidéra : vous sentez que c'est un superbe morceau, un morceau précieux à placer dans mon *Ovide espagnol*. Le troisième, enfin, est d'avoir découvert une preuve certaine de l'ancienneté des cartes à jouer : car, leur existence du tems de Charlemagne, me paraît rigoureusement démontrée par ces paroles que vous dites que prononça Durandart en vous tour-

nant le dos, après avoir écouté la longue harangue de son ami Montésinos : *Prendre patience cousin, prendre patience : battre les cartes de nouveau, et attendre encore la bonne chance.* Il est évident, que depuis que Durandart est enchanté, personne n'est allé là bas lui apprendre cette expression proverbiale : il la connaissait donc de son vivant. De plus, il est de fait qu'il vivait en France sous le règne de Charlemagne; d'où je conclus, que du tems de cet Empereur, les cartes à jouer étaient déjà inventées. Cette importante découverte fera merveille dans mon *Supplément à Polidore Virgile, sur l'origine des choses*, auquel, précisément, je travaille en ce moment, et où je crois me souvenir qu'il n'en est pas question. Elle y figurera d'autant mieux, qu'elle se trouve appuyée de l'autorité du Seigneur Durandart, témoin oculaire, de la première considération, et d'une véracité qui n'est point équivoque, puisqu'il était chevalier.

— J'approuve fort toutes vos idées,

répondit Don Quichotte. Mais si Dieu permet qu'on ne vous refuse pas approbation et permission d'imprimer de pareils livres, que surtout quelqu'imprimeur veuille bien en faire la dépense, espérez-vous trouver facilement à qui les dédier?

— Oh! répondit le cousin, nous ne manquons pas en Espagne d'Illustrissimes ni d'Excellentissimes.

— Il est vrai, reprit Don Quichotte, qu'il y en a beaucoup; que beaucoup peut-être méritent bien des hommages littéraires: mais il en est peu qui daignent les accepter. Presque tous nos grands semblent craindre de s'engager à la bienveillance envers un auteur, qui, en effet, en mérite toujours un peu quand il leur a consacré publiquement le fruit de ses veilles; qui même en mériterait beaucoup, si un pareil hommage était en tête d'un Ouvrage fait pour passer à la postérité. Je ne connais en Espagne, qu'un digne Mécène, Prince magnanime, et capable de prendre, à lui seul, sous sa

protection, tout ce qui n'est pas sans quelque mérite : et si j'osais publier ce que je sais de ses vertus, de sa générosité, de ses lumières, peut-être ferais-je rougir plus de quatre de ses égaux qui ne savent pas l'imiter. . . . Mais, en voilà sur ce chapitre assez pour le moment : notre journée tire à sa fin ; et je crois qu'il est tems de chercher à nous gîter pour la nuit prochaine.

— Je connais dans ce canton, dit le cousin, un hermitage où demeure un fameux hermite, bon chrétien, brave homme, et charitable au possible ; qui, dit-on, fut autrefois soldat. Tout près de l'hermitage, il a fait bâtir une maisonnette, où, toute petite qu'elle est, nous pourrons, si vous le voulez, passer la nuit.

— Et, a-t-il des poules, ce brave hermite ? demanda Sancho.

— Je présume, répondit Don Quichotte, que celui-ci n'en manquera pas plus que ses confrères : car ces Messieurs, aujourd'hui, ne sont plus ce qu'étaient

les hermites des déserts d'Egypte, qui ne se couvraient que de feuilles de palmier, et ne se nourrissaient que de racines sauvages. Ce n'est pas que je veuille censurer le relâchement des hermites modernes, en louant l'austérité des anciens; mais seulement, vous faire remarquer comme, avec le tems, la ferveur de la pénitence s'est attiédie. Je n'en tiens pas moins ceux d'aujourd'hui, pour des personnages très-édifians; car, au bout du compte, un hypocrite qui joue parfaitement le saint homme, scandalise toujours moins que le pécheur impudent, qui ne prend pas la peine de dissimuler ses vices.

= En ce moment, ils virent approcher un campagnard, à pied, qui faisait trotter devant lui, à coups redoublés de bâton, un mulet chargé tant qu'il en pouvait porter, de lances et de hallebardes. Cet homme, en les dépassant, les salua sans dire mot, et continua sa route d'un air très-pressé: — Bonhomme, lui cria Don Quichotte, quand vous vous

arrêteriez un moment avec nous, votre pauvre mulet ne s'en trouverait pas plus mal, car vous paraissez exiger de lui beaucoup plus qu'il ne voudrait.

— Cela ne se peut, Messieurs, répondit le campagnard toujours trottant. On m'attend; pas moyen que je m'arrête une minute. Si pourtant vous avez fantaisie de savoir ce qui se mitonne; comme je pense gîter à l'hôtellerie au-dessus de l'hermitage, si je n'y trouve pas ordre de marcher sans m'y arrêter, je pourrai vous y conter tout, moyennant que vous veniez y coucher aussi. Quant à présent, avec votre permission, il faut que j'aille, et bien vîte.

= Et tout en répondant ainsi, le campagnard allait si grand train, que Don Quichotte n'eut pas le tems de le questionner davantage. Mais la curiosité de notre chevalier s'en trouva si agacée, qu'il donna l'ordre de partir à l'instant, et d'aller droit à l'hôtellerie sans toucher à l'hermitage où, d'abord, d'après l'avis du cousin, il s'était proposé de passer

la nuit. Ils montèrent donc, tous les trois, chacun sur sa bête, et ils s'acheminèrent en hâte vers l'hôtellerie. Cependant, lorsqu'ils se trouvèrent vis-à-vis et près de l'hermitage, sur la proposition du cousin, d'y boire, rien qu'en passant, un coup de vin frais, Don Quichotte s'y laissa conduire au gré de Sancho, qui, ravi de cet incident, prit les devans en talonnant le grison vers le saint lieu. Mais le malencontreux Sancho était dans un de ses quarts d'heure de guignon; et sa mauvaise fortune voulut que l'hermite ne se trouvât point au logis. Il n'y avait qu'une vieille intendante, qui s'empressa de notifier l'absence du maître.

— N'importe, lui dit Sancho; n'y aurait-il pas moyen, pendant qu'il n'y est pas, et en payant, de boire un coup, en passant?

— Mon maître, répondit-elle, n'a rien à vendre chez lui: si un verre d'eau, gratis, vous fait plaisir, je vous le donnerai de bon cœur.

— Si de l'eau, gratis, m'eût fait plaisir, répondit Sancho, je n'aurais pas manqué de m'en régaler en chemin. J'ai trouvé assez de puits qui m'auraient évité la peine de venir jusqu'ici.... Ah! noces de Camache! ah! succulente maison de Don Diégo! combien de fois encore, j'aurai l'occasion de vous regretter!

= Nos aventuriers laissèrent-là l'hermitage, et reprirent le chemin de l'hôtellerie. A peu de distance devant eux, ils aperçurent un jeune homme qu'ils eurent bientôt joint, parce qu'il allait sans se presser. Il portait sur l'épaule, une longue épée, à laquelle était suspendu un petit paquet de nippes : il était sans veste ni gilet, en caleçon de toile, en fins bas de soie poudreux, et en petits souliers citadins. Il n'avait sur le corps, par dessus sa chemise à jabot flottant, qu'un habit écourté, de velours rapé, presque par tout, jusqu'au vif. Ce jeune homme paraissait avoir de dix-huit à dix-neuf ans. Il était d'une figure intéressante, d'une tournure leste et vigou-

reuse. Pour charmer l'ennui de la marche, il s'en allait chantant la *Séguidilla.*

Chassé par la misère,
Je m'en vais à la guerre;
Si j'avais de l'argent,
Je ne courrais pas tant, etc.

Don Quichotte, le premier, le joignit et lui adressa la parole. — Vous voyagez bien à la légère, Monsieur le galant, lui dit-il; y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander où vous allez si gaiement?

— Je vais à la guerre, Seigneur, répondit le jeune homme: et, pour deux raisons, je marche à la légère: l'une, parce que je n'ai pas le moyen d'être autrement vêtu; l'autre, parce qu'il fait très-chaud.

— Dites donc, seulement, que c'est à cause de la chaleur, reprit Don Quichotte; car vous n'avez pas l'air d'être dénué au point de manquer de vêtement.

— Ma foi, j'ai dans mon petit paquet, la veste et la culotte de l'habit que j'ai sur le corps, répondit le jeune homme; et je vous proteste que c'est tout mon avoir.

Si je les gâtais en route, comme je n'ai pas la bourse assez cossue pour en acheter d'autres, vous entendez, qu'en ville, je n'aurais plus de quoi me mettre comme il faut. Je n'ai donc pas tort de dire, que je marche légérement vêtu, parce que je n'ai pas le moyen d'aller autrement. Au reste, je n'ai guères plus que douze lieues à faire pour joindre les compagnies d'infanterie où je compte m'enrôler; et j'espère qu'il se trouvera-là, pour moi comme pour les autres, des bagages qui me conduiront à Carthagène, où nous devons, dit-on, nous embarquer. Ma foi, Seigneur, vive le Roi : j'aime cent fois mieux n'avoir que lui pour maître, ne servir que lui, le servir aux champs d'honneur, que de fainéanter plus longtems à la ville, au service de ces arrogans qui, pour un chétif salaire, ont le droit de vous mortifier quand l'envie leur en prend, c'est-à-dire à tout instant.

— Monsieur a déjà quelque grade, sans doute? demanda le cousin.

— Pas le moindre, répondit le jeune

homme. Si j'eusse été page de quelque Grand d'Espagne, ou de quelque puissant personnage en place, à coup sûr, je serais plus avancé; sans avoir jamais vu la troupe, je serais déjà capitaine, ou du moins enseigne; et, par-dessus le marché, j'aurais probablement une belle et bonne pension. Mais, malheureusement, je n'ai trouvé à servir que d'orgueilleux grigoux sans crédit, ou d'insolens parvenus encore encroûtés de leur mesquinerie originelle; et si ladres, si chiches, les uns et les autres, qu'après avoir payé mon blanchissage, à peine me restait-il la moitié de mes gages. Comment voulez-vous, qu'avec de pareilles gens, j'aye pu me procurer quelques avantages?

— Mais, mon bon jeune homme, reprit Don Quichotte, comment se fait-il qu'ayant servi, à ce qu'il paraît, pendant un certain tems, vous n'ayez pas gagné au moins un bon habit de livrée!

— J'en ai porté plus d'un, répondit le page, mais il ne m'en est point resté. Les maisons où j'ai servi, étaient comme ces

noviciats où l'on vous ôte, sans miséricorde, les habits de l'ordre, en vous renvoyant quand il ne vous plaît pas de faire profession au terme fixé. Mes maîtres, d'ailleurs, étaient de ces gens qui ne paraissaient à la Cour, que quand ils y avaient absolument affaire; et qui, rentrés dans leur manoir, où ils ne voyaient personne, remballaient soigneusement leur livrée, jusqu'à nouvelle occasion de jeter de la poudre aux yeux.

— C'est bien-là, s'écria Don Quichotte, une insigne tricherie! et de la plus ladre espèce!... Mais, mon bon ami, continua-t-il, vous serez plus heureux par la suite. Vous méritez de l'être, puisque vous avez la louable intention de servir désormais votre patrie, en servant votre Roi. Après Dieu, mon cher, le Roi est notre Seigneur et Maître : et, de toutes les manières de le servir, il n'en est pas de plus noble, de plus utile, que celle de combattre les ennemis de l'Etat. La carrière des armes, brave jeune homme, est, comme je l'ai toujours dit,

la plus glorieuse de toutes : si elle ne mène pas à la fortune, aussi rapidement, aussi sûrement, aussi fréquemment que celle des études, elle mène infailliblement à l'honneur. Elle a je ne puis dire quoi, de grand, de brillant, qui lui assurera toujours la prééminence. Ne perdez jamais de vue ce que je vous en dis ; ressouvenez-vous-en sans cesse. Cette idée soutiendra votre courage dans les dangers, votre patience dans les fatigues inévitables de votre état : elle vous préservera de toutes frayeurs, même de celles de la mort que vous finirez bientôt par ne considérer que comme le dernier de vos beaux momens. Qu'est-ce, d'ailleurs, que la mort, pour un guerrier? Ecoutez, sur ce point, Jules César, le plus vaillant des Empereurs romains. *La mort la plus désirable*, disait-il, *est celle du soldat qui meurt les armes à la main : il la reçoit sans y penser, sans la voir venir, sans la sentir s'approcher.* Tout payen qu'il était, ce grand homme avait grandement raison; car, avec cette

opinion, le soldat s'épargne de cruelles et continuelles angoisses. La balle survient et l'abat; la mine éclate et l'emporte en lambeaux, c'est l'affaire d'un seul instant. Il a vécu sans terreurs, il est mort sans regrets; et sa dernière pensée a été satisfaisante, s'il s'est bien pénétré de cette maxime de Térence: *La mort, sur le champ de bataille, n'est hideuse que pour le lâche qui la fuit: l'honneur et la gloire l'embellissent aux yeux du brave qui l'affronte.....* D'un autre côté, tant que la mort l'épargne dans les combats, à cela près de l'obéissance passive qu'il doit à ses chefs, mais que l'active ambition de la gloire et la raison lui rendent douce et facile; à cela près de la sobriété et des fatigues que, bientôt, l'habitude lui rend familières; à cela près de cette odeur de poudre qu'il lui faut respirer continuellement, mais qui, avec le tems, devient pour lui l'odeur favorite, le parfum par excellence; quelle existence est plus agréable que celle du soldat? N'est-il pas toujours comme enivré de gloire et

des plus flatteuses espérances? Enfin, s'il vieillit dans le métier, fût-il infirme, fût-il criblé de blessures, estropié, manchot, boiteux, mutilé; il n'en est que plus couvert de gloire, et d'une gloire si pure, si vénérable, que l'indigence même, que les haillons de la misère ne peuvent la ternir. Ajoutez, mon brave jeune ami, qu'un avenir moins rude que le passé, se prépare pour les vieux guerriers que la mort aura respectés dans les combats, ou que les blessures auront mis hors de service. On songe sérieusement, dit-on, à leur assurer, aux frais de l'Etat, une existence suffisante; et cela sera beau, cela sera juste, cela sera même sage; car un Roi, pour sa propre gloire, comme pour son propre intérêt, ne doit pas en agir envers ses serviteurs usés, comme certains maîtres envers ceux de leurs nègres que la vieillesse ou les infirmités ont réduits à l'impossibilité de travailler. On sait que, sous prétexte de récompense, et pour toute récompense, ces maîtres inhumains les renvoient libres; mais que

ces malheureux affranchis, en sortant, avec la liberté, de la maison qui les nourrissait, rentrent, nécessairement, dans le plus cruel de tous les esclavages, celui de la misère et de la faim; et que la mort, seule, peut les en délivrer..... Mais c'est assez causé, pour le moment, sur ce chapitre. Si vous voulez accepter la croupe de mon cheval, nous irons de compagnie jusqu'à l'hôtellerie; nous y souperons ensemble; et demain, de grand matin, vous continuerez votre route. Je souhaite que Dieu vous la donne aussi heureuse que le méritent vos louables dispositions.

= Le page remercia Don Quichotte avec beaucoup de sensibilité. Il accepta la route et le souper, de compagnie; mais il refusa constamment la croupe de Rossinante. On continua de jaser, chemin faisant; et chacun, de son mieux, y mit du sien, à l'exception, cependant, de Sancho, qui, bien étonné d'entendre son maître dire tant, de si belles et si bonnes choses, après les folies qu'il venait de faire et de débiter au sujet de la caverne

de Montésinos, marchait silencieusement et en réfléchissant. Enfin, vers la chute du jour, on descendit à l'hôtellerie en question. Cette fois, Don Quichotte, au grand contentement de Sancho, la reconnut pour telle, et non pas pour un château. Le premier soin de notre héros fut d'y demander après l'homme aux hallebardes. On lui répondit qu'il était à l'écurie, à panser son mulet; et Don Quichotte y courut. Sancho et le cousin y conduisirent leurs montures, ainsi que le superbe Rossinante, à qui, comme de raison, on décerna la place d'honneur, le ratelier le plus distingué.

CHAPITRE XXV.

Mémorables aventures du braire, du Joueur de marionnettes, et du fameux Singe devin.

Le four, comme on dit, ne chauffait pas assez vîte, au gré de Don Quichotte.

Bouillant d'impatience d'apprendre ce que l'homme aux hallebardes avait promis de lui raconter, il le conjura de tenir parole, à l'instant même, à l'écurie, et tout en bouchonnant le mulet. — Un moment de patience, donc, lui répondit le muletier. D'ailleurs, il n'y en a pas pour mal de tems à parler; et au moins faut-il, pour vous dire tout, que je me mette un peu plus à l'aise que sur mes pauvres jambes. Laissez-moi finir ma besogne, mon bon Seigneur; et, après, j'aurai tout le loisir de vous contenter.

— Et, afin que vous ayez plutôt fini, moi, je vais vous aider, reprit Don Quichotte, en mettant lui-même la main à l'œuvre, pour vanner l'avoine et nettoyer la mangeoire.

= L'homme aux hallebardes, touché de tant de complaisance et d'empressement, n'osa se faire attendre plus longtems : il s'en alla s'asseoir sur le banc de pierre, à la porte de l'écurie ; Don Quichotte l'y suivit, et se mit à côté de lui : le cousin, le page, Sancho Pansa

et l'hôtelier s'approchèrent aussi : et, si tôt que ce vénérable auditoire fut en place, en repos et en silence, le raconteur commença. — Vous saurez, Messieurs, dit-il, que dans un bourg de ces cantons, à quatre ou cinq lieues d'ici, un Régidor de l'endroit perdit un jour son âne. On prétend que ce fut du fait de sa servante, jeunesse assez dévergondée ; et, à ce sujet, on dit mille choses qu'il est inutile et qu'il serait trop long de vous raconter. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le Régidor eut beau faire, beau chercher, beau s'informer, l'âne ne se retrouva point. Il y avait une quinzaine de jours, ou environ, que l'âne manquait, lorsque le Régidor rencontra, sur la grande place, un autre Régidor du lieu. « Compère, lui dit celui-ci, » que me donnerez vous pour la bonne » nouvelle que je vous apporte? Votre » âne est retrouvé. » — « A votre discré- » tion, compère, répondit l'autre; et, » de bien bon cœur, je vous assure..... » Mais, où donc est-il? » — « Ici près,

» dans le bois, reprit le confrère, et » c'est moi-même qui, ce matin, l'y ai » vu; mais sans bât, sans harnois, nu » comme la main; et si maigre, si sec, » si efflanqué, qu'il m'en a fait pitié. J'ai » voulu l'accoster, comptant pouvoir le » faire marcher devant moi, et vous le » ramener; mais il est déjà si sauvage, il » est devenu si farouche, que, dès qu'il » s'est aperçu que c'était à lui que j'en » voulais, il s'est sauvé à toutes jambes » vers le plus épais du bois, où bientôt » je l'ai perdu de vue. Si vous voulez que » nous retournions ensemble le chercher, » je serai à vous, aussitôt, qu'avec votre » permission, j'aurai remis au logis ma » pauvre bourique, qui n'en peut plus. » — Vous m'obligerez beaucoup, répon- » dit le premier Régidor; et, si jamais » l'occasion s'en présente, comptez, » compère, que je me ferai un plaisir de » vous le rendre en même monnaie. » Voilà, mot pour mot, comment se pas- sèrent les premiers complimens entre les deux compères; et je vous raconte les

choses au plus juste.... Pour en revenir à l'âne, voilà nos deux compères qui partent à pied, et qui s'en vont au bois, côte à côte; les voilà qui arrivent à l'endroit où l'âne avait paru le matin : mais point d'âne, ni là, ni dans tous les environs, que cependant ils fouillèrent et refouillèrent plus d'une fois. Enfin, voyant que l'âne ne paraissait point, le second Régidor dit à l'autre : « Pardienne, compère, il me » vient en idée un stratagême qui, j'en » suis sûr, nous fera retrouver votre » bête, fût-elle, non pas au fin fond du » bois, mais au fin fond de l'enfer. » Tenez, sans me vanter, je sais braire » dans la dernière perfection, et, pour » peu que vous seriez en état de me » seconder, je réponds que notre affaire » est dans le sac. » — « Oui dà, compère, » je suis en état, répondit le premier » Régidor; et j'ose dire qu'à ce métier, » je ne crains pas mon homme, ni même » mon âne, tout jovial qu'il puisse être. » — Hé bien, compère, reprit le con- » frère, la main à la pâte, et voyons

» comment nous nous en tirerons. Pre-
» nez ce côté du bois; moi, celui-ci, de
» manière qu'à nous deux nous le battions
» tout entier; de tems en tems, je
» brairai de toutes mes forces; de votre
» côté, vous en ferez autant : ensorte
» que si l'âne est encore dans le bois, et
» s'il n'est pas sourd, il faudra bien,
» quand le diable y serait, qu'il nous
» entende, au moins, l'un ou l'autre,
» et qu'il réponde : or, vous entendez,
» compère, que, s'il répond, il sera
» bientôt trouvé. » — « Merveilleuse-
» ment imaginé! s'écria le premier Ré-
» gidor. Ce n'est pas d'aujourd'hui,
» compère, que je vous connais homme
» d'esprit. » Sur ce, les deux Régidors se séparèrent; et, chacun de son côté, s'étant enfoncé dans le bois, se mit à braire; et si parfaitement, que l'un et l'autre croyant que c'était l'âne lui-même qui répondait, s'en rapprochèrent pour le joindre. Mais, à force de se rapprocher, ils se rejoignirent eux-mêmes, et reconnurent leur méprise. « Quoi! compère,

» s'écria le premier Régidor, ce n'est pas
» mon âne qui vient de braire! » — « Est-
» il possible! répondit l'autre. Comment!
» ce n'est que vous que je viens d'enten-
» dre braire! » — « Ma foi, compère,
» reprit le maître de l'âne perdu, c'est à
» s'y méprendre. Je défie au plus fin
» connaisseur, de trouver la moindre
» différence entre un âne et vous: de ma
» vie, je n'ai rien entendu d'aussi res-
» semblant. » — « Vous voulez me flat-
» ter, compère, répondit le second Ré-
» gidor, en m'appliquant des éloges que
» vous méritez mieux que moi. Vous
» êtes, je vous proteste, de deux bons
» crans au-dessus du plus habile que j'aye
» jamais entendu. Vous avez un organe
» retentissant et nourri, qui n'est qu'à
» vous, compère: et, avec cela, vous
» avez un gosier si flexible, et, en même
» tems, si raclant; vos élans de voix sont
» si vigoureusement jetés; vos hoquets si
» nettement articulés; vos finales si sa-
» vamment imitées, que, sans contredit,
» pour mon compte, je baisse pavillon

» devant vous. » — « Si vous me laissez » la pomme, compère, reprit le premier » Régidor; si toutefois je la mérite sur » vous, je conçois qu'il faut que je sois, » en effet, d'une force bien éminente; » car, de ma vie, je vous jure, je n'ai » rien entendu qui vous vaille. » — « Con- » cluons-en, compère, répondit le confrè- » re, que la Providence ne place pas » toujours les talens à propos; et que » c'est grand dommage qu'elle n'ait pas » départi le nôtre à gens qui, mieux que » nous, auraient été à portée de l'utiliser. » — Si nous pouvions seulement retrou- » ver mon âne! reprit le premier Régi- » dor : du moins notre savoir faire ne » serait pas tout à fait inutile. »

Là dessus, les deux Régidors se séparèrent une seconde fois, pour battre le bois encore une fois. Ils recommencèrent à braire, chacun de son côté; et trompés encore une fois, ils se rejoignirent encore, chacun croyant encore, que c'était l'âne qui lui répondait. Enfin, pour ne plus y

être pris, ils s'imaginèrent de convenir que chacun brairait deux fois de suite, et ils se séparèrent de nouveau. Cette fois, ils ne se méprirent plus : mais l'âne n'en répondit pas davantage. Eh ! comment, en effet, le pauvre animal aurait-il pu répondre ! Les Régidors, à force de chercher, trouvèrent dans le plus épais du bois, les restes encore sanglans de son malheureux cadavre. Il y avait été dévoré par les loups : il n'était plus. « Ah ! s'écria » son maître, en le reconnaissant; j'avais » le pressentiment, que la mort seule » pouvait l'empêcher de nous répondre. » Il a fallu qu'il cessât d'être, pour ne pas » nous prendre pour des ânes. Mais, com- » père, je suis bien dédommagé de sa » perte, par le plaisir de vous avoir en- » tendu. Je regrette seulement, que vous » ayiez pris tant de peine inutilement. » — La peine que j'ai prise, compère, » est peu de chose, répondit le con- » frère, en comparaison du plaisir que » j'ai eu à vous entendre. Je croyais im-

» possible, je vous le réitère, de braire
» aussi naturellement, et par conséquent
» aussi agréablement que vous. »

Finalement, tout en se congratulant de leur habileté, les deux Régidors rudement harassés, et encore plus rudement enroués, s'en revinrent tristement au bourg, où ils eurent la bonhomie de raconter l'histoire de leur caravane, en vantant, chacun de son mieux, les grands moyens de son confrère, pour braire aussi bien qu'un âne. Bientôt l'histoire courut de bouche en bouche, dans le bourg et dans tous les bourgs du voisinage. Il n'y manqua pas de malins, pour y ajuster le petit mot pour rire aux dépens des deux confrères. D'encore en encore, le diable s'en mêla; et lui, qui sait si bien envenimer les caquets, et tirer parti d'un rien pour brouiller les cartes; lui qui ferait battre deux montagnes l'une contre l'autre, ne laissa pas échapper une si belle occasion. Les choses donc en vinrent au point, que les habitans des lieux voisins, ne rencontraient plus ceux de notre bourg

(car, j'en suis, moi, Messieurs); sans leur braire aux oreilles, comme pour se moquer d'eux. Ceux-ci finirent par mal prendre la plaisanterie. Il y eut d'abord quelques petites batteries ; mais qui n'ont fait qu'exciter les moqueurs, et irriter les moqués : et la querelle s'est si fort envenimée, les têtes se sont tellement échauffées, que, plus d'une fois, déjà, toute notre jeunesse s'est réunie pour livrer bataille en règle aux habitans des bourgs voisins, sans que l'autorité publique ait pu l'empêcher. Demain ou après, c'est encore pour nous jour de bataille, contre ceux d'un gros village à deux lieues d'ici ; et comme ce sont ceux qui nous turlupinent le plus insolemment, comme nous voulons absolument les faire taire, moi, j'ai eu commission d'acheter cette provision de lances et de hallebardes, dont nous allons, je vous promets, jouer d'une rude manière : et voilà mon histoire, Messieurs ; si elle ne vous a pas amusés, j'en suis fâché, mais, sur mon Dieu, elle n'en est pas moins véritable.

= En ce moment, il entra dans la cour de l'hôtellerie, un homme vêtu, de la tête aux pieds, en peau de chèvre; et qui avait la moitié gauche de la figure, y compris l'œil, couverte d'une large emplâtre de taffetas vert : — Bonsoir, et à toute la compagnie, dit-il, d'un ton assez familier en abordant l'hôte; y aura-t-il place ici, cette nuit, pour moi, pour mon singe, pour ma Mélisandre, pour tout mon monde, enfin?

— Eh! vive Dieu! c'est le Seigneur maître Pierre! s'écria l'hôtelier, en lui tendant les bras. Soyez le bien venu, brave homme. Nous allons avoir une jolie soirée, une soirée amusante, puisque vous voilà.... Mais, où est donc le singe? Où est le petit théâtre de Madame Mélisandre?.... Vous êtes bien seul, aujourd'hui!

— Tout vient sur mes talons, dans ma charrette, répondit l'homme à l'emplâtre. J'ai pris les devans, de quelques pas seulement, pour m'assurer, avant tout, que nous trouverions à gîter ici.

— Je ferais déguerpir le Duc d'Albe lui-même, s'il le fallait, pour loger le Seigneur maître Pierre, répondit l'hôtelier. Allez presser votre bagage, et que tout nous arrive au plus vîte : nous avons ici gens à prendre grand plaisir à vos curiosités, et à les payer grassement.

— Vous savez que je ne suis pas cher, reprit maître Pierre ; et je vous promets d'être, ce soir, plus accommodant que jamais. Pourvu que je fasse mes frais, je n'en exige pas davantage avec mes amis. Au revoir, ajouta-t-il ; je cours au-devant de mon monde.

= Il eut à peine tourné le dos, que Don Quichotte, toujours curieux, questionna l'hôtelier, pour savoir ce que c'était que cet homme avec son singe et son petit théâtre : — Ce que c'est ! répondit l'hôtelier. Oh ! vous allez vous amuser comme des Princes ? Ce maître Pierre est le plus habile joueur de marionnettes de la terre. Depuis je ne sais combien de tems, il court la Manche et l'Arragon, représentant par tout l'Histoire de la dé-

livrance de Mélisandre par le fameux Don Gayféros ; et c'est, sans contredit, la plus belle pièce, la mieux rendue, que, de mémoire d'homme, on ait vu jouer en Espagne. Il a de plus, avec lui, un singe!.... Oh ! quel singe pour en savoir long, et à combien de docteurs il en revendrait ! C'est un singe qui, quand vous lui faites une question, vous écoute d'un air attentif; et qui, après vous avoir entendu, saute sur les épaules de son maître, lui parle à l'oreille, et lui dit tout bas la réponse à votre question. Maître Pierre, alors, prononce hautement la réponse du singe; et presque toujours elle est juste. Il ne se mêle pas de répondre aux questions sur l'avenir; mais, pour ce qui est du passé et du présent, il répond à tout ; et il en dit, par fois, à vous faire croire qu'il a un diable dans le corps. Il n'en coûte que deux réaux pour chaque réponse que maître Pierre juge à propos de transmettre : et malgré cela, ce maître Pierre est, dit-on, très riche. Du reste, c'est un brave homme, bon enfant, bon

vivant, jasant comme six, buvant comme douze, et ne s'épargnant rien..... Il ne lui en coûte que des paroles ; et avec son singe et ses marionnettes, il trouve moyen de faire une bombance continuelle.

= Maître Pierre, en ce moment, rentra dans la cour de l'hôtellerie avec sa charrette conduite par un jeune valet, et chargée de tout son attirail, y compris le fameux singe. C'était un animal de taille médiocre, d'une assez bonne physionomie, quoique sans queue et avec des fesses pelées : — Monsieur le devin, lui dit Don Quichotte, vous plairait-il nous dire ce qui nous arrivera demain ! Voilà, comme de juste, mes deux réaux, ajouta-t-il, en faisant signe à Sancho de les compter à maître Pierre.

— Seigneur, répondit maître Pierre, mon singe n'a pas plus que tout autre mortel, la faculté de deviner l'avenir : mais, il est en état de vous contenter, et de répondre à toutes questions sur le présent et sur le passé.

— Deviner ce que tout le monde sait ou peut savoir, n'est pas bien sorcier, reprit Sancho ; et, pour mon compte, je ne dépenserais pas un maravédis, à me faire dire ce qui m'est arrivé; car, personne, je crois, ne peut le savoir mieux que moi..... Quant au présent..... mais, oui, le présent, en certains cas, peut bien avoir son mérite : et.... tenez, Seigneur singissime, ajouta-t-il, en saluant le singe, voilà mes deux réaux. Dites-moi, s'il vous plaît, comment se porte Thérèse Pansa, ma femme, et ce qu'elle fait, à l'heure qu'il est.

— Je ne reçois jamais l'argent d'avance et sans l'avoir gagné, répondit maître Pierre, en se donnant deux petits coups du plat de la main sur l'épaule gauche.

= A l'instant, l'animal, d'un saut bref et léger, s'élança sur l'épaule de son maître ; et pendant un bon *credo*, il lui joua des mâchoires dans le tuyau de l'oreille, de manière qu'il semblait lui parler bas, avec beaucoup de volubilité. D'un

second saut, il se remit à terre, sur ses deux fesses, à considérer son maître, qui, de son côté, en ouvrant de grands bras, vint, avec une sorte d'impétuosité, se mettre à deux genoux aux pieds de Don Quichotte, et lui dit, en lui embrassant les deux jambes avec transport : — Ces deux jambes que je serre entre mes bras, ô restaurateur insigne de l'antique chevalerie errante, me pénètrent, m'animent d'un enthousiasme égal à celui que j'éprouverais en embrassant les colonnes d'Hercule elles-mêmes ! C'est donc vous que je vois, que je touche, ô chevalier si justement fameux ! C'est le grand Don Quichotte de la Manche ! celui qui a rendu la force et le courage à tant d'affligés ; qui a soutenu tant d'infortunés prêts à succomber ; qui a relevé tant d'abattus ; redressé tant de torts ; délivré tant d'opprimés gémissans dans les fers ; vengé, secouru, consolé, protégé tant de faibles victimes !

= A cette longue exclamation, Don Quichotte resta comme extasié ; Sancho,

pétrifié; le cousin, stupéfait; le page, étonné; l'homme aux hallebardes, tout ébahi; l'hôtelier, tout étourdi ; et tous, comme frappés du même coup, regardaient bouche béante, le joueur de marionnettes, et l'écoutaient sans oser respirer : — Et toi, continua maître Pierre en se relevant, et en adressant la parole à Sancho; toi, brave et condigne écuyer du plus fameux des chevaliers ! réjouis-toi ; Thérèse, ta femme, est en pleine santé. En ce moment, elle est à peigner une botte de lin; et de tems en tems, pour en abattre la poussière, et se maintenir en vigueur, elle avale quelques gorgées d'un fort bon vin qu'elle tient à côté d'elle, à gauche, dans une grande cruche égueulée.

— Vous y êtes, j'en suis sûr ! s'écria Sancho. A ces traits, je reconnais ma femme, comme si je la voyais. C'est un sujet des Dieux ; travailleuse à faire plaisir : et, si n'étaient ses quintes de jalousie, je ne la troquerais pas contre une autre ; pas même contre Madame la géante

Andandonne, qui pourtant, dit Monseigneur, était un vaillant morceau de femme. Je la reconnais, sur-tout, à la cruche égueulée. Ma Thérèse n'est pas de ces ladres à faire les écus avec les dents, et je ne la blâme pas de se faire bien vivre; c'est aussi mon principe, à moi : nos héritiers n'en seront peut-être pas plus riches; mais libre à eux, de s'arranger comme ils l'entendront.

— Il faut convenir, reprit Don Quichotte, que celui qui va, vient ou lit sans cesse, voit ou apprend, chaque jour, du bien nouveau pour lui, quelles que soient son expérience et ses lumières ! Assurément, jusqu'à ce jour, on ne m'aurait point persuadé qu'il existât des singes devins : cependant, il me devient impossible, aujourd'hui, de douter de l'existence de celui-ci : car, je suis bien Don Quichotte de la Manche, comme l'a dit ce rare animal ; et comment aurait-il pu le dire, s'il ne l'eût pas deviné ! Sans doute, il a trop outré mes éloges; mais le fond de sa réponse n'en est pas moins

juste. Je sens que je mérite ce qu'il a dit de mon zèle à secourir, à protéger les infortunés; qu'il a parfaitement deviné mon cœur, ce cœur aimant et compatissant, dont je remercierai le ciel jusqu'à mon dernier soupir, dussé-je ne trouver jamais que des ingrats.

— Si je n'étais pas si près de mes dernières pièces, dit alors le page, je prierais Monsieur le devin, de me dire ce qui m'arrivera dans la chanceuse carrière que j'entreprends.

— J'ai déjà prévenu que ma petite bête ne pouvait deviner l'avenir, répondit maître Pierre. Du reste, Monsieur, croyez qu'il vous suffirait d'être de la compagnie du Seigneur Don Quichotte, pour que je m'empressasse de vous servir gratuitement : lui prouver mon dévouement, est tout ce que je prétends aujourd'hui. Si même cela peut l'amuser, j'offre de dresser mon théâtre; et, en considération de sa haute Seigneurie, de donner, ce soir, une représentation gratis, à toute l'hôtellerie.

= L'hôtelier, en sautant de joie, cria cinq ou six gros *bravo :* et, avec son aide, on transporta, de suite, tout le bagage dans la belle chambre de la maison, où, en moins d'un quart d'heure, toute la machine fut montée.

Pendant que l'on s'occupait de ces préparatifs, Don Quichotte, qui, malgré ses réflexions, ne comprenait pas trop comment un singe pouvait deviner, pas plus le présent et le passé que l'avenir ; et qui en avait conçu de violens soupçons de sorcellerie contre maître Pierre, tira Sancho à l'écart, dans un coin de l'écurie. = Sancho, mon ami, lui dit-il, je soupçonne, ici, un cas extrêmement grave, et de nature à exiger toute notre circonspection. J'ai considéré de près ce singe vraiment surnaturel ; et, j'ai beau réfléchir sur son savoir étonnant, je ne puis m'en rendre raison, qu'en jugeant que son maître a fait un pacte avec le Diable....

— En ce cas, interrompit Sancho, il ne peut avoir fait qu'un infernal et bien

sale paquet!.. Mais à quoi bon ce paquet avec le Diable?

— Eh! mon enfant, répondit Don Quichotte, je ne te parle point d'un paquet, mais d'un pacte, c'est-à-dire d'un contrat, d'une espèce de marché que cet homme a dû faire avec le Diable; en vertu duquel pacte, le Diable aura promis de donner au singe un savoir surprenant, capable d'enrichir promptement son maître; moyennant que, de son côté, le maître, à certaine époque stipulée, livre son ame au Diable, qui, comme tu sais, Sancho, s'y prend de toutes manières, pour enlever des ames à Dieu. Entre nous soit dit, voilà ce que je pense de ce singe extraordinaire: et, ce qui confirme mon opinion, c'est que l'animal ne sait que le passé et le présent, comme le Diable, qui, lui-même, n'en sait pas davantage, puisque Dieu s'est exclusivement réservé la connaissance de l'avenir. Je m'étonne donc beaucoup, je suis même scandalisé de ce que ce singe n'ait pas encore été dénoncé au Saint Office;

de ce qu'il n'y ait point été examiné à fond, et contraint de dévoiler en vertu de quoi il possède la faculté de deviner. Il est certain, d'ailleurs, que ni le singe, ni son maître ne sont des astrologues : je n'ai aperçu, dans leurs manœuvres, aucune de ces figures mystérieuses de l'astrologie judiciaire, si usitées aujourd'hui en Espagne ; et qu'au grand préjudice de la véritable science, tant d'imbéciles ou de charlatans, tant de soubrettes, de polissons ou de savetiers, ont l'effronterie de manier comme ils manieraient le valet de pique ; et celle d'en tirer de prétendus oracles, à l'aide desquels ils abusent de la crédulité des bonnes gens, pour les voler impunément. Je me rappelle, à ce sujet, qu'une Dame de ma connaissance, voulut un jour savoir, d'un de ces soi disant devins, si une jolie épagneule qu'elle tremblait de perdre, pourrait faire des petits ; si elle les ferait heureusement ; combien elle en ferait, et de quel poil ils seraient. Le charlatan, après avoir assemblé, reviré, manié,

remanié ses figures, répondit que la chienne chérie serait féconde, et qu'elle mettrait bas, sans accident, trois petits chiens, l'un vert, l'autre rouge, et le troisième rouge et vert; moyennant qu'on eut l'attention de ne la faire couvrir qu'un lundi ou un samedi, entre onze heures et midi, ou entre onze heures et minuit. Cet oracle satisfaisant lui fut généreusement payé : mais, deux jours après, la petite chienne creva d'une indigestion de bonbons. Monsieur l'astrologue soutint que, sans cet accident, sa prophétie se serait infailliblement accomplie; on le crut; et, plus que jamais, il passa pour un habile homme. Voilà, ou à peu près, comment se font ou se soutiennent les réputations de ces prétendus astrologues, qui, au fond, ne sont que des fripons. Mais, encore une fois, ce singe-ci me paraît d'un tout autre genre; et je le soupçonne fortement de diablerie.

— Malgré cela, reprit Sancho, je me meurs d'envie de savoir ce qu'il répondrait, si vous lui demandiez si tout ce

que vous dites avoir vu dans la caverne de Montésinos, est du véritable, oui ou non. J'ai toujours en tête, soit dit sans vous offenser, que vous ne nous avez raconté que des craques; ou, du moins, que vous n'avez que rêvé en dormant, tout ce que vous nous avez conté.

— Malgré certain scrupule dont je ne puis me défendre en employant de pareils moyens, répondit Don Quichotte; pour te contenter, je ferai ce que tu désires.

= Là dessus, Don Quichotte et Sancho quittèrent leur coin d'écurie, et vinrent au-devant de maître Pierre, qui, de son côté, venait les avertir que tout était prêt pour la représentation. Don Quichotte lui dit qu'avant tout, il désirait savoir du singe devin, si certaines choses que lui, Don Quichotte, avait vues dans la caverne de Montésinos, étaient ou n'étaient pas réelles. Maître Pierre, à l'instant, siffla son singe: l'animal accourut, et, d'après le geste de son maître, il se posa, sur son derrière, en face de Don

Quichotte. — Savant singe, lui dit maître Pierre, ce grand chevalier que tu contemples, désire savoir de toi, si certaines choses qu'il a vues dans une caverne qu'on appelle la caverne de Montésinos, étaient ou n'étaient pas réelles. Réfléchis, et viens me répondre, ajouta-t-il, en faisant le signal accoutumé.

= Le singe aussitôt lui sauta sur l'épaule gauche, et lui fit ses simagrées ordinaires au tuyau de l'oreille. Maître Pierre prit ensuite la parole, et dit : — Seigneur, le singe devin assure que beaucoup de choses que vous avez vues dans la caverne de Montésinos, n'y étaient pas ; et que vous n'avez pas vu toutes celles qui y étaient. Qu'au surplus, c'est tout ce qu'il sait pour aujourd'hui ; attendu que son magasin de savoir est épuisé, et ne peut-être renouvelé que vendredi prochain, et qu'il en dira plus long ce jour là, si son Seigneur Don Quichotte veut en savoir davantage.

— Hé bien ! Monseigneur, reprit Sancho ; avais-je tort de regarder comme

des menteries, au moins la moitié de votre histoire de la caverne de Montésinos?

— Le tems, mon enfant, répondit Don Quichotte, nous en apprendra plus que la réponse ambiguë de ce savant animal. Avec le tems tout se découvre, puisqu'il est de principe que la vérité perce tôt ou tard. En attendant, allons voir le théâtre de l'obligeant maître Pierre, où probablement nous trouverons encore quelques nouveautés dignes de toute notre attention.

— Quelques nouveautés! reprit maître Pierre; oh! je vous en promets plus de soixante mille avant de nous quitter, pour peu qu'il vous plaise de m'entendre. Venez, venez, Seigneur Don Quichotte: vous verrez du nouveau, du beau, du curieux.... Au reste, *operibus credite, non verbis;* et vîte la main à l'œuvre: notre tems coule, et nous n'en avons pas trop pour tout ce que j'ai à vous montrer.

= Don Quichotte et Sancho suivirent

maître Pierre dans la chambre où était le théâtre. Ils le trouvèrent tout prêt et brillamment illuminé d'une bonne quantité de petites bougies. Maître Pierre se mit en dedans, pour faire manœuvrer ses figures ; et son valet resta dehors, avec une longue baguette à la main, pour indiquer et expliquer aux spectateurs. Tout ce qu'il y avait de monde à l'hôtellerie, se réunit par derrière Don Quichotte, Sancho Pansa, le page et le cousin, qu'on régala chacun d'un siége commode, et qu'on plaça poliment en première ligne, en face de la scène. Enfin, quand tous les spectateurs furent rangés, assis ou posés, et en repos, le rideau s'ouvrit, et l'on vit et entendit ce que verra et entendra, quiconque prendra la peine de lire le chapitre suivant.

CHAPITRE XXVI.

Suite de l'Aventure du joueur de marionnettes.

Personne ne soufflait plus, ni Tyriens, ni Troyens : c'est-à-dire, en style moins épique, que tous les spectateurs, les yeux fixés sur la scène, attendaient, dans le plus profond silence, les explications qui allaient sortir de la bouche de l'interprête. Le spectacle enfin commença par une décharge générale de trois petits pétards, au son d'une timbale et d'une trompette; et de suite, le jeune valet haussa la baguette et la voix, et dit : — D'abord, Messieurs, Mesdames, vous saurez que l'histoire véritable que nous avons l'honneur de représenter devant vos Seigneuries, est tirée, mot pour mot, des chroniques françaises, et des complaintes espagnoles qui courent les rues, et sont connues de tout le monde. Il s'agit, Mesdames et Messieurs, de vous montrer au na-

turel, comme quoi le Seigneur Don Gayféros délivra sa chère épouse, Madame Mélisandre, qui se trouvait captive, en la puissance des Maures, dans leur royale ville de Sansouégna, qu'on appelle aujourd'hui Sarragosse, depuis qu'elle en a pris le nom... Et d'abord, voyez comment Don Gayféros, que voilà, s'amuse tranquillement à jouer aux dames, sans se douter de ce qui lui pend à l'oreille. Et ce personnage, que vous voyez s'en venir la couronne en tête, et le sceptre à la main, c'est l'Empereur Charlemagne en personne, père putatif de Madame Mélisandre. Remarquez comme il est courroucé de l'insouciance et de l'oisiveté de son gendre, et comme il l'approche pour l'en réprimander : observez comme il le tance vertement, et avec véhémence. Voyez, Messieurs et Dames, comment Sa Majesté lui dit mille bonnes raisons, au sujet des gros risques auxquels il expose son honneur conjugal, en laissant ainsi son épouse en captivité ; et comment il finit par ces paroles remarquables : *Je*

vous en ai dit assez, c'est à vous d'y songer; considérez, comme quoi l'Empereur, après cette semonce, lui tourne le dos, et s'en va. Voyez ensuite, Mesdames et Messieurs, la honte, le dépit, la colère de Don Gayféros. Le voilà qui, d'un seul coup de pied, culbute la table, le damier et les dames, et qui demande ses armes. Le voici qui prie son cousin Don Roland, de lui prêter sa fameuse Durindane, la meilleure épée qui soit au monde. Voyez comme quoi Don Roland la refuse; mais en s'offrant lui-même en personne à Don Gayféros, pour l'accompagner et le seconder dans sa périlleuse entreprise. Observez comment le vaillant Don Gayféros ne veut point accepter la proposition, et comme il répond d'un air fier et piqué, qu'il n'a besoin du secours de qui que ce soit, pour délivrer sa noble et chère épouse, fût-elle enchaînée au centre de la terre. Et le voilà qui, tout armé, va, de ce pas, se mettre en route. Laissons le cheminer, Messieurs, Mesdames, et tournez, avec moi, vos regards

sur cette grosse tour. C'est une des tours du château de Sansouégna : on la voit encore aujourd'hui à Sarragosse ; c'est celle qu'on y appelle l'Alkjaféria. Remarquez sur le balcon, cette belle Dame habillée à la Mauresque. C'est la sans pareille Mélisandre. C'est de ce balcon qu'elle vient, à tout instant, alonger ses regards, tant qu'ils peuvent s'étendre, sur le chemin de France; et charmer ses ennuis, en réunissant toutes ses pensées sur Paris, son pays natal, et sur son époux bien aimé.... Faites attention, Messieurs, Mesdames, à ce que vous allez voir. Remarquez ce Maure qui s'en vient par derrière Madame Mélisandre, en tapinois, sur la pointe du pied, à petits pas, et le bout du doigt entre les dents. Voyez comme quoi, sans qu'elle l'ait entendu ni aperçu, il se trouve assez près d'elle, pour, au moment où elle se retourne, lui coller un amoureux baiser sur le beau milieu des lèvres, voyez comme, bien vîte, elle crache et s'essuye la bouche avec sa manche, pour marquer son dégoût

et son indignation ; comme ensuite elle pleure et se lamente : comme elle est désespérée de cette souillure, quoique bien innocente, bien involontaire de sa part : voyez enfin, qu'elle s'en prend à ses beaux cheveux, comme s'ils en étaient la cause.... Remarquez ici, dans cette superbe galerie, ce Maure vénérable qui se promène. C'est le Roi de Sansouégna lui-même, c'est le Roi Massilio ; et en se promenant, il a vu tout ce qui s'est passé sur le balcon de la tour. Considérez, comme il est courroucé de l'attentat du Maure. Ce Maure, cependant, est son parent ; et, qui pis est, son favori. *N'importe*, se dit le Roi, *il faut que justice ce fasse.* Voyez, Messieurs, Mesdames, comme il ordonne qu'on saisisse le coupable, et qu'on lui donne deux cents coups de fouet, en le promenant dans les principales rues de la ville, les mains liées sur le dos, et avec des crieurs en avant pour proclamer son crime. Voyez comme la sentence s'exécute sur le champ, sans autre forme de procès : car, vous saurez,

Messieurs, Mesdames, que chez les Maures il n'y a pas d'autre justice. Il n'y a là, ni assignation à comparaître, ni témoins à entendre à charge et à décharge; ni débats, ni confrontations pour constater le délit; ni avocat pour défendre l'accusé..., et.... en vérité, c'est une justice bien rude.

— Jeune homme, jeune homme, s'écria Don Quichotte; suivez, sans vous détourner, le fil de votre histoire. Si vous allez vous embourber dans des discussions de jurisprudence, vous ne vous en tirerez pas; et quand vous aurez bien babillé, nous n'en saurons pas mieux le pour et le contre.

—Fais comme te l'ordonne le Seigneur Don Quichotte, cria maître Pierre, à son tour, de dessous le théâtre. Explique rondement, couramment, sans *philosopheries;* l'histoire, l'histoire toute nue, mon garçon; je t'en prie.

— Comme il vous plaira, notre Maître, répondit le jeune homme : voilà que je reprends mon train. Remarquez,

Messieurs et Dames, ce personnage qui arrive à cheval. C'est Don Gayféros. Pour ne pas être reconnu, il s'est enveloppé et encapuchonné d'un manteau à la gasconne. Sa chaste épouse, plus calme depuis la punition du Maure incontinent, vient plus souvent respirer le grand air sur le balcon. La voilà qui s'y trouve au moment où le chevalier fait semblant de passer son chemin. Elle lui parle sans le reconnaître, et comme à un simple passant. C'est ici, justement, Messieurs et Dames, qu'ils se disent toutes ces raisons qu'on trouve dans la belle complainte si connue;

Bon chevalier, si vous allez en France,
A mon époux, parlez de ma souffrance, etc.

laquelle complainte je ne répète point à la compagnie, parce qu'il faut être bref, et point prolixe, pour ne pas ennuyer son monde. A la fin, voilà Don Gayféros qui se découvre la figure. Voyez les mouvemens, les gestes de joie de Madame Mélisandre qui le reconnaît, Elle ne peut

tenir à son impatience. La voilà qui va se précipiter du haut en bas du balcon, dans les bras de son époux qui lui a proposé de la prendre en croupe... Mais, ô déplorable accident ! funeste contre-tems ! voyez comment la garniture de son cotillon de dessous, s'accroche à l'une des pointes de la grille du balcon ; et comment la pauvre Dame reste suspendue en l'air, sans pouvoir remonter ni descendre.... Rassurez-vous, Mesdames et Messieurs, le ciel secourable n'abandonne jamais les siens. Voyez comment le vaillant Don Gayféros, à l'aide de son grand cheval, et transporté d'amour, s'alonge assez pour pouvoir empoigner sa Dame par le bout de la manche. Voyez comme il la secoue pour la décrocher ; comme il la tire avec vigueur, et si fort, qu'à la fin le cotillon se déchire, et que la Dame vient tout doucement jusqu'à terre. Voyez comme, bien vîte, et d'un tour de bras, il la pose à califourchon sur la croupe de son cheval. Remarquez comme il lui recommande de se tenir

ferme, et de ne pas avoir peur; comme quoi la Dame, qui n'est pas du tout faite à cette manière d'être à cheval, passe ses deux beaux bras autour du corps de son époux, se colle contre son dos, et le serre presque de toute sa force, pour ne pas se laisser choir. Voyez les bonds d'alégresse de ce superbe coursier : entendez ses hennissemens joyeux : comme il paraît content et fier de la noble charge qu'il a l'honneur de porter : ne dirait-on pas qu'il en sent tout le prix? Voyez comme ils vont grand train : les voici déjà hors de la ville. Trottez en paix, couple incomparable d'amans parfaits! que la fortune, toujours propice, vous conduise à bon port, jusqu'au sein de votre chère patrie! Fasse le ciel, qu'une nombreuse et jolie géniture y jouisse long-tems de vos heureux jours! et puissiez-vous, tous, en avoir chacun autant à vivre, encore, qu'en a vécu le vénérable Nestor!

— Point de phrases, mon garçon, point de phrases, cria maître Pierre;

point de complimens, je t'en prie, revenons à notre histoire.

— Pour en revenir, donc, reprit le jeune homme; vous savez, Messieurs, Mesdames, comme par tout il rôde des curieux, et des envieux, et des médisans. Il s'en est trouvé qui ont vu Madame Mélisandre descendre du balcon, et monter en croupe sur le cheval d'un passant. Ils sont allés, tout chaud, en avertir le Roi Massilio. Voilà le Roi Massilio dans une colère effroyable, et qui ordonne de sonner le tocsin: le voilà qui sonne ce terrible tocsin. Voyez quelle alarme; comme tout le monde court et crie aux armes: comme les flots de la multitude effarée se multiplient, se choquent, se précipitent. Dans toutes les mosquées, dans toutes les tours, toutes les cloches, grosses et petites, retentissent sous les coups redoublés du marteau. Quel tintamare! la terre en tremble: l'air en frémit: tout ce qui respire en est assourdi, étourdi, épouvanté.....

— J'observe à maître Pierre, interrompit Don Quichotte, qu'il se trompe ici, en ce que les Maures ne faisaient point usage de cloches. Ils se servaient de timbales, et d'une sorte de trompettes fort ressemblantes à nos clarinettes. Je soutiens, moi, que supposer des cloches à Sansouégna, est une erreur majeure, un véritable disparate.

— Le Seigneur Don Quichotte a raison, sans doute, répondit maître Pierre, de dessous le théâtre : mais je le prie de n'y pas regarder de si près. Qu'est-ce, d'ailleurs, qu'une cloche au lieu d'une trompette? ce n'est qu'une vétille, une misère, en comparaison des milliers d'anachronismes et de disparates bien autrement étoffés, qui fourmillent dans presque toutes les comédies qu'on joue tous les jours sur nos grands théâtres. Ces pièces, cependant, n'en sont pas moins courues, applaudies, admirées, portées aux nues, et, sur-tout, d'un gros produit pour les comédiens. Continue, mon

garçon; va, continue; et laissons dire les critiques : pourvu que mon sac s'emplisse, je ne me soucie guères de quelques centaines de balourdises, de plus ou de moins, par jour.

— Ce que vous dites-là n'est que trop vrai, maître Pierre, répondit Don Quichotte; et je n'insiste pas davantage. . . . Continuez, jeune homme.

— Voyez, Messieurs, Mesdames, reprit le jeune homme, quelle nombreuse et puissante cavalerie va se mettre aux trousses de nos deux catholiques amans. Entendez-vous ces trompettes, ses timbales, ses tambours? La voici déjà hors de la ville. Ah! je tremble pour les deux époux; car cette cavalerie est supérieurement montée; elle ira grand train: et, si elle les rattrape! quel malheur pour eux! Il me semble déjà les voir attachés, garottés, traînés à la queue de leur cheval. O spectacle horrible! affreuse destinée. . . .

— Je ne le souffrirai pas, s'écria Don Quichotte, d'une voix de tonnerre. Je suis

ici pour leur donner aide et assistance. Non, tant que j'aurai souffle de vie, on n'opprimera point, en ma présence, un chevalier si vaillant, un époux si fidelle, un amant aussi dévoué que le Seigneur Don Gayféros. Arrêtez, canaille immonde, continua-t-il, en criant encore plus fort. Je vous défends de les poursuivre, de faire un seul pas de plus en avant, ou, tous, je vous défie.

= Et, à l'instant, transporté de la plus horrible fureur martiale, notre héros met l'épée à la main, ne fait qu'un saut de sa place au théâtre, et tombe d'estoc et de taille sur la gente mauresque. Il culbute, il pourfend, il décapite, mutile, perfore, brise ou taille en pièces tout ce qui a formes humaines. Au plus fort de l'action, il aperçoit une tête plus grosse que les autres : c'était celle de maître Pierre qui s'était avisé de la sortir, par une trappe, de dessous le théâtre, pour tâcher, par ses cris, de conjurer l'orage : le chevalier lui porte un si furieux coup d'estramaçon, que si la tête

n'eût pas fait le plongeon très à propos, elle aurait sauté tout aussi facilement que celles des Maures... Maître Pierre, forcé de se retrancher sous la trappe, y jetait des cris pitoyables, et s'y démenait comme un possédé. — Monseigneur Don Quichotte, criait-il à s'égosiller, faites donc attention, que tous ces gens que vous mettez en morceaux, ne sont pas de véritables Maures: que ce ne sont que des marionnettes, des petites figures de pâte, qui sont bien indignes de votre colère. O malheureux que je suis! me voilà ruiné, perdu! voilà mon avoir, tout mon pauvre avoir, à tous les diables!

= Don Quichotte n'en allait pas moins toujours battant à grands tours de bras; et toujours avec tant de vivacité, que les coups tombaient comme grêle. Bref, il en donna tant et de si terribles, qu'en moins de deux *Credo*, la déconfiture des Maures fut complète; le théâtre couvert de leurs lambeaux épais; le Roi Massilio en cinq ou six tronçons; et l'Empereur Charlemagne pourfendu du

haut en bas, par le milieu de sa tête couronnée. Toute la compagnie était en désarroi; le singe effrayé avait gagné les toits de la maison; le cousin tremblait de tous ses membres; le page en faisait presqu'autant; et Sancho, lui même, avait une peur épouvantable; d'autant que jamais, assura-t-il quand la bourrasque fut appaisée, il n'avait vu son Seigneur et Maître dans une aussi intraitable furie.

Don Quichotte ne cessa de frapper et d'exterminer, que lorsqu'il ne vit plus un seul ennemi sur pied. — C'est maintenant, dit-il alors, en considérant le champ de bataille jonché de corps mutilés et de membres brisés; c'est maintenant, que je voudrais tenir ici tous ces incrédules, tous ces esprits récalcitrans, qui ne veulent point reconnaître de quelle utilité les chevaliers errans sont sur terre. Ils verraient ce que, sans moi, seraient devenus le brave Don Gayféros et la belle Mélisandre: ils verraient comment ces chiens d'infidelles auraient rejoint ce

couple intéressant, et l'aurait inhumainement sacrifié, si le hasard ou la Providence n'eussent porté mes pas ici. Vive, vive la chevalerie errante ! on a beau dire ; c'est, je le soutiens, la plus belle, la plus noble, la plus secourable profession qui soit au monde.

— Ainsi soit il, donc, et vive la chevalerie errante ! reprit maître Pierre, d'un ton d'agonisant. Quant à moi, je n'ai plus qu'à m'aller pendre, pour ne pas mourir de faim, puisque me voilà ruiné de fond en comble. Comme le malheureux Roi Rodrigue, qui disait : *Hier, j'étais Souverain de toute l'Espagne ; aujourd'hui, je ne possède pas une masure ;* moi, misérable, je puis dire : Il n'y a pas une demi-heure, pas dix minutes, que j'avais à mes ordres, infanterie, artillerie, cavalerie nombreuse, des Rois, des Empereurs ; que mes sacs et mes bagages étaient pleins d'équipages et de gens à moi, qui me valaient un gros revenu ; et, à présent, me voilà dépouillé de tout, réduit à la misère, à la mendicité. J'ai

perdu jusqu'à mon singe : la pauvre bête! je ne compte plus la revoir ; et, sûrement, les dents me sueront avant qu'elle me revienne. Et le tout, parce qu'il a plu à ce terrible chevalier, de se mettre, mal à propos, en fureur. Ainsi, lui qui fait métier de protéger la veuve et l'orphelin, le faible et l'opprimé, de redresser les torts ; lui qui est si bon, si officieux, si charitable, est tout le contraire pour moi seul, qui, pourtant, ne voulais que le servir et lui complaire. Dieu soit loué, au reste ; puisque sa volonté était que le chevalier de la Triste figure défigurât toutes mes figures, je dois m'y soumettre et me résigner ; mais il n'en est pas moins cruellement malheureux pour moi, d'avoir fait pareille rencontre.

= Sancho Pansa, attendri, touché des lamentations de maître Pierre, ne put s'empêcher d'essayer de le consoler. — Ne pleure point, mon frère, lui dit-il, la larme à l'œil ; ne te désespère pas : tu me fends le cœur, avec tes jérémiades : prends courage, au contraire. Monsei-

gneur DonQuichotte est honnête homme, bon chrétien, et conscientieux jusqu'au scrupule. S'il peut, une fois, reconnaître qu'il t'a fait tort mal à propos, je te garantis qu'il voudra et qu'il saura le réparer de manière que tu retrouves ton compte.

— Je ne suis pas difficile, reprit maître Pierre. D'ailleurs, ce ne serait pas avec le Seigneur Don Quichotte, que j'y regarderais de si près. Si sa bonté voulait seulement me payer une partie du dégât, je m'en contenterais, et bien volontiers je déchargerais sa conscience de tout le reste. Il sait, mieux que personne, qu'il n'y a pas de salut pour qui tient le bien d'autrui, et se refuse à restitution.

— Oui, sans doute, je le sais, dit Don Quichotte. Mais, jusqu'à présent, maître Pierre, je ne sache pas que je retienne rien qui soit à vous.

— Comment! rien qui soit à moi! reprit maître Pierre. Et ces débris qui couvrent ce fatal plancher! ne sont-ils pas les débris de tout mon avoir? Ne sont-ils

pas l'œuvre de vos mains, ou, pour mieux dire, de ce bras invincible auquel rien ne peut résister ! Et ne sont-ils pas les tristes débris de toutes les petites figures de pâte, avec lesquelles je gagnais mon pain quotidien ?

— Ainsi donc, répondit Don Quichotte, encore aujourd'hui, les enchanteurs qui me persécutent, m'auraient donné le change ! ils m'auraient fait voir dans vos chétives marionnettes, les véritables Maures que j'ai cru combattre ! J'ai peine à me le persuader, maître Pierre. Cependant, j'en ai tant éprouvé de leur part, de la part de ces lâches ennemis de ma gloire, que je ne me permettrai point de soutenir opiniâtrement le contraire. Ce qu'il y a de certain, Messieurs (et vous devez quelque confiance à la parole d'un chevalier tel que moi); c'est que j'ai cru voir se passer entre personnages réels et très-effectifs, tout ce qui ne s'est passé, dites-vous, qu'entre ces innocentes marionnettes ; c'est que j'ai pris de bonne foi la Mélisandre de pâte de maître Pierre, pour la

véritable Mélisandre; son Gayféros, pour le véritable Gayféros; son Massilio, pour le véritable Roi de Sarragosse; et son Charlemagne, pour le véritable Empereur si justement fameux sous ce grand nom. Dans cette croyance, je ne pouvais me taire; moins encore, rester spectateur indifférent des événemens. En ma double qualité de chevalier errant et de chevalier catholique, je devais secours et protection aux deux époux qui fuyaient l'esclavage et l'oppression, et qui auraient infailliblement succombé sous le nombre des infidelles. Mes motifs étaient donc légitimes; et si le résultat de l'action a mal répondu à mes vues, la faute n'en est point à moi, mais aux méchans qui m'ont abusé. Je ne prétends pas, cependant, en me disculpant, éluder la réparation des dommages que j'ai pu causer. Tout involontaires, tout excusables qu'ils soient de ma part, il suffit qu'ils soient mon ouvrage, pour que moi-même je me condamne à les payer. Que maître Pierre voye donc : qu'il suppute ce que

valent toutes les figures détruites ou endommagées; j'entends lui en faire le montant, comptant, sur le champ, et en bonne et valable monnaie Castillanne.

= A ces douces paroles, maître Pierre s'inclina respectueusement, et répondit : — Je n'en attendais pas moins, de la religion et de la probité du grand Don Quichotte de la Manche, de ce charitable protecteur errant de tous les pauvres vagabonds. Mais à Dieu ne plaise, que j'abuse de sa bonté en exagérant mes prétentions. J'en passerai par ce que diront les experts que je lui propose. Voilà le grand Sancho Pansa, voici Monsieur notre hôtelier, honnêtes gens tous les deux, et qui s'y connaissent; je les prends pour arbitres, s'ils veulent bien se donner la peine d'examiner et d'estimer le dommage.

= Sancho et l'hôtelier répondirent, qu'avec l'agrément du Seigneur Don Quichotte, qui le donna de la meilleure grâce du monde, ils s'en chargeraient volontiers : et de suite, maître Pierre se

mit à chercher et ramasser, d'abord, les tronçons du corps du Roi Massilio, dont la tête était tellement brisée, qu'il fût impossible d'en réunir les morceaux : — Vous voyez, Messieurs, dit-il aux experts, qu'il n'y a plus moyen de raccommoder ce Roi-ci. Puisqu'il n'a plus de tête, nous pouvons le regarder comme tout à fait fini, mort et achevé. Je crois qu'en demandant qu'on me le paye trois réaux deux quarts, je n'écorche pas mon monde.

— Accordé, répondit Don Quichotte. Voyons à un autre.

— Voici les deux moitiés de l'Empereur Charlemagne, reprit maître Pierre, en les ramassant. On ne les rajustera jamais de manière à pouvoir le faire servir comme il faut : d'ailleurs, il en coûterait peut être plus que pour en faire un tout neuf. Croyez-vous, Messieurs, que je sois déraisonnable, en l'estimant cinq réaux et un quart?

— Cela n'est pas bon marché, dit Sancho.

— Cela n'est pas exhorbitant non plus, répliqua l'hôtelier : mais, il n'y a qu'à faire un compte rond, et le mettre à cinq réaux.

— Qu'on le compte à cinq réaux et quart, reprit Don Quichotte. Je ne veux pas disputailler... Mais, dépêchons-nous, maître Pierre : l'heure du souper doit approcher; et je me sens grand besoin qu'elle arrive.

— Pour ma Mélisandre que voici, continua maître Pierre, qui a le nez coupé et un œil crevé, et qu'il est impossible de remettre dans sa beauté naturelle, je crois qu'en conscience on devrait me payer deux réaux douze maravédis.

— Quoi, quoi, Mélisandre ! s'écria Don Quichotte. Elle serait ici ! . . . . A l'heure qu'il est, elle doit avoir gagné, pour le moins, la frontière de France. Je l'ai vu partir en croupe derrière son mari. Leur cheval allait comme le vent; et je suis certain, d'ailleurs, que la cavalerie Maure n'a pas eu le tems de les atteindre. De la bonne foi, maître

Pierre, je vous en prie. Ne venez pas me montrer ici Mélisandre borgne et sans nez, pendant qu'en ce moment, bien portante, bien saine, bien entière, bien pourvue de tous ses membres et appas, elle est peut-être tranquillement alongée, entre deux draps, à côté de son heureux époux. Je veux être juste et loyal, maître Pierre, mais je ne veux pas être duppe.

= Maître Pierre jugeant, à ces propos, que Don Quichotte brouillait de nouveau; et que, pour peu qu'on le tracassât, il allait encore faire des siennes, s'empressa de parer le coup, en faisant semblant de considérer la figure avec plus d'attention, et de plus près: — Je crois qu'en effet je me trompe, dit-il; vous avez raison, Seigneur Don Quichotte: non, ce n'est point Madame Mélisandre; ce n'est qu'une de ses suivantes, mais qui lui ressemble si parfaitement, que, plus d'une fois, déjà, j'y ai été pris. Je me rabats à soixante maravédis; c'est assez pour une suivante.

= De celle-ci, maître Pierre passa successivement à toutes ses autres figures brisées, que l'on estima l'une après l'autre. Il s'en trouva pour une somme que les arbitres, parties consentantes, modérèrent à celle totale de quarante réaux deux quarts. Sancho, de l'ordre de son maître, la compta de suite à maître Pierre, qui, après l'avoir empochée, demanda de plus, celle de deux réaux pour les frais en bloc de la recherche du singe: — Donne encore deux réaux pour le singe, Sancho, dit Don Quichotte. J'en donnerais de bon cœur deux cents autres, à qui m'apporterait la nouvelle certaine de l'heureuse arrivée en France de Madame Mélisandre et du Seigneur Don Gayféros; car leur situation m'intéresse plus que je ne puis le dire.

— Personne, reprit maître Pierre, ne pourrait vous en donner des nouvelles plus sûres que mon singe... Mais après l'alerte qu'il a eue, bien adroit serait celui qui le ferait revenir ici ce soir. J'espère, pourtant, que quand sa frayeur sera dissipée,

il se souviendra de moi, ou que la faim me le ramenera. Patience donc jusqu'à demain, Seigneur Don Quichotte. Demain, s'il plaît à Dieu, il fera jour, et nous nous reverrons.

=Ainsi finit la violente bourrasque si fatale aux marionnettes de maître Pierre. Tous les comptes se trouvant réglés et soldés, on se mit à table en bonne intelligence. On soupa gaiement et de grand appétit, aux dépens de Don Quichotte qui, ce soir, voulut régaler tout le monde. Le lendemain, l'homme aux hallebardes partit avant le jour : le cousin et le page prirent, de grand matin, congé de Don Quichotte, et partirent aussi; le premier, pour retourner chez lui; l'autre, pour continuer sa route, pour laquelle notre généreux chevalier lui fit accepter un supplément de finance d'une douzaine de réaux. Quant à maître Pierre, comme il avait ses raisons pour ne pas entamer de nouvelles accointances avec Don Quichotte qu'il connaissait parfaitement bien,

et depuis plus d'un jour, il remballa ses débris, et recueillit son singe, à la sourdine; et sans tambour ni trompette, il délogea long-tems avant le lever du soleil, sans dire à personne de quel côté il tournait. Sur les huit heures, Sancho vint, par ordre de son Seigneur, compter avec l'hôtelier qu'il paya sans marchander, et qu'il laissa aussi content de la générosité de Don Quichotte, qu'étonné de son singulier caractère de folie. Enfin, nos deux aventuriers quittèrent aussi l'hôtellerie, et se remirent en campagne. Nous ne les y suivrons pas d'abord, parce qu'il est indispensable, pour l'intelligence de cette grande Histoire, de parler d'autre chose en ce moment.

CHAPITRE XXVII.

Eclaircissemens sur maître Pierre, et sur son singe. Fin de l'aventure du braire, laquelle ne tourna pas comme Don Quichotte l'aurait voulu, et se l'était imaginé.

L'éloquent, le savant Cid Hamet Bénengély, digne historien de notre héros, débute dans ce chapitre, par jurer, foi de *catholique romain*, la vérité de tout ce qu'il va raconter; et à ce sujet, le traducteur observe qu'un pareil langage dans la bouche d'un payen, ne doit pas s'entendre à la lettre: qu'il montre seulement d'une manière très remarquable, que même dans l'opinion de l'historien Maure, il n'est pas d'assurance plus respectable, plus sacrée, que le serment d'un catholique. Qu'ainsi, toute croyance est due à tout ce que le présent chapitre dira de Don

Quichotte, et spécialement de cet adroit maître Pierre, et de ce singe devin, qui, depuis quelque tems, étonnaient toute la contrée. Après cette remarque, le traducteur continue l'Histoire comme il suit :

Ceux qui ont lu la première partie de notre Histoire, se souviendront, sans doute, d'un certain Ginès de Passamontè, le plus déterminé de la bande de brigands que l'on conduisait aux galères, lorsque Don Quichotte la rencontra dans les environs de la Montagne noire, et les délivra si vaillamment : service majeur, dont, cependant, ces misérables bandits le reconnurent et le récompensèrent très-mal. Ce Ginès donc, que Don Quichotte, dans sa colère, appela Ginésillo de Paropilla, et qui le soir même du jour de la délivrance, vola le grison de l'écuyer de son libérateur (vol qui, faute d'avoir été circonstancié dans la première partie de l'Histoire, a si fort compromis l'Auteur, qu'il a fallu, dans cette seconde partie, une explication ré-

troactive, pour prouver que ce n'est pas sa faute, mais bien celle de l'imprimeur, si l'on a oublié de mettre que le grison fut dérobé à Sancho pendant qu'il dormait dessus, de la même manière, précisément, que le cheval de Sacripant lui fut escamoté par Brunel, devant la forteresse d'Albraque.) Ce Ginès, en un mot, couvert de tant de crimes et de méfaits de toute espèce, que lui même avait déjà composé un assez gros volume de leur histoire, se voyant heureusement délivré, prit le parti, pour échapper aux recherches de la justice, de se dépayser, et de passer en Arragon, où, pour plus grande sûreté, le coquin se couvrit la moitié du visage, d'une vaste emplâtre de taffetas vert. Il s'y introduisit comme joueur de marionnettes; métier qu'il entendait merveilleusement, ainsi que celui d'escamoteur : et pour seconder cette nouvelle branche d'industrie, il acheta d'une compagnie de captifs rachetés qui arrivaient de Barbarie, un jeune singe qu'il parvint à former à toutes

les singeries qu'on lui a vu, dans le chapitre précédent, exécuter avec tant de souplesse, d'intelligence et de docilité. Pourvu de cet animal et d'un attirail complet de marionnettes, il courait la contrée, représentant par tout des histoires amusantes ou connues, au moyen desquelles il attirait la foule. Il avait l'adresse, dans chaque endroit où il séjournait, de faire jaser les jaseurs et les jaseuses sur toutes les anecdotes critiques ou scandaleuses des lieux circonvoisins; ensorte qu'il n'arrivait jamais dans un bourg ou village, sans avoir provision de renseignemens particuliers sur la majeure partie des gens du lieu : et avec beaucoup d'astuce et de pénétration, il parvenait souvent, moyennant ces données, a deviner plus qu'on ne lui en avait dit; et à faire des réponses si justes, qu'elles frappaient de surprise et d'admiration. Après la représentation de ses pièces de marionnettes, il étalait son singe, en annonçant que l'animal allait venir lui faire, tout bas à l'oreille, réponse à toutes les

questions qu'on jugerait à propos de lui faire tant sur le passé que sur le présent; mais non sur l'avenir, dont, disait il, le savant singe ne voulait pas se mêler. Enfin, il déclarait d'un air obligeant et désintéressé, qu'il n'en coûtait que deux réaux par réponse, et rien pour ceux que le devin connaissait hors d'état de payer. Quelques réponses heureusement rendues, et la perfection de son jeu de marionnettes, lui avaient en peu de tems fait une réputation brillante. Comme, d'ailleurs, personne ne s'avisait de vouloir approfondir le comment de ses manœuvres; et comme, en tout cas, il était assez rusé pour éluder toutes les questions épineuses ou dangereuses pour lui, rien ne troublait ses succès : on ne vantait que lui et son singe dans tout le canton : il avait toujours foule; et les réaux lui pleuvaient de tous côtés. Voilà qui étaient maître Pierre et son singe. On conçoit facilement, maintenant, qu'en entrant dans l'hôtellerie, il ait reconnu Don Quichotte et Sancho Pansa; et qu'habile, comme il

l'était, à profiter de toutes les circonstances pour étonner son monde et se faire valoir, il se soit arrangé de manière à faire croire que c'était par la vertu de son singe, qu'il les connaissait si bien. Heureux, cependant, que cette rencontre ne lui ait pas été aussi funeste qu'à ses marionnettes; et d'avoir pu (grâce à la trappe sous laquelle il fit le plongeon si fort à propos) éviter le triste sort du Roi Massilio, dans la terrible bataille de notre héros contre la cavalerie Maure.

Après ces éclaircissemens qui étaient indispensables, continue Cid Hamet Bénengély, j'en reviens à notre Don Quichotte que nous avons laissé sortant de l'hôtellerie. Ne se sentant pressé par aucune destination particulière; et se jugeant, devant les mains, assez de tems pour pouvoir, avant l'époque des tournois de Sarragosse, visiter les rives de l'Ebre, et battre les riches contrées qu'il embellit, il dirigea sa marche en conséquence. Pendant les deux premières journées, il ne lui arriva rien de remar-

quable. Mais, vers le soir du troisième jour, en montant une petite colline qui bornait ses regards en avant, il entendit un bruit très-prononcé, de tambours et de trompettes, mêlé de celui de quelques coups d'arquebuse. Il pensa d'abord, que ce ne pouvait être qu'un régiment en marche dans les environs; et pour le voir défiler, il piqua des deux. Bientôt il arriva trottant au sommet de la colline, d'où il reconnut au bas de l'autre revers, une troupe en halte, d'au moins deux cents hommes diversement armés: les uns de gros bâtons ferrés, les autres d'arbalètes, ceux-ci de pertuisanes, ceux-là de hallebardes ou de piques; quelques-uns d'arquebuses, et tous en habit villageois. Il n'en descendit pas moins la colline; et, petit à petit, il s'approcha de la troupe, assez pour distinguer le drapeau sous lequel elle était *ramassée*. C'était une espèce d'étendart de satin blanc, sur lequel était assez bien peint, un joli petit âne, représenté le cou tendu, les naseaux au vent, les oreilles dressées en

avant, la bouche ouverte, et la langue en l'air : en un mot, dans l'attitude d'un âne qui brait de tout son cœur. Autour de l'âne, longeait une devise en gros caractères, que Don Quichotte, à l'aide de quelques pas de plus en avant, parvint à déchiffrer, et qui disait :

Non, ce ne sera pas pour rien,
Que l'un et l'autre Alcade ont su braire si bien.

C'en fut assez pour faire connaître à Don Quichotte, que cette troupe n'était que la réunion des habitans du bourg de l'âne perdu, et des deux Régidors dont on lui avait conté l'histoire à l'hôtellerie; et il en informa Sancho, en lui observant que, mal à propos, on avait mis l'aventure sur le compte de deux Régidors, puisqu'il paraissait, d'après l'étendart, qu'elle ne concernait que deux Alcades : — Il se peut, répondit Sancho, qu'avec le tems, les deux Régidors soient redevenus Alcades. D'ailleurs, cela ne fait rien à l'histoire; et quand il ne s'agit que de braire, un Alcade vaut un Régidor.

= Finalement, ils reconnurent, à n'en pouvoir douter, que cette troupe était là pour tirer vengeance des mauvais plaisans du voisinage, et leur livrer bataille. Don Quichotte, contre l'avis du prudent Sancho, qui, de son naturel, avait une répugnance décidée pour ces sortes de rencontres, aborda la troupe. Soit qu'on le prit pour un champion officieux qui venait se ranger sous le drapeau de l'âne; soit que son costume et sa contenance bizarres inspirassent assez de curiosité pour qu'on aimât à le voir de plus près, il fut complaisamment accueilli : et, à l'instant, toute la troupe, les regards empressés sur lui, et bouche béante, fit cercle autour de lui. Tous le considéraient sans rien dire, parce que tous étaient dans ce premier moment de surprise, dont personne ne savait jamais se défendre en voyant notre héros pour la première fois. Don Quichotte prit cet empressement général, et ce silence universel, pour une disposition à l'écouter, même pour une invitation à pérorer; et

jugeant à propos d'y répondre, il leva sa visière, salua d'un tour de tête toute la compagnie, et plus particulièrement l'étendart, haussa la voix, et dit : — Braves gens et Messieurs, souffrez que je vous parle raison du ton le plus caressant, le plus amical qu'il me sera possible. Veuillez, de plus, ne pas m'interrompre, à moins que je ne vous ennuie, ou que, sans le vouloir, je ne vous choque; auquel cas je promets, qu'à la moindre démonstration que vous m'en ferez, je me mordrai la langue, et me scellerai la bouche.

= Tous, alors, s'écrièrent qu'il pouvait dire, et qu'ils l'écouteraient de bon cœur. — Flatté de cette permission unanime, répondit Don Quichotte, je reprends la parole, et je vous dis d'abord, Messieurs, que je suis chevalier errant de mon métier; que mon occupation journalière, est de combattre et de vaincre; mon devoir, de soutenir le faible contre le fort; et mon unique ambition, celle de redresser tous torts, de venger toutes

injures ou offenses parvenues à ma connaissance. Il y a plus d'un jour que je suis informé de celle qui vous rassemble aujourd'hui sous ce drapeau, et qui, plus d'une fois, déjà, vous a mis les armes à la main contre vos voisins. J'ai réfléchi mûrement, et sans partialité, sur votre affaire; et je suis d'avis que, mal à propos, vous vous tenez pour offensés. Suivant la théorie du duel, que je connais mieux que personne, Messieurs, un peuple, une peuplade, un corps entier, ne peut se tenir pour outragé, que quand, accusé en masse d'un crime ou d'une action déshonorante quelconque, qui a eu lieu dans son sein, il se refuse à désigner le coupable : car, alors, il épouse la querelle de ce coupable, et il en fait volontairement sa propre querelle. S'il vous fallait des autorités pour vous bien pénétrer de ce principe, je vous citerais l'exemple de Don Diégo Ordognès de Lara, lorsqu'il accusa tous les habitans de Zamora, en masse, du meurtre de son Roi. Le corps entier ne jugeant point

à propos de déclarer que Vellido Dolphos avait fait le coup, eut le droit de se tenir pour apostrophé, offensé, délié; et d'accepter le défi : et, à ce sujet, Messieurs, je vous observe, en passant, que ce fut avec raison que l'on taxa le Seigneur Don Diégo, d'inconséquence et de crânerie dans cette circonstance. D'ailleurs, il eut tort encore d'outrepasser les règles, en stipulant, comme un écervelé, dans son défi, les morts, les femmes, les enfans nés et à naître, les fontaines, les maisons et toute la pretintaille inutile qu'on trouve dans ce cartel informe et monstrueux : mais il était en colère; et quand une fois on y est, la langue va, va, va si impétueusement, si inconsidérément, que rien ne peut l'arrêter; et que le plus souvent on ne sait ce qu'on dit. Or, Messieurs, de ce qu'un corps entier n'est point offensé par un outrage fait à l'un de ses membres, il résulte, évidemment, qu'il n'est point tenu de venger ledit outrage. Et puis, Messieurs, de quel outrage est-il

ici, question pour vous? Quelqu'un de vous est-il accusé de haute trahison, ou de quelqu'action infamante? Non; puisqu'il ne s'agit que d'une assez mauvaise plaisanterie faite sur deux des vôtres. . . . Eh! où en serions-nous, où en serait l'ordre social, si, pour une misérable farce, pour un plat sobriquet, comme s'en font, s'en donnent et s'en rendent, journellement, les honorables bourgs et villages de cette illustre contrée, il leur fallait être continuellement en guerre ouverte? Dieu nous préserve de pareils excès, pour de semblables vétilles! assez d'autres causes ensanglantent la terre, et troublent l'harmonie du genre humain. Dans tout Etat bien ordonné, Messieurs, le vrai citoyen ne doit prendre les armes que dans quatre cas : pour défendre sa vie; pour défendre sa religion; pour défendre son honneur ou celui de sa famille; et pour défendre sa patrie sous les drapeaux de son Roi, et faire bonne et loyale guerre aux ennemis de l'Etat. Ainsi, se battre entre concitoyens, pour

une bagatelle plus risible qu'injurieuse, est un attentat contre les lois : c'est, d'ailleurs, une folie qui tient de la férocité. Ajoutez, Messieurs, que, dans le fond, toute vengeance est essentiellement injuste, comme toute défense est essentiellement légitime : qu'entre nous autres Chrétiens, le pardon des injures est un devoir expressément recommandé par Jésus-Christ lui-même; par ce divin Législateur, qui, loin de nous imposer des obligations impossibles, nous déclare que *le joug de sa morale est doux, et sa charge légère:* et, en effet, Messieurs, tout difficile que paraisse le pardon des offenses, il n'est pas un chrétien, quand sa conscience n'est point violentée par la colère ou d'autres passions, qui ne le retrouve, doux et facile, au fond de son cœur. Je conclus donc, Messieurs, que les lois divines, les lois humaines, la raison, la sagesse et votre propre satisfaction, vous imposent l'obligation de renoncer à vos sanglans projets de vengeance contre vos voisins....

— Que le diable m'emporte, dit ici Sancho, à demi-voix, si mon maître n'est Théologien ! Ou, du moins, s'il ne l'est pas, je soutiens que, quant au savoir dire, il ressemble à un Théologien, comme un œuf ressemble à un autre.

= Don Quichotte interrompu par Sancho, se tut pour un peu reprendre haleine, et pour attendre les objections. Voyant que, cependant, personne ne se disposait à répondre, il allait continuer son sermon, lorsque l'éloquent Sancho, qui crut que son maître ne se taisait que parce qu'il n'avait plus rien à dire pour le moment, voulut aussi prendre sa part du doux plaisir de se faire écouter, d'autant que l'auditoire, toujours en silence, paraissait toujours en humeur d'entendre. Il s'empressa donc de saisir la parole, avant que l'envie prît à son maître de la reprendre, et du ton le plus benin qu'il put, il dit : — Moi, Messieurs, je vous dirai que Monseigneur Don Quichotte de la Manche, qui du commencement s'appelait le chevalier de la Triste

Figure, et qu'à l'heure qu'il est on appelle le chevalier des Lions, est un gentilhomme savant et avisé, si jamais il en fut; qu'il vous sait son latin, en outre de sa langue paternelle, ni plus ni moins qu'un véritable bachelier: que quand il donne un conseil, vous pouvez compter que c'est de l'évangile tout pur: que dans tout ce qu'il fait et dans tout ce qu'il dit, il va droit son chemin, comme un brave homme, sans tourner autour du pot: que pour ce qui est de la science du duel, il la connaît comme s'il l'avait bâtie, et qu'il en a toujours toutes les règles, grandes et petites, sur le bout du doigt. Ainsi. Messieurs, vous n'avez rien de mieux à faire, que de vous laisser mener comme il voudra; je vous garantis, moi, qu'il ne vous en cuira pas. Et puis, comme il vous l'a dit, n'est ce pas une folie, une bêtise, que d'aller se battre, se mettre en armées les uns contre les autres parce qu'on s'est entendu braire aux oreilles? Pardienne, où en serais-je, moi, s'il m'eût fallu battre les autres, ou être

battu, chaque fois que je me suis avisé de braire ? Je me souviens que dans ma belle jeunesse, je n'avais pas mon pareil dans le village ; et que, quand la fantaisie m'en venait, je me mettais à braire si ferme et si naturellement, que tous les ânes de l'endroit ne manquaient jamais de me répondre l'un après l'autre : c'était un plaisir de les entendre, cela ne finissait plus. Personne, pourtant, ne m'en faisait querelle : je n'en étais pas moins le fils de mon père et de ma mère, qui étaient de braves gens et bien estimés : au contraire, j'avais plus de quatre envieux, et des plus huppés, qui enrageaient de ne pouvoir en faire autant ; mais, ce n'était pas pour leur bec : pas un n'y arrivait comme moi. Et tenez, Messieurs ; je parie qu'il en est de ce talent là, comme de celui de nager, qui ne s'oublie jamais. . . . . Et vous allez voir ; tenez, écoutez-moi ceci.

= Et à l'instant, Sancho en se serrant les narines avec le pouce et l'index de sa main gauche, se mit à braire si

vigoureusement, que tous les vallons, à plus d'une lieue à la ronde, en retentirent. Charmé de ce premier succès, il ramassait son haleine et ses forces pour recommencer de plus belle. Mais on ne lui en laissa pas le tems. Un homme de la troupe, celui qui se trouva le plus à sa portée, irrité de ce qu'on venait jusque sur le champ de bataille, renouveler effrontément l'insulte dont ils prétendaient s'y venger, lui déchargea le long du dos, un si lourd coup de gourdin, que le pauvre Sancho Pansa, presqu'assommé, en fut jeté le nez en terre, du haut en bas de son âne. A ce coup aussi traître qu'inattendu, Don Quichotte, furieux, fondit sa lance au corps sur l'agresseur : mais, plus prompte encore que lui, une foule inombrable se précipita pour lui barrer le passage: et bientôt une centaine au moins de gros cailloux qu'il vit prêts à lui être lancés de toutes parts ; au moins autant d'arbalètes, de pertuisanes, d'arquebuses, de piques et de hallebardes qu'il vit pointées sur lui presqu'à bout touchant,

le déterminèrent, sans plus de réflexions, à tourner bride et à piquer des deux. L'intelligent Rossinante, docile à l'ordre, prit son galop de détresse, et partit en grande diligence; non pas aussi rapidement, néanmoins, que l'aurait voulu notre héros, qui, tout en éperonnant sans relâche, se recommandait à Dieu de tout son cœur; car il s'attendait à tout instant, à se voir sortir par le milieu de l'estomac, la balle traîtresse qu'il croyait se sentir entrer par le milieu du dos; et il se sondait continuellement la respiration, pour s'assurer qu'il n'était pas encore tout à fait assassiné.

Heureusement, la troupe se contenta de le voir fuir, et ne le tira point. Elle prit aussi pitié du malencontreux Sancho, qu'on ramassa demi-mort, et qu'on remit sur son âne, avec pleine liberté d'aller rejoindre son Seigneur. Mais Sancho n'était pas plus en état d'entendre ce qu'on lui disait, que de diriger sa monture. Et l'on ne peut guères savoir ce qu'il serait devenu, si l'avisé grison,

n'eût prit sur lui de se mettre en hâte sur la piste de l'ami Rossinante, qu'il suivit pas à pas. Don Quichotte, après avoir galoppé d'un seul trait, pendant quelques instans de plus qu'il ne se le jugeait nécessaire pour arriver hors de la portée des coups, se hasarda enfin de regarder derrière : et voyant que Sancho s'en venait aussi sur son âne, sans être poursuivi par les assassins, il fit halte pour l'attendre. Quant à la troupe, comme le jour commençait à baisser, et comme, depuis le matin, elle attendait l'ennemi sur le champ de bataille sans qu'il y eût paru, ni avis de sa part, elle prit le parti de s'en retourner comme elle était venue, et en s'égayant aux dépens de nos deux aventuriers. On ignore si suivant l'antique usage des Grecs, elle usa du droit qu'elle avait, de laisser sur place un trophée pour perpétuer le souvenir de sa brillante journée.

CHAPITRE XXVIII.

Qu'il faut lire, et avec attention, pour savoir ce qu'il contient.

Quand le brave fuit, ce n'est point par poltronnerie, mais par prudence. C'est qu'il a reconnu l'impossibilité d'éviter autrement les coups de traître dont il était menacé, et senti qu'il était de son devoir de se réserver pour des occasions, non pas moins périlleuses, mais plus glorieuses. En vertu de ce principe, Don Quichotte surpris et assailli par une armée entière, prête à le cribler d'une grêle de ces balles assassines, qui, de si loin, rendent toute valeur impuissante et inutile, fit sagement, et bien, de gagner le large, et de s'éloigner au plus vîte, nonobstant le péril où il laissait son écuyer.

Sancho, qu'à moitié mort, on avait rechargé sur son âne, ainsi qu'on l'a

raconté dans le chapitre précédent, suivit, grâce à l'intelligence du fidelle grison, la trace des pas de Don Quichotte qui l'attendait, et que bientôt il rejoignit. En arrivant près de son maître, il se laissa couler bas de son âne, et s'abandonna sur la pelouse, les quatre membres en l'air, en s'écriant douloureusement, que c'était fini, qu'il était gourdiné, brisé, tué à n'en pouvoir plus revenir. Don Quichotte, touché et alarmé de son état, mit lestement pied à terre, pour reconnaître ses blessures : mais, ne lui en trouvant aucune, l'indignation l'emporta subitement sur la pitié. — Sancho, lui dit-il d'un ton sévère, vous êtes venu là étaler votre talent, et braire bien mal à propos ! Peut-on se conduire avec si peu de sens et de raison ! misérable que vous êtes ! ne saviez-vous donc pas, qu'il ne faut jamais parler de corde dans la maison d'un pendu? Ne deviez-vous pas prévoir, que l'accompagnement de votre imprudente chanson ne pouvait être, en pareille occurrence, qu'au moins

une volée de coups de bâton? Vous devez remercier le ciel, Sancho, de ce qu'on ne vous y a répondu qu'avec un gourdin; vous aviez tout fait, pour mériter qu'on vous croisât la figure avec un cimeterre.

— Je n'ai pas la force de répondre, reprit tristement Sancho; je n'en puis plus : je ne me sens plus, si ce n'est aux épaules. Remontons sur nos bêtes, Monseigneur; éloignons-nous encore. Personne, je vous le promets, ne m'entendra plus braire. Mais, toujours est-il que j'apprends, aujourd'hui, que les chevaliers errans se sauvent tout comme les autres, sans examiner si leurs malheureux écuyers resteront ou ne resteront pas en poudre ou en charpie, sous la patte de l'ennemi.

— Se retirer n'est pas se sauver, reprit vivement Don Quichotte. Fais attention, Sancho, que la valeur imprudente, n'est que de la témérité : que les succès du téméraire prouvent sa bonne fortune, sans prouver sa vaillance. J'ai fait retraite,

mais je n'ai point fui; et, en cela, je n'ai qu'imité nombre de personnages fameux, qui, dans certains cas, ont cru devoir se réserver pour de plus dignes occasions. Je pourrais t'en citer une foule d'exemples; les histoires de la chevalerie errante en fourmillent: et, si je ne prends point la peine de te les détailler ici, c'est que je ne vois pas ce qu'il t'en reviendrait.

= Cette conversation se tenait, tout en remontant, Sancho sur son âne avec l'aide de son maître; et, Don Quichotte sur Rossinante, sans le secours de personne. Ils se remirent en marche au petit pas, et vers un petit bouquet de bois qu'ils découvrirent à peu de distance. Pendant assez long tems, ils cheminèrent tristement, et sans mot dire: le chevalier fort tracassé par sa dernière aventure; et l'écuyer en poussant, l'un sur l'autre, les plus lamentables soupirs. — Tu te plains bien douloureusement, mon pauvre Sancho, lui dit enfin Don Quichotte. Songe plutôt à te consoler, mon enfant; à reprendre courage: ce qui est fait, est

fait : il n'y a pas moyen de t'ôter ce malheureux coup de bâton ; et le seul remède que j'y voie actuellement, c'est la patience et la résignation.

— On ne se console pas de ses douleurs tant qu'on les sent, répondit piteusement Sancho ; et j'en ai une terrible et bien longue, qui me prend depuis le bas de l'échine jusqu'à la nuque du col.

— Cela vient, mon enfant, reprit Don Quichotte, de ce que le gourdin t'a frappé de toute sa longueur sur toute la longueur de ton dos. Il est à croire que s'il eût été plus long encore, et plus gros, tu aurais encore eu plus de parties touchées ; et que, par conséquent, tu aurais encore plus de parties souffrantes que tu n'en as.

— Vive Dieu ! s'écria Sancho ; que me voilà bien refait ! et que vous m'apprenez-là une restaurante nouvelle ! Si, gourdiné sur les épaules, j'en avais mal à la cheville du pied, je conçois que, peut-être, il y aurait à chercher pourquoi et comment : mais, sûrement, je n'ai besoin

de personne, pour savoir pourquoi et comment je souffre tant de mon pauvre dos. Tenez, Monseigneur, ce n'est guères en raisonnant froidement sur le mal des autres, qu'on parvient à les soulager. Ce que je vois de plus clair dans mon affaire, c'est, qu'à vue de pays, je n'ai pas grand'chose de bon à gagner avec votre Seigneurie. D'abord qu'une fois elle m'a laissé bâtonner en sa présence, il n'y a pas de raison, pour qu'on n'y revienne pas cent et cent autres fois : il n'y a pas de raison, pour qu'on ne me berne pas à tout bout de champ : il n'y a pas de raison, pour que si, aujourd'hui, je n'en ai eu que sur les épaules, demain l'on ne m'en donne sur les oreilles, sur le nez, et par tout. Je ferais beaucoup mieux (mais je suis si bouché, si bête, que jamais rien de bon ne sortira de ma malheureuse caboche), oui, je ferais beaucoup mieux de m'en retourner vivre avec ma femme et mes enfans, et de les sustenter ainsi que moi, tout simplement, avec ce qu'il plairait à Dieu de

m'envoyer, que de m'entêter à trimer avec vous à travers champs, presque toujours mourant de faim ou crevant de soif. Il n'y a que la place pour me coucher, qui ne me manque pas : si je n'ai pas assez de six pieds en carré, j'ai toujours de quoi en prendre douze, sans gêner mes voisins, puisque c'est toujours à la belle étoile. Oui, par fois, je voudrais pouvoir piler, broyer entre mes pouces, celui qui a inventé la chevalerie errante ; ou, du moins, celui qui, le premier, s'est mis en tête d'être écuyer errant : et je dis que tous les chevaliers errans . . . . , c'est-à-dire ceux du tems passé, n'étaient que des fous ou des sots... Pour ce qui est de ceux d'aujourd'hui, malgré moi, il faut bien que je les respecte; et je m'en tais, d'autant que je suis témoin que votre Seigneurie en dit et en fait souvent, qui ne sont ni d'un fou, ni d'un imbécille. . . . .

— Je parie tout ce que tu voudras, interrompit Don Quichotte, que depuis que tu babilles à ton aise, et sans qu'on

te tire la bride, tu ne sens plus de douleurs sur ton dos.... Parlez, parlez, mon cher; dites, sans vous gêner, tout ce qui vous vient à la bouche : je vous le permets, je vous y invite même. Pourvu que vos épaules en soient soulagées, je supporterai patiemment le dégoût d'entendre vos plates impertinences. . . . Au surplus, si vous désirez si fort de retourner chez vous, à Dieu ne plaise que je vous en empêche; vous en êtes le maître. Voyez depuis combien de tems vous vous êtes remis à mon service; et, la main sur la conscience, combien vous voulez gagner par mois : faites votre compte vous-même; et puisque vous avez tout mon argent sur vous, payez-vous par vos mains; je vous déclare, que je ne m'y oppose point.

— Quand j'étais domestique de Thomas Carrasco, le père au bachelier Samson Carrasco, que bien vous connaissez, répondit Sancho, je gagnais deux ducats par mois, en outre de la nourriture : mais je ne sais pas encore sur quel pied je suis

avec votre Seigneurie, puisque jamais elle n'a voulu arrêter prix avec moi. Je sais, seulement, qu'il y a plus de tintoin au service d'un chevalier errant, qu'à celui d'un laboureur : que, du moins, un valet de laboureur, quand il a bien besogné tout le jour, trouve, le soir, une bonne soupe chaude, et un morceau de quelque chose pour se refaire : et que, quand il est fatigué, il a toujours une manière de lit pour se reposer la nuit. Vous savez, Monseigneur, que depuis que, pour mes péchés, j'ai repris votre service; à part, le peu de jours que nous avons passés dans la maison de Don Diégo de Miranda; à part, l'aubaine de cette divine écume qui m'est venue des marmites de Camache; à part, aussi, le petit séjour que nous avons fait chez Basile, où je n'ai pas mal mangé, bu et dormi ; tout le reste du tems, j'ai couché sur la dure, sans autre matelas que la terre, sans autre couverture que le firmament, exposé à ce que vous appelez, je crois, l'inclémence des saisons

et des nuits : que quant à la mangeaille, je n'ai tâté que du pain et du fromage secs et durs comme pierre ; et que je n'ai bu que de l'eau des ruisseaux et des puits que nous avons trouvés en chemin.

— Rien de plus fidelle que votre exposé, Monsieur Sancho, reprit Don Quichotte. J'en reconnais la vérité. Dites-moi donc, enfin, combien vous croyez devoir gagner de plus avec moi qu'avec Thomas Carrasco ?

— A mon avis, répondit Sancho, cela vaudrait deux réaux de plus par mois : du moins, je m'en contenterais pour ce qui est de mes gages en qualité de votre serviteur. Mais ce n'est pas tout à fait le tout que mes gages. Votre Seigneurie m'a toujours promis un gouvernement d'île ; et, puisqu'elle n'a pu me le donner, je la crois obligée, en conscience, de m'en dédommager par une augmentation de gages. Il me semble que cet article vaudrait bien six réaux de plus par mois. Partant, tout compris, cela ferait en bloc, tant pour les gages que pour les

promesses, justement, trente réaux par mois.

— Ainsi soit-il, reprit Don Quichotte. J'en passe par tout ce que vous me demandez, Monsieur Sancho; et je vous alloue trente réaux par mois. C'est aujourd'hui le vingt-cinquième jour depuis notre départ : comptez, Monsieur Sancho, combien cela vous fait, et payez-vous par vos mains; Je vous répète que j'y consens.

— Juste Dieu! s'écria Sancho; comme nous sommes loin de compte! Eh! mais, Monseigneur, songez donc, qu'en conscience, l'article des six réaux par mois, en place du gouvernement d'île que vous n'avez pu me donner, doit courir depuis le moment où vous me l'avez promis pour la première fois, jusques et compris le jour d'aujourd'hui.

— Hé bien, Monsieur Sancho, soit, répondit Don Quichotte, j'y consens encore. Voyons, combien y a-t-il que je vous ai promis ce gouvernement d'île ?

— Mais..., si je m'en souviens bien,

dit Sancho, il doit y avoir, aujourd'hui, sept mille deux cent dix sept ou sept mille deux cent dix-neuf jours.

— Don Quichotte en se frappant le front du plat de la main, haussa les épaulès: — Menteur ! s'écria-t-il avec indignation. Mais, misérable imposteur, rappelle-toi donc que c'est tout au plus, si tu m'as servi pendant deux mois, tout compté, y compris ta première campagne avec moi.... Dis plutôt, insigne frippon, dis sans détour, que tu voudrais arranger ton compte, de manière à ce que tes prétendus salaires absorbassent tout l'argent dont tu te trouves dépositaire, et à pouvoir te l'approprier. Si c'est là ce que tu convoites, va, je te l'abandonne, et que grand bien te fasse : mais à une condition ; c'est qu'à l'instant même, tu me délivreras à jamais de ta présence. Je me résignerai volontiers à rester seul, sans sou ni maille, pourvu que je ne me sente plus sur les talons ou à mes côtés un aussi indigne écuyer.... Dis-moi donc, impudent violateur des principes ! où as tu vu,

où as tu lu, qu'un seul écuyer ait jamais osé compter ainsi avec son maître, et prétendu le servir à tant par mois?.... Distille goutte à goutte le vaste océan de l'histoire de la chevalerie errante; ressasse-la page à page; et s'y tu y trouves un seul passage qui prouve que jamais écuyer se soit permis une bassesse pareille à la tienne, je consens que tu me cloues le livre sur le front; et que, de plus, tu m'administres sur la face, quatre des plus furieuses croquignolles que tu puisses fournir. Va, tourne bride, ou, plutôt, tourne licol; et cours bien vîte te cacher à jamais au fond de ton village: je n'entends pas que, désormais, tu fasses un seul pas de plus en avant avec moi. Avec quel être, grand Dieu, je partageais de si bon cœur, et mon pain et mes destinées! Ce n'était donc qu'à un vil mercenaire que je prodiguais de si généreuses promesses! A un insensé qui s'en rend indigne à l'instant même où j'allais peut-être les accomplir! Oui, misérable, oui, tu étais à la veille de la plus haute fortune:

un infaillible pressentiment, m'annonçait qu'en dépit de ta femme, tu touchais au moment d'être appelé Monseigneur : jamais je ne m'étais senti si impatient, si empressé de te mettre enfin en possession de la meilleure île de l'Univers. Et, c'est là le quart d'heure que tu prends, que tu choisis pour démériter ma bienveillante protection ! Va, tu n'es qu'un sot ; tu n'es qu'un âne : âne tu fus, âne tu es, âne tu seras jusqu'à ton dernier soupir : et ce que j'y vois de pis, ce qui m'ôte tout espoir sur toi, c'est qu'entêté comme une mule, on ne parviendra jamais à te convaincre que tu n'es qu'une bête.

— Sancho, pendant que son maître le gourmandait de la sorte, marchait l'oreille basse ; mais avec la précaution d'examiner de côté, et en dessous, les mouvemens et les gestes qui accompagnaient de si rudes paroles. Elles finirent par lui gonfler le cœur, au point que se croyant, cette fois, disgracié sans retour, les larmes lui vinrent aux yeux en abondance. — Monseigneur, répondit-il, en

sanglottant, et en s'essuyant les joues du dos de la main; ne m'en dites plus, vous ne m'en diriez jamais autant que j'en mérite. Oui Monseigneur, je confesse, qu'à la queue près, je ne suis qu'un âne; et si, pour que rien n'y manque, il vous plaît m'en ajuster une, je me la laisserai poser sans regimber, pourvu que vous me laissiez vous servir le reste de mes jours, ne fut-ce qu'en qualité de bête de somme. Mon bon maître, il faut pardonner quelque chose à la jeunesse; et vous savez que je suis ignare comme l'enfant qui vient de naître; que si, par fois, je babille à tort à travers, c'est plutôt maladie chez moi que mauvais dessein. Allons, mon cher maître, à tout péché miséricorde; qui pêche et se repent, Dieu l'entend.....

— J'aurais été bien surpris, Sancho, interrompit Don Quichotte, si tu n'eusses pas trouvé une file de petits proverbes à mettre en avant pour te tirer d'affaire... Mais, va, je te dispense des suivans. Il me suffit que tu te repentes sincèrement,

pour que je te pardonne de bon cœur. A l'avenir, mon enfant, ne te montres plus si intéressé, si avide, si vénal; cela est d'un commun, d'un bas, d'un ignoble insoutenables dans un écuyer. Que ton cœur, enfin, s'élève à la hauteur des destinées qui t'attendent : nourris toi de tes grandes espérances; et prends toute confiance en mes promesses; l'effet, pour en être un peu tardif, n'en est certainement pas devenu impossible.

= Sancho, rentré en grâce, promit d'être, à l'avenir, tout ce qu'il plairait à son Seigneur, quoi qu'il en pût arriver. Ils entrèrent côte à côte, et en bonne intelligence, dans le petit bois, où bientôt la nuit vingt les joindre. Don Quichotte s'y arrangea, comme de coutume, au pied d'un hêtre, et Sancho de son mieux au pied d'un orme. Sancho passa sa nuit mal à l'aise et fort tracassé par la douleur que le gourdin lui avait laissée le long du dos : et Don Quichotte la passa dans ses rêveries ordinaires. Cependant, ni l'un ni l'autre ne la passèrent sans dormir

un peu, mais ce fut d'un sommeil si tourmenté, si léger, que dès le point du jour, invités par l'espoir d'une belle et fraîche matinée, ils se remirent en marche, en s'orientant et en se dirigeant toujours vers les rives de l'Ebre, où la destinée leur réservait l'aventure qu'on racontera dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXIX.

Aventure de la Barque enchantée.

Ce ne fut que dans la matinée du surlendemain, que Don Quichotte et Sancho, à force d'aller à pas comptés, à travers champs, en s'arrêtant un peu par-ci, un peu par-là, se trouvèrent enfin sur les bords de l'Ebre. La vue de cette fameuse rivière, fit sur notre héros une vive et délicieuse impression. Son volume imposant, la limpidité de ses eaux, le calme majestueux de son cours, les riches

paysages dont sa paisible surface réfléchit, de toutes parts, les rians tableaux, formaient un spectacle bien propre à réveiller tous les amoureux souvenirs de notre chevalier, et à frapper son imagination. Aussi tomba-t-il subitement dans une rêverie profonde, qui, bientôt, le reporta dans la caverne de Montésinos, dont, en dépit du singe de maître Pierre et de l'incrédulité de Sancho, il retrouvait de tous côtés, sous ses yeux, les surfaces cristallines, les prairies verdoyantes et les bosquets délicieux, que, naguères, il y avait vus embellis de la présence de sa trop chère Dulcinée.

Pendant qu'il rêvait ainsi, ses regards se fixèrent sur une petite barque attachée à un vieux tronc d'arbre, sur le rivage. Frappé de la trouver là, sans maître ni rames, ni agrès quelconques, il s'arrêta tout court: et n'apercevant ame qui vive d'aucun côté, il mit pied à terre, en ordonnant à Sancho d'en faire autant; d'entraver, bien vîte, ensemble, Rossinante et le grison, et de les attacher so-

lidement à la tige d'un jeune saule qu'il lui indiquait de la main. Sancho se mit en devoir d'obéir sur le champ ; ce ne fut cependant pas sans demander à quoi bon descendre si subitement, et à quoi bon entraver et lier les bêtes ensemble. — Vois cette barque, Sancho, répondit Don Quichotte, et apprends qu'elle ne se présente ainsi, sous mes yeux, que pour m'inviter à la monter ; et pour me transporter, en toute diligence, au secours d'un chevalier, ou de quelqu'autre notable personnage qui se trouve en urgente détresse, je ne sais où ; mais bien loin d'ici. Apprends, mon ami, que c'est précisément ainsi que se forment les aventures majeures de la chevalerie errante ; que c'est là leur manière de s'annoncer, quand nos enchanteurs y entrent pour quelque chose. Les fastes de la chevalerie offrent cent preuves, que lorsqu'un chevalier se trouve quelque part, en péril imminent, s'il est écrit dans le livre du Destin, qu'il ne pourra

en être délivré que par le secours de tel autre chevalier, encore que cet autre soit alors à trois ou quatre mille lieues de là; les enchanteurs, pour tout arranger, prennent le parti de décocher un nuage à celui-ci, ou de lui mettre sous les yeux une barque, au moyen duquel nuage, ou de laquelle barque, soit par la voie des airs, soit par celle des mers, mais toujours en un clin d'œil, et par conséquent plus de mille fois plus vîte que le vent, ils le transportent à l'endroit où son secours est nécessaire. Voilà, Sancho, pourquoi et comment cette barque se trouve ici, sous mes pas : j'en suis aussi certain, que je le suis qu'il fait jour; et tu verras qu'avant la fin de cette journée, l'aventure aura lieu comme je te l'annonce. Attache donc, et entrave bien vîte ensemble, ton âne et mon Rossinante; et remettons nous, dans ce frêle esquif, entre les bras de la Providence. Au reste, mon ami, point d'observations : c'est un parti pris; et tous

les capucins du monde auraient beau me prêcher, il ne m'empêcheraient pas de m'embarquer à l'instant même.

— Je ne sais que vous en dire, reprit Sancho, en hochant la tête; sinon, que vous êtes le maître; et que s'il vous plaît de vous jeter à corps perdu dans ce que vous appelez les aventures majeures, mon devoir est de vous y suivre tête baissée, tant que vous l'ordonnerez; car le proverbe dit: *Mange le pain et fais la volonté de ton maître.* Mais si, pour décharger ma conscience, je puis confesser ce que je pense, je vous dirai, sauf votre meilleur avis, que, moi, je ne vois pas trop que la barque que voilà, soit une barque d'enchanteur: je la crois tout bonnement une nacelle de pêcheur; d'autant, que j'ai toujours entendu dire, que c'est dans cette rivière-ci, qu'on prend les plus friandes aloses du monde.

= Tout en répliquant ainsi, Sancho entravait et liait ensemble les deux bêtes; et comme, la larme à l'œil, il les

recommandait à la protection des enchanteurs, Don Quichotte l'interrompit : — Sois sans inquiétude, Sancho, lui dit-il : l'invisible puissance qui va nous transporter aux régions lointaines où je suis attendu, ne manquera sûrement pas de veiller sur le sort de ces deux chers animaux ; et sur-tout de pourvoir à leur subsistance.

— Comment! se récria Sancho ; est-ce que nous allons encore avoir affaire à des légions ?

— Régions, t'ai-je dit, et non pas légions, répondit Don Quichotte. Région signifie pays, contrée.... Mais comme tu ne sais pas ton latin mieux que beaucoup de ceux qui l'ont étudié, tu es excusable de confondre, par fois, certains mots avec d'autres.

— Enfin, Monseigneur, dit Sancho, voilà nos deux bêtes attachées : que faut il faire, maintenant?

— Ce qu'il faut faire? répondit, Don Quichotte. Nous cuirasser chacun d'un signe de croix, et lever l'ancre, mon ami;

c'est-à-dire, entrer dans la barque, couper la corde qui l'attache au rivage, et remettre tout le reste entre les mains de Dieu.

= Et à l'instant, il sauta dans la barque, et coupa lui-même l'amarre. Sancho l'y suivit, en se recommandant à tous les Saints du Paradis. La barque, en ballottant presqu'insensiblement, se détacha du rivage, et, petit à petit, elle s'en écarta de deux ou trois vares. Quand Sancho se vit si loin de terre, il se crut perdu : déchiré, d'ailleurs, par les plaintes du grison, qu'il entendait braire du ton le plus lamentable, et par les efforts que faisait Rossinante pour se détacher, il ne put plus se contenir : — Entendez-vous mon pauvre âne, Monseigneur? dit-il à Don Quichotte : voyez-vous le malheureux Rossinante? comme ils sont désolés! Et moi, Monseigneur, puisqu'il faut vous le dire, je ne suis guères plus content qu'eux; et j'ai une peur effroyable. Chers et bons amis, leur cria-t-il en leur tendant les bras, ne vous désespérez pas; prenez courage,

mes enfans : je me doute que nous n'irons pas loin, sans être détrompés de cette folie-ci ; et pourvu que nous en échappions, nous ne tarderons probablement pas à en revenir à nos bêtes.

= Les larmes alors lui débondèrent par les deux yeux, et il se mit à sanglotter si piteusement, que Don Quichotte touché et indigné en même tems, ne savait plus qu'en faire : — De quoi pleures-tu ? de quoi trembles-tu, faible et timide créature? lui dit-il enfin, avec humeur. N'es tu pas avec moi, misérable poltron ? Je conviens que Dieu créa la souris casanière beaucoup moins craintive que toi ; mais, où sont donc les griffes et la dent qui te menacent? Dois-tu craindre de manquer de quelque chose, de mourir de faim ou de soif? Non, puisque tu vogues sous la protection des enchanteurs, et par conséquent au sein même de la plus inépuisable abondance. Voyages-tu péniblement? Es-tu dans la dure nécessité de gravir à pieds nus les roches hérissées des monts Riféens, au risque

continuel de te précipiter ou de te casser le cou? Non, puisque te voilà, comme un archiduc, commodément assis; et que, sans te donner le moindre mouvement, tu n'as qu'à te laisser couler sur la riante surface de cette moelleuse rivière qui va nous remettre sur la surface non moins gracieuse du vaste Océan.... Vois, mon enfant, continua Don Quichotte en considérant le firmament; vois comme, sans nous en apercevoir, nous avons déjà fait six à huit cents lieues! Si j'avais un astrolabe pour prendre la hauteur du pole, je te dirais, à une vare près, combien déjà nous avons cheminé. Mais, ou je m'oriente mal, ou si nous ne l'avons pas passée, nous sommes sur le point de passer la ligne équinoxiale qui coupe le globe en deux hémisphères égaux, puisqu'elle le coupe par le centre, à distance égale des deux poles....

—Quand nous en serons à cette grande coupure que vous dites, interrompit Sancho, combien aurons-nous bien fait de chemin?

— Oh! beaucoup, beaucoup, répondit Don Quichotte. Car, suivant le compt de Ptolomée, qu'avec raison l'on tient pour le plus sensé cosmograhe connu, le globe entier, compris terre et eau, se divise en trois cent soixante degrés, dont moitié d'un côté, moitié de l'autre de la ligne équinoxiale. Ainsi, quand nous arriverons à cette ligne..... nous aurons fait.... tout le chemin qui se trouve de là, au point de notre embarquement.

— Je comprends ceci, dit Sancho. Mais je n'entends rien à tous ces drôles de mots que vous m'enfilez les uns sur les autres; sinon, qu'il y en a dans le nombre, qui ne me paraissent pas trop propres, ni bien clairs.

— Tu ne sais pas tout encore, reprit Don Quichotte, en souriant de l'observation de Sancho. Apprends, mon ami, que quoique la ligne équinoxiale soit invisible, il existe un moyen sûr et bien simple de la reconnaître. L'observation prouve, qu'à l'instant où on la passe, il ne reste pas,

dans tout le vaisseau, un seul pou en vie. Tous nos Espagnols et autres qui ont fait le voyage de Cadix aux indes orientales, attestent cette singularité remarquable ; et que, sous la ligne, on ne trouverait pas un seul de ces petits animaux vivant, quand même on voudrait le payer son pesant d'or. Ainsi, Sancho, pour savoir si, comme je le crois, nous avons passé la ligne, il ne s'agit que de couler ta main le long de ta cuisse à nu, ou ailleurs où tu voudras ; et si tu trouves quelque chose de vivant, ce sera la preuve certaine que je me trompe. Mais, dans le cas contraire, nous serons assurés que la ligne équinoxiale est déjà derrière nous.

— Oh ! ma foi ! s'écria Sancho, celle-ci est trop forte, et je n'en crois pas le mot.... Cependant, continua-t-il, pour vous obéir, je tâterai ; malgré que je n'aye besoin que de mes deux yeux pour voir que l'expérience est inutile, et que nous ne sommes pas à plus de cinq vares du bord que voilà tout près de nous, ni à plus de deux vares en avant de l'arbre où

voilà Rossinante et le grison encore entravés et liés ensemble, comme quand nous sommes entrés dans la barque. Tenez, mirez vous-même, regardez-y bien, et vous reconnaîtrez que si nous avons été en avant, ce n'a été tout au plus qu'à pas de fourmi.

— Fais l'expérience que je te dis, Sancho, répliqua Don Quichotte, et ne viens pas t'obstiner à contredire des choses dont tu ne peux parler, que comme un aveugle des couleurs. Ne sachant ce que c'est que les colures, les lignes, les parallèles, les zodiaques, les écliptiques, les poles, les solstices, les équinoxes, les planettes, les signes, les points, lignes, figures et mesures dont se composent les sphères terrestre et céleste, tu ne peux, en effet, concevoir combien nous avons franchi de parallèles, combien nous avons parcouru de signes, et combien de constellations nous avons dépassées. Borne-toi donc, je te le répète, à l'expérience peu scientifique et non moins sûre que je t'ai indiquée : tâte, cherche ; et tu te

trouveras, j'en suis certain, aussi propre, aussi lisse, aussi dégarni qu'une feuille de papier blanc.

= Sancho, tout doucement, et d'un air d'attention, glissa sa main où lui disait son maître, en le fixant de côté et en dessous. Bientôt après, il releva la tête, et dit d'un ton d'assurance : — Ou l'expérience est une menteuse, ou il s'en faut de diablement de lieues, que nous soyons arrivés où vous le dites.

— Comment ! reprit Don Quichotte, aurais-tu trouvé quelqu'un de ces petits. . . . ?

— Quelqu'un, non, interrompit Sancho; mais quelques-uns, oui. Ils sont, ma foi, toute une nichée, et tout grouillans de vie, continua-t-il en se secouant les doigts, et en se plongeant la main dans la rivière. Ainsi, vous pouvez en rabattre, Monseigneur; je vous certifie que nous n'arriverons pas encore de si tôt.

= A mesure qu'en se démarrant du rivage, la barque approchait vers le large,

elle était entraînée un peu plus sensiblement. Enfin, elle se trouva dans le courant, assez pour que, sans le secours d'aucun enchanteur, elle voguât de manière à faire réellement du chemin. En peu d'instans, nos aventuriers arrivèrent à la vue d'un grand moulin construit vers le milieu de la rivière, et dont le canal se trouvait sur la rive qu'ils longeaient.

— Victoire ! victoire ! s'écria Don Quichotte, en montrant le moulin à Sancho. Enfin, nous arrivons ! Le vois-tu, Sancho, ce château formidable ! La vois-tu, cette forteresse hérissée de tours criblées de créneaux ! Hé bien, mon ami, c'est là que m'attend le chevalier, ou l'infante, la personne, en un mot, que je dois délivrer.

— Où diable votre Seigneurie voit-elle donc un château, une forteresse ? répondit Sancho. Moi, je ne vois qu'un moulin au milieu de la rivière : et, sûrement, nous n'y trouverons que les meuniers et les gens qui sont venus y moudre du bled.

— Ignorant ! reprit Don Quichotte.

Il est possible, qu'en effet, tu ne voies que l'apparence d'un moulin : mais ne sais-tu pas, que les enchanteurs donnent telle forme il leur plaît, à tout ce qu'ils touchent? Je ne dis pas qu'ils métamorphosent réellement une chose en une autre ; mais il est incontestable qu'ils travestissent tout, de manière à tromper ceux qui n'ont pas l'expérience de leurs maléfices. Rappelle-toi, mon ami, que tu voyais dans toute sa beauté, mon incomparable Dulcinée ; tandis qu'au même instant, moi, je ne voyais ce trop cher objet de toutes mes pensées, que sous la forme la plus rebutante ; et tu concevras que c'est, précisément, parce que tu ne vois ici que les apparences d'un moulin, que, moi, j'y reconnais la forteresse où je suis attendu.

= Pendant cette explication, la barque s'engageait, de plus en plus, dans le canal du moulin. Bientôt, elle y fila vers la chute d'eau qui faisait tourner les grandes roues à aubes, et d'un mouvement tellement accéléré, si rapide, que

tous les gens du moulin, effrayés du péril imminent où se trouvait cette barque qu'ils voyaient venir sans pouvoir deviner pourquoi, s'armèrent de longues perches, et accoururent, pour tâcher, à force de bras, de l'empêcher de s'engouffrer sous les roues. Ces gens, comme on s'en doute bien, étaient enfarinés de la tête aux pieds, et portaient des figures blafardes qui n'étaient rien moins qu'ordinaires: ils jetaient, d'ailleurs, des cris d'horreur et d'effroi. — Hé bien, Sancho, dit Don Quichotte; une autre fois, m'en croiras-tu? Te l'avais-je dit, que c'était ici qu'il me faudrait déployer toute la valeur de mon bras? Vois-tu cette multitude de spectres affreux déjà disposés pour s'opposer à ma descente? Aperçois-tu, vois-tu reluire leurs gigantesques épées? Entends-tu leurs injures, leurs hurlemens? As-tu jamais vu d'aussi épouvantables figures?... Mais, non, veillaques, non, continua Don Quichotte en s'adressant aux meuniers, et en se posant dans l'attitude la plus menaçante.

Non, non, marauds, vos effroyables mines ne m'en imposent point : ce n'est point avec moi que les fantômes ont beau jeu. . . . . Allons, canaille ; à l'instant même, sur le champ, qu'on remette en mes mains, qu'on me délivre la malheureuse Princesse qu'on retient captive en ce château. . . Je suis Don Quichotte de la Manche ; je suis le chevalier des Lions. C'est à moi que les destins ont réservé la gloire de mettre l'aventure à fin. Point de résistance : elle serait téméraire et vaine.

= Et tout en apostrophant ainsi les meuniers, il avait mis l'épée à la main, et il s'escrimait en l'air, contre eux, de la plus terrible manière. Ceux-ci l'entendaient, mais sans le comprendre ; et ils n'en croisaient pas moins leurs perches en avant, pour recevoir et retenir la barque qui touchait au moment de se précipiter sous les roues. Quant à Sancho, déjà il était à genoux, et les mains tendues vers le ciel, il disait son *In manus*. Cependant, grâce à l'adresse et à l'agilité

des meuniers, la barque choqua contre l'espèce d'estacade qu'ils lui opposaient avec leurs perches, et du moins elle ne put aller plus loin. Mais le choc fut si violent, que la barque, en heurtant, se brisa, chavira, et que Don Quichotte et Sancho coulèrent à fond. Don Quichotte, excellent nageur, reparut bientôt à fleur d'eau; mais le poids de son armure le replongea presqu'aussitôt. De sorte que, sans le secours des compatissans meuniers, qui, tous, s'étaient jetés à l'eau, c'en était fait de notre héros et de son écuyer; le canal du moulin eût été pour eux le sac de Troie. On parvint, enfin, à les retirer tous les deux, complétement désaltérés, et à les déposer sains et saufs sur le rivage, où le premier soin de Sancho, fut de se jeter à genoux bien dévotement, et de conjurer tous les Saints et Saintes du Paradis, de le garrer, à l'avenir, de toutes parts et portions dans les aventures de son extravagant Seigneur.

En ce moment, survinrent les pêcheurs auxquels appartenait la barque; et furieux

de la voir en pièces, ils menacèrent de déshabiller Sancho, si on ne la leur payait pas. Don Quichotte, sans s'en émouvoir, et comme s'il ne lui fût rien arrivé, répondit, d'un ton calme, que, très-volontiers, il payerait la barque puisqu'elle se trouvait brisée; mais à condition, qu'à l'amiable aussi, on lui livrerait, en pleine liberté, la personne ou les personnes qu'on retenait captives dans la forteresse.

— Que veut donc dire cet extravagant, avec sa forteresse et ses captifs? répondit un des meuniers impatientés. Mais, malheureux insensé, songez donc qu'il n'y a ici que les pratiques du moulin; et qu'elles n'ont pas besoin de vous, pour être en pleine liberté.

— Allons, se dit Don Quichotte à demi-voix, il est évident que prêcher cette canaille, ce serait prêcher dans le désert; et qu'il n'y a pas moyen d'en rien obtenir par capitulation. Quant à la force, il n'y faut plus songer non plus : car il y a, bien évidemment, dans cette

aventure, deux puissans enchanteurs en opposition. L'un me présente une barque, l'autre me fait faire naufrage; l'un veut, l'autre ne veut pas : il faudrait être Dieu, pour surmonter de pareils obstacles.... Quant à moi, mes infortunés amis, continua-t-il en haussant la voix, et en adressant la parole et le geste vers le moulin, qui que vous soyez, comptez que vos malheurs et votre captivité me brisent le cœur. J'ai tout tenté pour votre délivrance; si je n'y puis rien, c'est le destin seul que vous devez en accuser; c'est que, sans doute, l'aventure est réservée pour un chevalier plus favorisé que moi.

= Pendant cette harangue, les pêcheurs, par l'entremise des obligeans meuniers, avaient modéré à cinquante réaux le prix de la barque brisée. Sancho, de l'ordre exprès et réitéré de son maître, les paya, mais de fort mauvaise grâce; et en disant avec beaucoup d'humeur, qu'encore deux emplettes pareilles, la caisse ne courrait plus le risque

d'aller au fond de l'eau. Meuniers et pêcheurs, après avoir écouté et considéré, sans les comprendre, ces deux hommes si différens des autres hommes, les laissèrent enfin : les uns pour rentrer dans leur moulin, les autres pour retourner à leurs cabanes. Don Quichotte et Sancho retournèrent à leurs bêtes ; et ainsi finit l'aventure de la barque enchantée.

CHAPITRE XXX.

De ce qui avint à Don Quichotte avec une belle chasseuse.

Le chevalier et l'écuyer, fort tristes et en fort mauvais état, rejoignirent leurs montures, à la place où ils les avaient laissées. Sancho, sur-tout, plus attaché au comptant de son maître, qu'à la prunelle de ses propres yeux, était inconsolable de la perte des cinquante réaux qu'il venait de dépenser pour payer la maudite

barque, et voyait, avec effroi, son numéraire diminuer tous les jours. Sans se dire mot, ils remontèrent chacun sur sa bête, et s'éloignèrent des bords de la fatale rivière; Don Quichotte absorbé dans ses rêveries ordinaires, et Sancho très-occupé de ses projets de fortune, qui, en ce moment, lui paraissaient de la plus mauvaise mine. Tout entêté qu'il était, il commençait à se douter, très-sérieusement, que son Seigneur n'était qu'un fou, un insensé avec lequel il y avait des risques continuels à courir, et rien de solide à espérer: et bien pénétré de cette idée, il prit décidément le parti de s'en retourner à son village, à la première occasion qu'il trouverait de planter là son maître, sans rien dire, sans l'en prévenir, sans même demander son compte; afin d'éviter, cette fois, tous les *pourquoi* et *comment* qui pourraient déranger une si sage résolution. Mais la fortune, en se hâtant de relever ses espérances, en ordonna tout différemment.

Le lendemain, dans la matinée, comme ils sortaient d'une forêt où ils avaient passé la nuit, Don Quichotte, de la lisière du bois, découvrit, dans la prairie, à peu de distance, une compagnie de chasseurs à cheval. En tête était une Dame de la plus noble et gracieuse tournure, vêtue en vert, avec autant d'élégance que de richesse; et montée en palefroi sur une belle haquenée blanche, si superbement enharnachée, que la selle qui était une selle à haut dossier, paraissait être d'argent massif. A ce brillant et somptueux équipage, et sur-tout au faucon qu'elle portait elle-même sur son bras gauche, Don Quichotte conjectura que c'était une Dame du plus haut parage, et que tous les autres chasseurs n'étaient que ses gens ou ses complaisans; et cette fois il ne se trompait pas: —La fortune enfin nous sourit! dit-il à Sancho. Cours à cette magnifique Princesse que tu vois en palefroi, et l'oiseau sur le bras, se donner les plaisirs de la chasse au vol. Va lui présenter les respectueux baise-mains

du chevalier des Lions. Tu lui diras, que je te députe pour supplier son Altesse de me permettre d'aller en personne offrir mes services à son éminente beauté, en tout ce qu'il lui plaira m'ordonner. Sur-tout, Sancho, soigne tes expressions; ne va pas t'expliquer comme un butor, ou enchâsser dans ton compliment quelques-uns de tes proverbes familiers.

— Votre affaire est dans le sac, Monseigneur, et je cours à la Dame, répondit Sancho. N'ayez pas peur que je lui enchâsse rien de mal séant. Ce n'est pas à moi qu'il faut apprendre comment se font les ambassades auprès des Princesses de cette volée-ci; et comme vous savez, ce n'est pas la première fois que je m'en mêle.

— Je ne sache pas, reprit Don Quichotte, que tu en ayes fait d'autres, du moins pour mon service, que celle dont je t'ai chargé pour Madame Dulcinée du Toboso.

— Hé bien! répondit Sancho : n'en

est-ce pas assez pour que je puisse me vanter que celle-ci ne sera pas la première ?..... Au reste, Monseigneur, soyez tranquille. Les bons payeurs ne restent jamais dans l'embarras. Et, en maison riche, le dîner est bientôt prêt.... Cela veut dire, que moi, grâce au ciel, j'ai de tout ce qu'il faut, assez pour ne rester jamais à court auprès des Dames.

— Ainsi soit-il, dit Don Quichotte. Va donc, mon ami; va, et que Dieu te conduise.

= Sur ce, Sancho partit au grand train du grison. Arrivé près de la Dame, il se coula lestement à terre; et en lui montrant le chevalier dans le lointain, il se mit à deux genoux devant elle, et lui dit: — Haute et superbe Madame, le chevalier que vous voyez là bas, c'est le chevalier des Lions, mon maître, qu'on appelait, il n'y a pas long-tems, le chevalier de la Triste figure. Moi, je suis son écuyer; mais on m'appelle toujours de mon même nom de Sancho Pansa. Il

m'envoie tout exprès, pour faire savoir à votre grande Eminence, qu'il lui baise bien les deux mains : et en outre, pour vous demander la permission, afin que, de votre consentement et sauf votre bon plaisir, il vienne lui-même, avec votre agrément, contenter son désir, qui n'est autre, à ce qu'il dit et comme je le crois, que de servir votre excellente et belle Altesse. Et moi, je vous suis caution, que si vous voulez bien le laisser faire, il vous en reviendra gloire et avantage, comme à lui faveur, honneur et contentement.

— Assurément, bon écuyer, répondit la Dame, vous avez rempli votre mission dans toutes les règles.... Mais, relevez-vous ; il n'est pas à sa place, que le digne écuyer d'un chevalier si fameux que celui de la Triste figure, que nous connaissons parfaitement de réputation, reste plus long-tems à genoux. Relevez-vous, mon cher ami, je vous en prie, et retournez à votre maître. Vous lui direz, que le Duc mon époux et moi, serons comblés de

le voir ; et de le recevoir, s'il peut lui être agréable d'accepter notre château de plaisance qui est ici près, et que nous lui offrons de grand cœur.

= Sancho ravi d'un si favorable accueil, se releva palpitant d'aise, et tout surpris de trouver une aussi grande Dame, si belle, si bien apprise en même tems, et si peu fière. Il était enchanté sur-tout, de ce qu'elle connaissait déjà de réputation le chevalier de la Triste figure ; et il allait lui apprendre, comme quoi il avait, depuis peu, quitté cet ancien nom, pour prendre celui de chevalier des Lions : mais la Duchesse ne lui en laissa pas le tems : — Je suppose, Monsieur l'écuyer, continua-t-elle, que je ne me trompe point : que votre maître est bien ce chevalier errant dont l'Histoire court le monde de tous côtés, sous le titre d'Histoire du noble et vaillant Don Quichotte de la Manche, et qui a pour Dame de ses pensées, une certaine Madame Dulcinée du Toboso ?

— C'est lui même, Madame, répondit

Sancho : et puisque vous avez lu l'Histoire en question, l'écuyer que vous y avez trouvé ou dû trouver, et qu'on y appelle Sancho Pansa, c'est moi-même aussi : j'imagine, du moins, que les imprimeurs ne m'y auront point débaptisé.

— Je m'en réjouis de toute mon ame, reprit la Duchesse. Allez, mon cher Pansa : allez retrouver votre maître ; l'assurer qu'il sera le bien venu, le bien reçu dans mes Etats ; et que rien ne pouvait m'arriver de plus agréable que sa visite.

= Sancho content au possible, revint en hâte porter cette excellente réponse à son maître ; et lui vanta tant qu'il put, et à sa manière, la beauté, l'esprit, les grâces et la politesse de la grande Dame. Don Quichotte à ce récit, se raffermit sur ses étriers, se redressa de la tête aux pieds, se rengorgea sur son cheval, disposa sa visière, remit Rossinante en haleine, et de la meilleure grâce qu'il put, il piqua droit à la Duchesse.

La Duchesse, de son côté, pendant

que Sancho rendait compte de son ambassade, avait fait appeler le Duc son époux, et lui avait raconté ce qui venait de se passer. L'un et l'autre, grands amateurs d'histoires de chevalerie, avaient lu et relu la première partie de celle-ci, et en connaissaient parfaitement le héros. Charmés de cette occasion de voir un si singulier personnage, ils concertèrent, pour s'en divertir, de le retenir dans leur maison de plaisance, aussi long-tems qu'il serait possible, et de l'y recevoir et traiter dans toutes les règles de l'étiquette de l'ancienne chevalerie errante.

Don Quichotte en arrivant à portée convenable de la Duchesse, leva sa visière, et fit signe à son écuyer de venir lui tenir l'étrier. Sancho jaloux de montrer en si grande occasion tout son savoir faire, s'empressa de descendre à bas de son âne. Mais le sort voulut, qu'en passant sa jambe par-dessus son bât avec plus de vivacité que de coutume, son pied droit s'engageât dans un pli de son licol; et que par malheur ce pli se trouvât

disposé de manière, qu'en se débattant pour se débarrasser, Sancho ne fit que s'embarrasser davantage : au point qu'après quelques façons pour s'en défendre, force lui fut de tomber la face en terre, et d'abandonner son pied à la providence. Pendant ce tems là, Don Quichotte non moins empressé de descendre, et occupé de toute autre chose que de considérer si son écuyer était ou n'était pas à l'étrier, où d'ailleurs il le croyait posté puisqu'il lui en avait donné l'ordre, s'élança de toute sa pesanteur sur son autre étrier. Il en résulta, que la selle malheureusement mal ou pas du tout sanglée en ce moment, tourna du dos au ventre de Rossinante : de sorte que le malencontreux chevalier s'étendit tout de son long sur le dos ; et que la selle en même tems lui tomba sur le corps : sans qu'il pût y remédier autrement, qu'en maudissant son scélérat de Sancho, qui, de son côté, pestait de tout son cœur aussi, et n'était pas dans une attitude plus commode.

Avec le secours des gens de la Du-

chesse, notre héros et son écuyer furent bientôt dégagés et remis sur pied. Don Quichotte rouge de colère et de confusion, froissé par sa chûte, n'en vint pas moins, clopin clopant, et en jurant entre ses dents, faire mine de mettre un genou en terre devant Madame la Duchesse. — Je ne le souffrirai pas, Seigneur chevalier de la Triste figure, se récria le Duc qui, ayant pénétré l'intention de Don Quichotte, avait mis pied à terre lestement pour la prévenir: non, je ne le souffrirai pas, lui répéta-t-il en l'embrassant. Restez en pied, je vous en conjure; et la Duchesse mon épouse le veut. Je suis désolé, Seigneur, que le moment de votre entrée dans mes Etats, soit marqué par un accident.... Seigneur, ne souffrez vous point de votre chûte?

— Non, vaillant Prince, répondit Don Quichotte; non je n'en souffre pas: et je serais tombé jusqu'au fond de l'abyme, que je n'en souffrirais pas davantage, dès-lors qu'en me relevant, j'ai le bonheur de vous voir. Mon écuyer, que

Dieu maudisse, sait mieux bavarder, dire de plattes bêtises, que sangler ou assurer une selle. . . . . Mais, Seigneur, encore une fois, tombé ou non, à pied ou à cheval, je me fais bonheur et gloire d'être votre plus zélé serviteur, ainsi que celui de Madame la Duchesse votre digne conjointe, en laquelle je contemple avec respect le parfait modèle de la beauté, et la Reine des grâces en tout genre.

— Tout doux, tout doux, Seigneur Don Quichotte, reprit la Duchesse : faites attention qu'on n'ignore point ici, qu'il n'existe pas de parfait modèle de beauté, par tout où n'est pas Madame Dulcinée du Toboso.

— Il n'y a pas à dire non, reprit Sancho, qui, si tôt débarrassé de son maudit licol, s'était approché de la Duchesse; on peut même affirmer, que Madame Dulcinée du Toboso est de toute beauté. Mais à force de battre les champs, sans qu'on s'y attende, on fait lever bien des lièvres. . . . Et puis, j'ai toujours entendu

dire, que la nature était comme le potier de terre. Il est tout simple, qu'une fois parvenu à façonner le moule d'un beau vase, d'une belle cruche, par exemple, rien ne l'empêche d'en faire deux, trois, et même plus de cent, aussi belles l'une que l'autre. Ainsi, par la raison que le potier peut faire deux cruches aussi belles l'une que l'autre.... quoique, véritablement, Madame Dulcinée soit de toute beauté, il n'y a pas de raison pour que Madame la Duchesse ne vaille pas Madame Dulcinée.

= Le Duc et la Duchesse ne purent s'empêcher de rire du raisonnement de Sancho; mais Don Quichotte en rougit jusqu'au blanc des yeux; et pour prévenir de nouvelles impertinences, il s'empressa de s'emparer de la conversation : — Votre Altesse voudra bien savoir, dit-il à la Duchesse, que jamais chevalier errant n'eut un écuyer si babillard et si ingénuement bouffon que celui-ci.

— Si le bon Sancho est bouffon,

reprit la Duchesse, il n'en sera que plus à mon goût; et quoi qu'on en dise, c'est une preuve qu'il est spirituel et fin. Le talent de faire rire et d'amuser, n'importe comment, Seigneur Don Quichotte, ne fut et ne sera jamais l'appanage des sots: et puisque le cher Sancho le possède, dites-vous, je le tiens, envers et contre tous, pour un homme aimable, et vraiment précieux.

— Mais il est si parleur! répliqua Don Quichotte.

— Tant mieux, reprit le Duc, si ce qu'il dit donne à rire: je soutiens, moi, qu'on ne doit point économiser les paroles tant qu'elles plaisent aux autres. Mais, n'en disons pas davantage ici: notre tems sera beaucoup mieux employé, à conduire au château le grand chevalier de la Triste figure.

— Il faut dire, le grand chevalier des Lions, interrompit Sancho. Votre Eminente Altesse saura, s'il lui plaît, qu'à présent, il n'y a plus pour nous de Triste figure.

— Hé bien, le grand chevalier des Lions; reprit le Duc: et nous lui montrerons, Madame la Duchesse et moi, comment nous accueillons les chevaliers errans que nous avons le bonheur de posséder dans nos Etats, ceux de sa trempe sur-tout.

= Don Quichotte remonta sans accident sur Rossinante, que Sancho, tout en causant, et en écoutant causer les autres, avait sellé et sanglé à neuf et avec soin. Le Duc aussi remonta sur son cheval: et la Duchesse entr'eux deux, tous les trois de front, ils cheminèrent vers le château. Sancho que la Duchesse voulut avoir près d'elle, pour le faire babiller, ne se le fit pas dire deux fois; et il manœuvra de manière à ne pas rester long-tems derrière les maîtres. Pour prendre plus commodément sa part de la conversation, il se coula sans façon entre le Duc et la Duchesse qui s'en amusaient comme des bienheureux, et qui se réjouissaient d'avance de posséder chez eux un chevalier errant et

un écuyer d'une aussi divertissante espèce.

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de beaucoup de grandes et belles choses.

Sancho sur son âne, était d'une alégresse indicible, de se voir d'emblée, en si familière accointance avec la Duchesse. Il pressentait que le moins qu'il put lui en revenir, serait quelques jours de haute bombance, dans un château qui, suivant toutes les apparences, valait mieux encore que la maison de Basile, et même que celle de Don Diégo de Miranda : et disposé, comme il l'était naturellement, à saisir toutes les occasions de se faire bien vivre, on sent comme il se réjouissait de celle ci, et comme il se promettait de s'en servir.

Il faut savoir ici, qu'aussitôt que le projet de se divertir de Don Quichotte

avait été arrêté entre le Duc et la Duchese, ils avaient dépêché au château un de leurs officiers de confiance, avec ordre de disposer tout, pour y faire à notre héros une réception dans le grand genre chevaleresque : et que le Duc, lui-même, pour mieux s'assurer de l'exécution de cet ordre, prit, au grand galop, les devans sur la compagnie, long-tems avant qu'elle pût arriver au château.

Par suite des mesures qu'on venait d'y prendre, aussitôt que Don Quichotte, de front avec la Duchesse, parut à la porte, deux écuyers, en longues robes de satin cramoisi, qu'à peine il eut le tems d'apercevoir, l'enlevèrent délicatement de dessus son cheval, et le déposèrent à terre, sur ses deux jambes, en le prévenant, que c'était à sa Grandeur seule qu'appartenait l'honneur de donner la main à Madame la Duchesse, pour l'aider à mettre pied à terre. Don Quichotte y accourut ; et il y eut là grand assaut de complimens et de politesses entre la Duchesse et lui ; mais il eut beau presser,

la Dame soutint ferme, qu'elle ne méritait pas tant de peine de la part d'un si grand chevalier, et que c'était au Duc à supporter, dans cette circonstance, tout le poids du fardeau de son épouse. Le Duc, en effet, survint, et trancha toutes les difficultés, en recevant la Duchesse, qui s'élança dans ses bras ; et de suite, on entra dans la principale cour du château. Ici, deux femmes de la plus rare beauté, se présentèrent à notre chevalier; et avec autant de grâces que de promptitude et de dextérité, elles lui passèrent sur les épaules un magnifique manteau d'écarlate. A cette espèce de signal, toutes les femmes de la Duchesse, tous les officiers et autres gens du Duc, débouchèrent dans la cour, par toutes les issues, en s'écriant : — Vive la fleur de la chevalerie errante ! que sa Grandeur soit, ici, la bien venue ! = Et de tous côtés, ce fut à qui le parfumerait d'essences et d'eaux odoriférantes ; ce fut à qui épuiserait son flacon sur lui et sur les maîtres de la maison.

Don Quichotte, ravi d'un si favorable accueil, en était d'autant plus flatté; qu'il le trouvait conforme, en tous points, à ce que les histoires rapportent de celui qu'on était autrefois dans l'usage de faire aux chevaliers errans, ses prédécesseurs : et comme c'était la première fois qu'il se voyait traité de la sorte, il en conclut, à sa grande satisfaction, qu'enfin il était parvenu à ressusciter l'antique chevalerie errante, ainsi qu'il se l'était proposé, en se dévouant le premier, dans ce siècle, à ses augustes et périlleuses fonctions.

Sancho, qui, déjà, s'était comme cousu à la Duchesse, avait mis pied à terre en même tems qu'elle, et avait planté là son grison, pour la suivre pas à pas. Bientôt, cependant, la conscience lui reprocha d'avoir laissé là son âne, seul, à l'abandon, sans même avoir pourvu à sa subsistance. Mais comme il ne pouvait se déterminer à s'écarter de la Duchesse, l'idée lui vint de s'adresser à une des duègnes de sa suite, et de lui

recommander le cher grison. — Madame *Chose*, lui dit-il, en lui faisant signe d'approcher : excusez, c'est que je ne sais pas encore comment s'appelle votre Révérence.

— Je me nomme Dona Rodrigue de Grijalba, mon bon, répondit la duègne, en l'accostant. Qu'y a-t-il pour votre service?

— Moins que rien, ma chère Dame, répondit Sancho. Je voudrais seulement, que vous me fissiez le plaisir de vous en aller, tout courant, à la porte du château : vous y trouverez un âne gris, qui est à moi; et, s'il vous plaît, vous le ferez mettre à l'écurie, ou vous l'y mettrez vous-même; et tâchez d'arranger cela comme il faut; qu'il ne manque de rien : sur-tout, qu'il ne soit pas seul, je vous en prie, car il est un tantinet peureux, le pauvre enfant.

— Ma foi, reprit la Dame, en se renfrognant, si le maître est aussi galant que le valet, nous voilà toutes bien loties. Allez, l'ami, apprenez que les Dames de

cette maison, ne sont pas faites pour de pareilles corvées.

— Tiens ! dit Sancho. Jai pourtant entendu dire, plus d'une fois, à mon maître ; et sûrement il s'y connaît, lui ; que quand Don Lancelot s'en revint de Bretagne, c'étaient les Princesses qui le dorlotaient, pendant que leurs duègnes pansaient son roussin..... et, certes, mon âne vaut bien la rosse du Seigneur Don Lancelot.

— Si vous êtes bouffon de votre métier, mon cher, répliqua la duègne, gardez vos drôleries pour ceux qui les aiment, ou qui veulent bien vous les payer : quant à moi, je vous préviens que je n'en donnerais pas une figue.

— Tant pis, repartit Sancho ; car c'est une bonne chose qu'une figue bien molle et bien ridée comme vous, Madame Rodrigue. Au reste, ne vous fâchez pas, ma bonne vieille : tranquillisez-vous ; ce n'est pas à votre Quinola qu'on en veut.

— Insolent ! s'écria la duègne irritée.

Que t'importe que je sois vieille ou jeune? Est-ce à toi ou à Dieu que j'en dois compte?

= A cette apostrophe, prononcée très-haut, et du ton de la colère, la Duchesse se retourna, et aperçut la duègne, les yeux étincelans de fureur et la figure en feu. Elle lui demanda ce qu'elle avait, et à qui donc elle en voulait.

— A ce garnement, Madame, répondit la duègne, en montrant Sancho. N'est-il pas venu me donner la commission d'aller, moi-même, mettre à l'écurie son âne qu'il dit avoir laissé à la porte du château! et me conter un tas de balivernes sur je ne sais quelles Dames, qui ont pansé le cheval d'un je ne sais qui! et parce que je n'ai pas voulu y entendre, il a l'insolence de m'appeler vieille, et de se moquer de mes années!

— C'est, effectivement, l'injure la plus piquante qu'on puisse faire à une jeune femme, dit la Duchesse; et j'avoue que, pour mon compte, je ne la pardonnerais

jamais. Il paraît Sancho, mon ami, que vous ne vous y connaissez guères. Regardez y mieux, et vous verrez que Madame Rodrigue est encore dans son printems. Si elle porte la coiffe, ce n'est pas qu'elle soit vieille, mais parce que la coiffe est le costume d'étiquette de la place distinguée qu'elle occupe auprès de moi.

— Je veux bien devenir, sur l'heure, encore plus vieux qu'elle, répondit Sancho, si j'avais la pensée de la fâcher. Je lui ai recommandé mon âne, parce que j'aime tendrement mon âne, qui est une excellente bête ; et parce qu'à la mine vénérable de Madame Rodrigue, j'ai cru ne pouvoir le remettre en mains plus sûres et plus charitables.

— Enfin, Sancho, reprit Don Quichotte avec impatience, en finiras-tu bientôt? Sommes-nous donc ici en lieu convenable pour tenir de pareils propos !

— Ma foi, Monseigneur, répondit Sancho, par tout où l'on soit, il n'y a

lieu qui tienne, il faut pourtant bien parler son nécessaire. Si j'eusse été à l'écurie, quand l'idée m'est revenue de mon pauvre grison, je ne serais sûrement pas venu en parler ici; mais puisque j'étais ici, je ne pouvais pas être ailleurs quand j'en ai parlé.

— Sancho a raison, reprit le Duc, et je ne vois pas qu'il mérite le moindre reproche. Au surplus, je lui suis garant que son âne sera, ici, soigné et traité comme lui-même, et à bouche que veux-tu. Qu'il se tranquillise donc, et que la querelle en finisse là.

= Pendant cette espèce de rixe, dont le Duc et la Duchesse s'amusaient délicieusement, mais sans en rien témoigner, la compagnie avait monté le grand escalier, et arrivait aux appartemens. On introduisit Don Quichotte dans un salon magnifique, meublé en tissus éclatans d'or et d'argent. Six Demoiselles en toilette élégante, l'y attendaient pour le désarmer. Elles avaient ordre de lui servir de pages; et on leur avait soigneuse-

ment indiqué tout ce qu'elles devaient faire pour que Don Quichotte se trouvât traité comme les chevaliers errans d'autrefois. L'opération du désarmement se fit dans toutes les règles ; et notre héros désarmé, resta tête nue, en gilet de peau, et en haut de chausses collé sur ses minces et longues cuisses. Dans cet équipage, il paraissait si alongé, si grêle, si sec ; sa figure était si décharnée ; ses yeux, si caves ; ses joues, si creuses et si rapprochées l'une de l'autre en dedans, que sans l'ordre rigoureux que ses pages femelles avaient reçu de se garder sur-tout de rire, elles n'auraient pu ni se contenir, ni jouer convenablement leur rôle. Après avoir désarmé le chevalier, ces Demoiselles le supplièrent de se laisser déshabiller, pour qu'elles pussent lui passer la chemise blanche ; mais il s'en défendit très-positivement, en alléguant qu'il était des cas où cette dernière cérémonie ne pouvait être de rigueur ; que, d'ailleurs, dans tous les cas possibles, un digne chevalier errant, n'était pas tenu à

moins de décence et de pudeur que de vaillance. Il les pria, d'après ce principe, de remettre la chemise d'étiquette à son écuyer Sancho Pansa, avec lequel il s'enferma, de suite, dans la chambre voisine, qui lui était destinée, et où il trouva le lit le plus somptueux qu'il eût encore vu. Ce fut là qu'il se déshabilla, qu'il changea de chemise, et que se voyant seul, et de loisir avec Sancho, il lui fit la semonce qu'il lui gardait. — En vérité, Sancho, lui dit il, je ne suis pas encore revenu de la confusion que tu m'as causée ! Tu as, sans doute, cru faire le bouffon, et tu n'as été que grossièrement insolent. Etait-ce donc le cas, le lieu, de mettre ton âne sur le tapis ! d'injurier, d'offenser une duègne aussi vénérable ! Et dans un palais, chez des Princes magnifiques, où nous sommes si grandement, si élégamment accueillis, devais-tu craindre que nos montures fussent oubliées ou mal soignées ! Au nom de Dieu, Sancho, songe à t'observer ; prends garde, en montrant la corde, de laisser

apercevoir de quels rustres élémens tu es formé. Si ce n'est pour toi-même, que du moins ce soit en ma considération; car, toujours, il reflète quelque chose sur le maître, du bon ou du mauvais ton de ses serviteurs; et l'avantage qui peut-être contribue le plus à cette splendeur imposante des Princes et des grands, est la faculté que leur donne l'opulence, de choisir leurs domestiques et officiers, dans la classe de ces gens, qui, naissance et fortune à part, valent souvent mieux que leurs maîtres. Songe que si, pour ton malheur et le mien, on venait à découvrir ici que tu n'es qu'un balourd paysan, on finirait par me prendre moi-même pour un imposteur, ou pour un chevalier d'industrie. Considère, d'ailleurs, que quand on parle beaucoup, que quand on se pique de faire le bouffon à tout propos, il est difficile de ne pas tomber dans le bavardage ou dans le plus plat des ridicules: celui de dégoûter tous ceux que l'on prétend faire rire; et qu'une fois là, on ne s'en relève

jamais. Pour nos communs intérêts, mon ami, tu dois donc, à l'avenir, veiller soigneusement sur ta langue ; réfléchir, tâter, peser toutes tes paroles avant de les lâcher. Songe, qu'enfin nous voici, grâce à Dieu et à la valeur de mon bras, dans une passe où nous pouvons tout espérer : que nous touchons, moi, au but de mes glorieux travaux, toi, peut-être à la fortune désirée : ne va pas tout gâter, tout perdre par un babil inconsidéré.

= Sancho convaincu, promit et de bonne foi, de se coudre la bouche, ou du moins de se mordre la langue plutôt que de laisser désormais échapper une seule parole, avant de l'avoir retournée et considérée par tous les bouts : et surtout, il protesta bien, que si l'on venait à découvrir qu'ils n'étaient que des gens de village, ce ne serait jamais ni de son fait ni par sa faute. Don Quichotte, pendant ce colloque, s'était rhabillé : content des dispositions de Sancho, et tranquille sur ce point, il reprit son

baudrier de cuir fauve, sa redoutable épée, son beau manteau d'écarlate, et enfin il se mit sur le chef, un superbe bonnet de satin vert brodé en or, qu'on avait, à cet effet, laissé dans sa chambre. Ainsi costumé, il rentra dans le salon, où ces six Demoiselles l'attendaient rangées en haie, et munies de tout l'attirail convenable pour lui laver les mains en grande cérémonie. Cette opération terminée, un maître d'hôtel, à la tête de douze pages en grande livrée, vint l'avertir que le dîné était prêt, et que leurs Excellences attendaient sa Seigneurie. Les uns en avant, les autres derrière lui, et le maître d'hôtel à son côté, lui formèrent un cortége au milieu duquel il arriva majestueusement à la salle aux festins, où une table splendide, à quatre couverts seulement, était déjà servie. Le Duc et la Duchesse vinrent le recevoir à la porte de la salle, accompagnés d'un ecclésiastique au maintien grave et vénérable : ce n'était pourtant, comme on le verra, qu'un de ces

prêtres hautains qui se croyent en droit de primer par tout où l'on veut bien les admettre; de ces prêtres qui nés dans la lie du peuple, ou trop bas pour se faire une juste idée des hautes et nobles qualités qui doivent distinguer les grands Seigneurs, et sans esprit comme sans usage, voyent tout en mal; et qui, soit bêtise, soit orgueil, soit l'un et l'autre en même tems, prétendent tout assujettir au ton de leurs hypocrites momeries; de ces prêtres enfin, qui agréés chez les grands pour y administrer les trésors de la religion, veulent à toute force s'y mêler de tout, dans la seule vue de tout blâmer, et y deviennent les fléaux des maîtres assez bons ou assez faibles pour tolérer d'aussi révoltantes impertinences.

Après les révérences et complimens réciproques, le Duc et la Duchesse, l'un d'un côté, l'autre de l'autre de notre chevalier, le conduisirent à la place d'honneur, et l'invitèrent à s'y asseoir. Ce ne fut qu'après s'en être long-tems défendu, et pour mettre fin aux ins-

tances opiniâtres du Duc, que Don Quichotte l'accepta; mais en protestant, que c'était par pure obéissance. Le Duc et la Duchesse se mirent de suite, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche; et l'ecclésiastique prit place, en face et seul, de l'autre côté de la table.

Sancho présent à toutes ces cérémonies, était ébahi des honneurs que d'aussi grands Seigneurs rendaient à son maître: et frappé des raisons qu'il venait d'entendre au sujet de la place d'honneur, il demanda la permission de raconter une petite histoire: — Arrivée, dit-il, dans notre village, pour la belle place à table; et qui ressemble, comme deux gouttes d'eau, à celle que Messeigneurs viennent de faire entr'eux deux.

= A cette demande de Sancho, Don Quichotte frissonna de la tête aux pieds, et se sentit monter le rouge au visage. Pour tâcher de faire taire ce babillard, il lui lança de côté une œillade foudroyante: — Je vous entends, Monseigneur, lui dit Sancho; je vous

comprends. N'ayez pas peur; vous n'avez pas besoin de me faire les gros yeux, pour me rappeler la bonne leçon que vous m'avez donnée là haut, au sujet de l'attention qu'il faut que je mette ici dans mes paroles. Soyez tranquille; je vous promets que je n'en lâcherai pas plus qu'il n'en faut; et qu'il n'en partira pas une, avant d'avoir été bien considérée dessus et dessous, comme vous me l'avez tant recommandé.

— Moi, Sancho! répondit Don Quichotte, en rougissant encore d'une forte nuance de plus. Je ne sache pas t'avoir rien recommandé de semblable. Dis ce que tu voudras, peu m'importe, pourvu que tu n'ennuies pas leurs Excellences.

— Ce que je veux dire à vos Eminentes Seigneuries, reprit Sancho, est vrai de toute vérité : et j'en prends à témoin, Monseigneur Don Quichotte, qui sûrement ne me laisserait pas mentir en sa présence.

— Mens ou ne mens pas, je m'en

inquiète fort peu, lui répondit Don Quichotte, en faisant encore les yeux plus gros..... Mais au moins, prends garde à ce que tu diras.

— J'y ai si bien pris garde déjà, reprit Sancho, que je parierais gros, que tout le monde y trouvera son compte; tenez, vous allez voir....

— J'en demande pardon à vos Excellences, interrompit Don Quichotte; je serais d'avis, de chasser d'ici cet imbécile, qui va probablement nous débiter un tas de balourdises.

— Non, reprit la Duchesse; non pas, s'il vous plaît. Avec la permission du Duc mon Seigneur, Sancho ne me quittera point. Moi, je trouve charmant tout ce qu'il dit; j'aime à l'entendre: c'est mon plaisir.

— Que le ciel, répondit Sancho, donne à votre Altesse, à votre Majesté, à votre Sainteté, mille charmantes années de plaisir, en récompense de la bonne opinion qu'elle a de moi, quoique pourtant, peut-être, je ne la mérite guères!

En tout cas, voici l'histoire. Il y avait dans notre village, un gentilhomme riche, et sur-tout de bonne roche, puisqu'il descendait d'une souche des *Saussaies* de Médina del Campo, et qu'il avait épousé Dona Mencia *des Bruyères*, nièce à Don Alonzo *des Halliers*, maréchal, qui mourut du charbon, pour avoir forgé trop de fers à cheval, et au sujet duquel il y eut, dans notre village, une fameuse batterie, où je me souviens que Monseigneur Don Quichotte se trouva lui-même en personne, et dans laquelle on blessa rudement le petit Thomas le tortu, le garçon à Balvastro le forgeron. Voilà Monseigneur Don Quichotte, qui peut certifier comme tout ce que je dis est vrai; car je ne voudrais pas, pour je ne sais quoi, passer ici pour un menteur....

— Jusqu'à présent, interrompit l'ecclésiastique, vous avez beaucoup plus l'air d'un bavard que celui d'un menteur; la suite nous fera connaître si vous ne seriez pas l'un et l'autre en même tems.

— Tu me rappelles, Sancho, dit Don Quichotte, des personnes et des circonstances qui me sont assez connues, pour que je puisse attester la vérité de tout ce que tu as dit jusqu'à présent.... Mais je t'invite à abréger ton histoire; car, au train que tu prends, il paraît qu'il y en aurait pour deux jours.

— Y en eut-il pour six, reprit la Duchesse avec vivacité, je ne veux pas qu'il abrége; et je déclare, que ce serait pour moi six jours de plaisir.

— En ce cas là, Messeigneurs, dit Sancho, je continue : Et vous saurez qu'un jour ce gentilhomme.... je le connaissais comme ma poche; car il n'y avait pas plus d'une bonne portée d'arbalète de chez lui chez nous...., que ce gentilhomme donc invita, pour dîner, un laboureur de l'endroit, pas riche, mais brave homme.... de ces gens respectables, que.... qui....

— Au nom de Dieu, mon cher, interrompit l'ecclésiastique, avancez donc: avec cette allure, vous en avez pour le

reste de vos jours, et encore n'en finirez vous pas.

— S'il plaît à Dieu, mon Révérend, vous vous trompez de plus de moitié, répondit Sancho. Quoi qu'il en soit, voilà donc que le laboureur qui avait été invité, arrive dans la maison du gentilhomme qui l'avait invité.... Dieu lui fasse paix et miséricorde, à ce cher homme!... au laboureur s'entend; car il n'est plus de ce monde: il est mort... et il est mort comme un saint.... à ce qu'on dit, pourtant; car, moi, je n'y étais pas... j'étais allé faire la moisson à Temblèque....

— Eh! mon ami! revenez-vous en donc bien vîte de Temblèque, interrompit l'ecclésiastique, en s'agitant sur son siége: faites-nous grâce des funérailles et de l'oraison funèbre de votre homme. En vérité, nous n'en finirons jamais!

— Or donc, reprit Sancho, on en vint à se mettre à table... Mon Dieu! comme je me les rappelle! il me semble les voir... là.... tous les deux,... comme si je les

voyais encore.... Quand on en fut à se placer, voilà le gentilhomme qui avait invité le laboureur, qui poliment offre le haut bout de la table au laboureur qui avait été invité.... Mais voici le laboureur, qui, bien poliment aussi, ne veut par consentir à prendre la place d'honneur. Voilà le gentilhomme qui insiste; voici le laboureur qui résiste : voilà les *vous vous y mettrez*, les *je ne m'y mettrai pas*, les *je vous en prie*, les *je n'en ferai rien*, qui vont et viennent grand train; mais le laboureur qui, tout laboureur qu'il était, se piquait de savoir vivre mieux que tant d'autres, tint ferme, et si ferme, qu'à la fin le gentilhomme, qui n'était pas de ces hommes à en démordre, finit par s'impatienter, au point que, pour en finir, il empoigna, de ses deux mains, le laboureur par les deux épaules, et le poussa si rudement, qu'il le fit assoir de force, en lui disant, avec humeur : « Asseyez vous, vous dis-je, » fastidieux complimenteur : vous vous

» mettez en frais de cérémonies très-
» inutiles ici. Ne savez vous donc pas
» que, par tout où je me place à côté de
» vous, je serai, sûrement, toujours à la
» place d'honneur? » Et voilà le bout de mon histoire : et je dis qu'elle n'est pas si déplacée ici qu'on avait l'air de le vouloir.

= Don Quichotte piqué au vif, mais n'osant en rien témoigner, devint, en même tems, rouge, jaune et pâle de colère et de la violence qu'il se faisait pour se contenir. Sa figure bigarrée et en convulsion, divertissait singulièrement le Duc et la Duchesse, qui, d'ailleurs, s'étaient amusés, comme des bienheureux, des démonstrations d'impatience et de dépit qui lui étaient échappées, ainsi qu'au vénérable ecclésiastique, chaque fois que Sancho, dans son histoire, avait fait une pause ou une digression; mais, frappés du trait piquant, ils n'osèrent en rire, dans la crainte de trop mortifier Don Quichotte. La Du-

chesse même, pour le distraire promptement de l'espèce de fureur intestine dont elle le voyait travaillé, s'empressa, du ton le plus caressant, de lui demander des nouvelles de Madame Dulcinée; s'il était toujours dans l'usage de lui envoyer, de tems en tems, quelques paires de géans ou de brigands vaincus; et s'il continuait à en détruire en aussi grand nombre qu'autrefois. — Ah! Madame! répondit Don Quichotte, quels douloureux souvenirs vous rappelez à ma pensée! Apprenez tous mes malheurs, Madame, et que j'ignore encore s'ils auront une fin. Sans doute, j'ai vaincu et géans et brigands; sans doute, j'en ai fréquemment envoyés à ma Dulcinée; sans doute, je pourrais fréquemment lui en envoyer encore: mais où la trouveraient-ils; comment la reconnaîtraient-ils, maintenant qu'elle est enchantée, et métamorphosée en laide campagnarde!

— Et pourtant, reprit Sancho, moi je ne l'ai jamais vue que belle comme un astre! Encore aujourd'hui, elle n'a pas

sa pareille, sur-tout pour la légéreté : elle cabriole à faire plaisir. Tenez, Madame la Duchesse, quand d'un seul élan, elle vous saute de terre à califourchon sur le dos de sa bourique, vous croiriez voir un jeune chat ; c'est fait dans un clin d'œil.

— Vous l'avez donc vue enchantée, vous, Sancho? demanda le Duc

— Certainement, répondit Sancho ; puisque c'est moi qui ai découvert l'enchantement ; puisque. sans moi, si je ne l'eusse pas montrée à Monseigneur, qui n'aurait jamais pu la reconnaître, il ne saurait seulement pas encore qu'elle est enchantée.

= L'ecclésiastique voyant sur le tapis, des géans, des brigands, des enchantemens, reconnut que notre chevalier était précisément ce Don Quichotte de la Manche, dont le Duc et la Duchesse relisaient si souvent l'Histoire, malgré qu'il ne cessât de leur répéter qu'il fallait être extravagant, pour s'amuser d'une aussi extravagante production. Son indignation

alors, ne put plus se contenir ; et du ton le plus acariâtre, il apostropha le Duc : —Votre Excellence, Monseigneur, lui dit-il, rendra compte à Dieu, de toutes les sottises qu'elle fait débiter à ces malheureux. Votre Don Quichotte, votre Don Brute, pour dire mieux, serait sûrement moins insensé, moins fou, devant vous, si votre Excellence, au lieu de l'irriter, de l'exciter à extravaguer, ne lui parlait que raison et vérité.... Et vous, misérable corps sans ame, continua-t il, en s'adressant à Don Quichotte : comment avez vous pu vous fourrer en tête, que vous étiez chevalier errant ; que vous combattiez des géans et des brigands ! Laissez-là vos folies ; retournez à votre manoir ; soignez-y vos affaires ; élevez-y vos enfans, si vous en avez ; et cessez de vagabonder, de passer votre vie à bayer aux corneilles, à faire rire tout le monde à vos dépens. Je vous dis, moi, qu'il n'y eut jamais de chevaliers errans ; qu'il n'y en a pas plus aujourd'hui qu'autrefois ; qu'il n'existe en Espagne, ni géans ni

Dulcinées enchantées, ni brigands de votre compétence; et que toutes ces chimères sorties de votre imagination délirante, vous ont totalement bouleversé le cerveau.

=Don Quichotte se fit violence, pour écouter, sans l'interrompre, la semonce du Révérend. Mais dès qu'il la vit close et achevée, il se leva l'œil en feu; et trépignant de colère, malgré ses égards pour le Duc et la Duchesse, il répondit... Mais cette réponse mérite d'être placée en tête d'un chapitre.

CHAPITRE XXXII.

Réponse que Don Quichotte fit à l'ecclésiastique; et autres choses aussi divertissantes qu'importantes.

Don Quichotte, donc, se leva bouillant de colère, et tellement animé, qu'il en tremblait de tous ses membres; que

sa langue même et ses mâchoires en frémissaient. — Le lieu où nous sommes, dit-il d'un ton de voix convulsif: le respect que je porte aux éminentes personnes qui sont à mes côtés; celui que j'eus toujours, que j'ai encore pour le sacré caractère dont vous avez le bonheur d'être revêtu, enchaînent ma juste colère, et ce bras qui déjà vous eût châtié comme vous le méritez. Mais, puisque les gens d'église, comme les femmes, n'ont d'autres armes que la langue; et puisque je me dois de ne combattre jamais qu'à armes égales, je n'employerai contre vous que la parole; et je m'en servirai, j'espère, plus décemment, plus sagement que vous, qui pouviez peut-être vous permettre des avis paternels; mais non de m'offenser par de grossières injures, par des reproches humilians. Apprenez de moi, vous qui devriez l'apprendre aux autres, que les admonitions apostoliques, et dirigées par un zèle purement religieux, les seules tolérables de votre part, doivent

s'administrer avec plus de douceur, d'égards et de circonspection : apprenez, qu'envenimées de fiel et d'arrogance, elles manquent toujours leur but ; et que ce n'est qu'à la faveur de cette affectueuse onction qui en tempère l'âpreté, qu'elles s'insinuent, sans le blesser, dans le cœur du pécheur. Avez vous suivi ce principe, vous qui au lieu de me raisonner charitablement, n'avez pas craint de m'injurier publiquement; vous qui, sans aucune connaissance des opinions que vous blâmez en moi, sans me connaître moi-même, sans même m'avoir entendu, avez osé prononcer que j'étais un insensé, un corps sans ame?.... quelles sont donc, s'il vous plaît, ces extravagances, en punition desquelles vous vous arrogez le droit de me renvoyer à mon manoir? Et que vous importe, que j'aye ou que je n'aye pas des enfans à élever? Quelle confiance, quelle mission de ma part, vous autorisent à vous immiscer ainsi dans mes affaires domestiques? Vous en ai-je chargé?..... Quoi ! des hommes qui

n'ont jamais vu le monde à plus de quinze ou vingt lieues à la ronde de leur obscur berceau ; parce qu'ils ont végété pendant quelques années entre les quatre murs d'un collége ou d'un séminaire, se prétendraient faits pour gouverner par tout! et de pareils êtres, nécessairement pétris d'ignorance et de la plus ridicule vanité, viendraient trancher sur la question de l'existence ou non existence des chevaliers errans! Non, je ne le souffrirai pas..... Ainsi, suivant vous, parcourir incessamment l'Univers, non pour en chercher les vaines pompes ou les plaisirs mondains, mais pour y donner par tout l'exemple de cette active et laborieuse austérité, de ce dévouement aux malheureux, de cette héroïque abnégation de soi-même, que notre sainte religion nous dit être la seule voie pour arriver à la bienheureuse immortalité ; ce serait mal employer son tems, ce serait mal faire!..... Si de vrais chevaliers, si des Princes généreux et magnifiques, si des Grands d'un rang, d'une

naissance et d'un savoir éminens ; si des personnages, en un mot, faits pour m'apprécier, m'eussent traité d'insensé, de brute, de corps sans ame; ah ! sans doute, je m'en trouverais mortellement avili : mais que je passe pour tel aux yeux d'un chétif prestolet, très incompétent d'ailleurs en matière de chevalerie errante, assurément, j'aurais grand tort de m'en affecter.... Oui, Monsieur le tonsuré, en dépit de vos brutales censures, je suis chevalier errant ; et s'il plaît au Très-Haut, je mourrai chevalier errant. Si c'est une folie, chacun ici bas n'a-t-il pas sa marotte ? Les uns n'ont-ils pas la manie de l'orgueilleuse ambition ? Les autres, celle de la basse adulation ? Beaucoup trop, celle de la fallacieuse hypocrisie ?.... Hélas ! beaucoup trop peu, les seuls sages sans doute, et que l'on reconnaît, non pas à leur habit, mais à leur humilité, à leur modestie, à leur douce et céleste charité, sont les dignes apôtres de la vraie religion..... Quant à moi, ma

destinée, ma marotte, ma folie si vous le voulez, est d'être chevalier errant : hors l'honneur, j'ai tout abandonné, tout sacrifié pour la suivre. Tant que j'ai pu, j'ai redressé les torts, vengé les injures, protégé le faible et l'orphelin ; j'ai châtié l'insolent, et réprimé le superbe. J'ai vaincu tous les géans, et purgé la terre de tous les brigands que j'ai rencontrés. Je suis amoureux, il est vrai; mais seulement, parce qu'il est de règle que tout chevalier errant le soit ; et je ne le suis que platoniquement, sans incontinence, sans désirs libidineux. Mes intentions, en un mot, furent toujours de faire le bien, d'éviter le mal, d'être utile ou secourable à tous, et de ne nuire à personne. Telles sont et ma morale et ma conduite. Méritais-je donc d'être aussi aigrement censuré? Suis-je donc un fou, un corps sans ame? Je m'en rapporte à vous, Excellentissimes Duc et Duchesse qui m'honorez de votre attention.

— Non pardienne ; et j'en réponds,

moi, reprit Sancho.... Mais, Monseigneur; mais, mon bon Maître, croyez-moi, n'en dites pas davantage : vous perdriez vos peines et beaucoup de belles et bonnes choses. D'abord qu'il nie d'emblée les chevaliers errans, il est clair comme le jour qu'il est dans l'erreur; et puisqu'il y est, vous ne l'en ferez pas revenir ; car il n'y a rien de têtu comme les gens qui parlent de choses qu'ils ne connaissent point.

— Par hasard, l'ami, repartit l'ecclésiastique, ne seriez-vous pas, vous, ce Sancho Pansa dont il est question dans l'Histoire, et qui s'est si bêtement laissé leurer par la promesse d'une île?

— Oui, c'est moi, répondit Sancho. Oui, Monsieur l'ecclesiastique, c'est à moi que Monseigneur Don Quichotte a promis une île; et, sans vanité, c'est moi qui la mérite autant qu'un autre. Accroche-toi aux braves gens, et tu le deviendras : dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es : et sous l'arbre le plus

touffu, le meilleur ombrage; voilà mes principes, à moi. Or, mon maître est un brave et bon Seigneur : voilà bien du tems déjà que je cours le monde avec lui, et que je ne le quitte pas plus que l'ombre le corps. Je dois donc finir quelque jour par lui ressembler, ou du moins par être quelque chose. Du reste, si Dieu nous prête vie à l'un et à l'autre, je sais à présent, à n'en pouvoir plus douter, qu'en dépit des envieux, les royaumes ne lui manqueront pas, ni à moi les îles à gouverner.

— Non Sancho, reprit le Duc : et pour prouver que vous ne vous y trompez pas, mon cher ami; au nom et de la part du Seigneur Don Quichotte, je vous donne, moi, le gouvernement d'une de mes principales îles, qui, précisément, se trouve vacant en ce moment.

— A genoux, Sancho ! s'écria Don Quichotte. Baise les pieds de son Excellence; et remercie-là comme tu le dois.

— Par le saint habit que je porte, reprit l'ecclésiastique en se levant de table avec un peu plus que de l'humeur, je soutiens que votre Excellence extravague pour le moins autant que ces malheureux pécheurs. Comment ne seraient-ils pas fous, quand des gens comme vous se permettent de flatter et d'irriter leur manie!.... Que votre Excellence s'en donne à son plaisir, avec eux : quant à moi, je me retire ; et je ne reparaîtrai point ici, tant qu'ils y seront. C'est le seul parti qui me convienne, puisque je ne puis ni empêcher ni tolérer ce qui s'y passe.

= Et sans attendre de réplique, sans vouloir achever de dîner, il sortit malgré quelques instances que le Duc violemment tourmenté par le besoin de rire, eut beaucoup de peine à lui balbutier.

Le Duc et la Duchesse profitèrent de cet incident, pour rire enfin à leur aise : et quand la bouffée fut totalement appaisée, le Duc reprit la parole pour

féliciter Don Quichotte, de l'excellente réponse qu'il avait faite à l'ecclésiastique : — Vous avez répondu avec autant de sagesse que de dignité, Seigneur chevalier des Lions, lui dit-il : et, à mon avis, il ne vous reste pas la moindre trace de l'affront qu'il a prétendu vous faire ; si pourtant on peut qualifier d'affront, l'effet que sont capables de produire les invectives d'un prêtre : et je ne le crois pas ; car, suivant moi, les prêtres comme les femmes, sont hors de portée d'atteindre jusqu'à l'honneur d'un brave homme : à plus forte raison, jusqu'à celui d'un chevalier errant.

— Je le pense de même, Seigneur, répondit Don Quichotte, par la raison que l'être trop faible pour qu'on puisse le combattre avec quelque péril, et par conséquent avec honneur, l'est réellement trop aussi pour pouvoir offenser l'homme d'honneur. Les femmes, les enfans, les prêtres, étant hors d'état d'attaquer en gens d'honneur, sont hors

d'état de blesser celui des autres. Ils peuvent injurier, mais ils ne peuvent offenser; et, comme le dit votre Excellence, une différence totale distingue l'injure de l'affront. L'injure, de la part de celui qui, en la faisant, est en état et volonté de la soutenir par la force, est un véritable affront, une blessure mortelle à l'honneur, tant que l'injure n'est pas vengée ou punie par celui qui l'a reçue. Au contraire, l'injure de la part de celui qui n'a ni la volonté ni la force de la soutenir en la faisant, n'est, au fond, qu'un accident indifférent, un coup en l'air, ou du moins sans effet sur l'honneur de celui qui le reçoit. Par exemple, qu'un passant soit surpris dans la rue, et assailli par dix hommes armés qui lui donnent des coups de bâton: s'il met l'épée à la main, s'il les attaque, encore que le nombre, les armes et la force de ses ennemis l'empêchent de se venger comme il voudrait, je dis que cet homme a été injurié et offensé, mais que son honneur est intact, parce

qu'il a fait tout ce qui était humainement possible pour venger l'injure qu'il avait reçue. Par exemple encore ; un homme en passant, reçoit par derrière, un coup de bâton de la main d'un autre, qui, dès qu'il l'a donné, se sauve à toutes jambes, et si vîte, que le frappé ne peut le rejoindre : je dis que celui qui a reçu le coup, n'est pas même touché à son honneur ; par la raison que celui qui lui a fait l'injure, a refusé de la soutenir par la force. Mais si celui qui a donné le coup, au lieu de fuir, met de suite l'épée à la main, et attend de pied ferme : je dis que le battu est en même tems injurié, offensé et mortellement déshonoré, jusqu'à ce que l'injure soit lavée, ou par tout son sang, ou par celui de l'agresseur. D'après cette théorie qui est la base des lois du duel, il est clair, en effet, que je n'ai reçu de la part de ce prêtre qu'une injure fort indifférente, et pas le moindre affront ; pas plus que si j'eusse été invectivé par une femme ou par un enfant : et toutes réflexions

faites, j'avoue que, mal à propos, je m'en suis trouvé choqué. Je regrette de lui avoir répondu peut-être avec trop de véhémence ; et d'avoir poussé les choses au point de le forcer à quitter le champ de bataille. Au moins, j'aurais eu le tems de le convaincre qu'il est dans l'erreur de croire, et dans son tort d'oser soutenir qu'il n'a jamais existé, et qu'il n'existe pas de chevaliers errans. Il est certain, toutefois, qu'il aurait bien plus mal passé son tems encore, si Amadis ou quelque chevalier de son illustre race eussent été à ma place.

— Ah ! je vous en réponds, reprit Sancho. Quelle fière estafilade il lui en serait revenu ! Ou comme ils vous l'auraient fendu en deux du premier coup, et ouvert, comme une grenade, du haut en bas ! Ils étaient bien gens, eux, à endurer de pareilles gentillesses ! Je parierais sur mon baptême, que si un Renaud de Montauban, par exemple, eût entendu le cher petit homme, il vous lui aurait fermé la bouche d'un soufflet si ferme, que

de trois ans les mâchoires de Monsieur le tonsuré ne s'en seraient dégourdies. Il aurait fait belle figure, vraiment, avec ces fameux là.

= La Duchesse étouffait d'envie de rire des propos de Sancho qu'elle trouvait bien plus divertissant encore, et même plus fou que Don Quichotte : quoi qu'il en fût, le chevalier se calma totalement, et l'on dîna paisiblement et bien.

Au lever du couvert, survinrent quatre jeunes suivantes : l'une, avec un grand bassin d'argent; l'autre, avec une superbe aiguière aussi d'argent ; la troisième portait sur son épaule plusieurs serviettes d'un blanc éblouissant ; et la quatrième tenait à la main une savonnette du Naples le plus fin. Celle-ci, celle des quatre sans doute qui eût la plus jolie main, avait le bras nu jusqu'à l'épaule. Avant que Don Quichotte put seulement pénétrer leur intention, la première, avec beaucoup de dextérité, lui avait insinué le bassin sous le menton ; la seconde avait

commencé à lui arroser la barbe d'un petit filet d'eau tiède; et la jolie main qui tenait la savonnette, la lui promenait sur la figure et sous le filet d'eau, avec tant de vîtesse et d'agilité, que bientôt d'épais flocons de mousse légère plus blanche que neige, s'élevèrent, se gonflèrent et se propagèrent jusqu'à menacer, et de suite envahir les yeux du chevalier, que force lui fut de fermer hermétiquement; et de là sur son front, et par tout. Don Quichotte étonné, se sentit d'abord tenté de résister: mais, à la réflexion, il pensa que dans ce château, chez des Grands d'un rang si éminent et absolument nouveau pour lui, l'étiquette pouvait fort bien être de se faire savonner la figure après le repas, au lieu de se laver simplement les mains; et qu'en ce cas, il serait extrêmement incivil et déplacé de s'y refuser. Il se prêta donc docilement à l'opération, et il la laissa faire sans y objecter un seul monosyllabe, sans la contrarier par le moindre mouvement de résistance. Le Duc et la Duchesse qui

n'avaient point ordonné cette niche, qui n'en avaient pas même été prévenus, la considéraient avec inquiétude, quoiqu'en s'en divertissant beaucoup, et ne disaient mot. L'espiègle savonneuse, encouragée par le silence de ses maîtres et par l'obéissance passive du chevalier, saisit le moment où la mousse était dans son *maximum*, pour feindre de manquer d'eau, et pour charger sa camarade d'en aller chercher de nouvelle; en lui recommandant, sur-tout, d'aller bien vîte, afin de ne pas faire attendre Monseigneur. De sorte que Don Quichotte, jusqu'à ce qu'il plût à la camarade de revenir, resta le col tendu et alongé d'une bonne demi-vare, la face en avant toute blanche de mousse, et les yeux fermés. Cette attitude était si grotesque, que personne n'osait le regarder, dans la crainte d'en éclater de rire. Les trois suivantes baissaient les yeux en terre pour ne pas le voir, et aussi pour esquiver les œillades menaçantes du Duc et de la

Duchesse, qui n'étaient pas moins indignés que divertis de cette espièglerie. Enfin, l'aiguière revint pleine; et à force de nouvelle eau tiède, l'agile main blanche de la savonneuse, parvint à délayer et abattre toute la mousse. Alors, la quatrième suivante, celle aux serviettes, se mit en fonctions. Elle égoutta soigneusement la figure du chevalier, et l'essuya délicatement jusqu'au fond de ses rides et jusqu'à la racine de ses moustaches. Cela fait, toutes les quatre ensemble, lui firent une profonde révérence, et lui tournèrent les talons pour se retirer. Mais le Duc, inquiet, et qui depuis le commencement de cette scène, tremblait que Don Quichotte n'en vînt à soupçonner qu'on ne s'était que moqué de lui, avait pris le parti convenable pour éviter ce contre-tems; il avait pris le parti de se faire savonner aussi. — Et moi, Mesdemoiselles, leur dit-il, en les rappelant d'un signe de tête; quand vous plaira-t-il de venir me savonner aussi? Faites attention, je vous

prie, que j'attends : et sur-tout, arrangez-vous de manière à ne pas manquer d'eau.

= Les futées suivantes pénétrèrent à merveille l'intention du Duc ; et bien contentes de l'appaiser à ce prix, elles le savonnèrent, l'égouttèrent, l'essuyèrent et le saluèrent, comme elles avaient savonné, égoutté, essuyé et salué Don Quichotte ; mais avec beaucoup plus de diligence: et, de suite, elles se retirèrent pour aller enfin rire à leur aise.

Sancho présent à cette cérémonie, ne savait trop que penser de tout ce qu'il voyait. — Qui sait, se dit-il à demi-voix, si la mode ici, sera de savonner les écuyers, aussi? En tout cas, vaille que vaille : cela ne serait pas de trop ; sur-tout si après m'avoir bien savonné, on avait la bonté de me raser aussi: ce serait toujours une façon de barbe de moins à payer.

— Que murmurez vous là, Sancho? demanda la Duchesse : il m'a semblé vous entendre.

— Je dis, Madame la Duchesse, répondit Sancho, que j'avais entendu raconter, que chez vous autres grands Seigneurs, la mode était de se laver les mains en sortant de dîner; mais qu'on ne m'avait pas dit, qu'elle fût de se faire lessiver toute la face; et que, par conséquent, ceux qui disent qu'il faut beaucoup vivre pour beaucoup voir, n'ont pas tort. Du moins, si en vivant long-tems on est exposé à en voir quelquefois de fâcheuses, par fois aussi l'on en voit d'agréables: et, à mon gré, un lavage comme celui-ci, si mignonnement, si élégamment administré, doit être assez drôle.

— Ne vous mettez pas en peine, mon cher Sancho, reprit la Duchesse: je vous promets qu'à votre tour vous en tâterez: et puisque cela vous plaît, mes femmes auront l'ordre de vous savonner. Si même, vous le voulez, elles vous lessiveront de la tête aux pieds.

— Oh! ma barbe, ma barbe seulement, répondit Sancho; pour le moment c'est

assez ; et avec le tems nous verrons. Tout le reste pourra bien y passer ; mais rien ne presse encore.

— Maître d'hôtel, dit la Duchesse, vous entendez ce que demande mon bon ami Sancho. Songez à le faire servir à son goût, en tout et pour tout.

= Le maître d'hôtel répondit, que les ordres du Seigneur Sancho Pansa, ainsi que ceux de Madame, seraient ponctuellement exécutés : et de suite il l'emmena pour dîner. Le Duc et la Duchesse restèrent seuls avec Don Quichotte, les coudes sur la table. C'était le moment de causer, et l'on causa de beaucoup de choses et d'autres; toujours analogues, cependant, ou au métier des armes, ou à la chevalerie errante. La Duchesse épiait et saisit un moment favorable pour mettre les amours sur le tapis : — Vous paraissez, Seigneur Don Quichotte, lui dit-elle, avoir une excellente mémoire, et sur-tout le talent de vous bien exprimer. Donnez-moi donc, je vous prie, une idée juste des charmes et des qualités de

Madame Dulcinée du Toboso. La renommée la dit si parfaite en tous points, que sans doute elle est la merveille de la Manche, et par conséquent de l'Univers entier.

— Madame, répondit Don Quichotte, après un long et profond soupir, s'il était humainement possible d'étaler mon cœur sur cette table, sous les yeux de votre Excellence; et de le lui présenter vif et palpitant d'amour, tel que je le sens battre dans mon sein, au seul nom de ma Dulcinée, vous y verriez le portrait de cette belle, si justement célèbre; et vous reconnaîtriez, en le voyant, combien de simples paroles sont insuffisantes pour répondre à votre demande. Oui Madame, pour peindre ma Dulcinée, pour donner une idée exacte de sa beauté, des mots sont infiniment trop faibles : il n'appartient qu'aux pinceaux d'un *Parrasio*, d'un *Timantès*, d'un *Appelles ;* qu'au burin d'un *Lisippe ;* qu'aux ciseaux des plus grands Maîtres, de la montrer telle qu'elle est, quant à ses charmes corporels. Quant à ses per-

fections intellectuelles et morales, pour vous les rendre, Madame, pour en parler dignement, il faudrait savoir manier, beaucoup mieux que moi, les ressorts magiques des réthoriques *Cicéronienne* et *Démosthénienne*.....

— Démosthénienne ! interrompit la Duchesse. Je vous en demande pardon, Seigneur Don Quichotte: mais cette expression me passe; du moins, c'est la première fois qu'elle me frappe l'oreille.

— Elle signifie la rhétorique de Démosthène, Madame, répondit Don Quichotte; comme Cicéronienne, signifie la réthorique de Cicéron : et Démosthène et Cicéron sont les deux plus fameux orateurs connus depuis la création.

— Hé mais, certainement, Madame, reprit le Duc. Où donc avez-vous l'esprit en ce moment ? Je ne vous reconnais point, à pareille question... Au surplus, je me joins à vous, pour engager le Seigneur Don Quichotte, à nous donner au moins un aperçu de sa Dulcinée. Quand il ne ferait que nous l'ébaucher,

je suis persuadé, d'avance, qu'une simple esquisse en serait ravissante, et ferait le désespoir de nos belles les plus huppées.

— Je satisferais très-volontiers vos Excellences, répondit Don Quichotte : mais je vous avoue que ma Dulcinée est si défigurée depuis son malheur, et que mes idées s'en sont tellement embrouillées, que je ne me trouve plus que des larmes prêtes à couler, chaque fois que je cherche à me représenter ses charmes. Apprenez, Excellentissimes Duc et Duchesse, ce que je n'avais encore pu vous détailler : apprenez, que lors de mon départ pour cette troisième campagne, mon premier soin fut, comme je le devais, d'aller présenter mes baise-mains à ma Dame, pour recevoir d'elle-même, et son agrément, et les assurances de sa protection dans toutes mes entreprises. Le croiriez-vous, Excellences ! je la trouvai, mais ce n'était plus elle : elle était enchantée et métamorphosée : ma Princesse n'était plus qu'une paysanne extrêmement commune, ma belle, la plus

belle des belles, n'était plus qu'un laidron rebutant ; mon ange n'était plus qu'une espèce de Diable. Son haleine autrefois si suave, était devenue fétide et pénétrante. Le doux son de sa voix était devenu rauque et brutal. Son gracieux langage n'était plus qu'un jargon inintelligible, et des plus grossiers. Son maintien élégant et majestueux, n'était plus que celui d'une indécente cabrioleuse. Enfin, je la trouvai changée du tout au tout, du blanc au noir, du jour à la nuit : pour tout dire, en un mot, ma Dulcinée, la belle Dulcinée du Toboso, n'était plus qu'une ignoble et dégoûtante campagnarde.

— Qui donc, s'écria le Duc avec indignation, qui donc a osé priver ainsi l'Univers d'une de ses merveilles, et le genre humain de son plus bel ornement ?

— Eh ! Seigneur ! répondit Don Quichotte ; quel autre qu'un de ces malfaisans enchanteurs acharnés à me désoler, pourrait avoir fait un si cruel

coup! Cette race maudite n'est-elle pas déchaînée par l'enfer, sur la terre, pour y contrarier les héros, et y protéger les lâches et les méchans? Toujours, Excellences, je fus persécuté par les enchanteurs: maintenant, plus que jamais, je le suis encore; et, sans doute, je ne cesserai de l'être, qu'autant qu'ils parviendraient, en effet, à détruire jusqu'au souvenir de mes hauts faits de chevalerie. Je m'attends, même, qu'après moi, ce sera ma mémoire qu'ils dénigreront; mais elle résistera, j'espère, à leurs maléficieuses manœuvres. En attendant, les barbares! ils ne savent que trop bien m'attaquer par mon sensible: car, ôter sa Dame à un chevalier errant, c'est lui arracher les yeux, c'est le priver de la lumière du jour; c'est lui enlever son plus ferme appui, le principe fondamental de sa force et de son existence. Souvent je l'ai dit, aujourd'hui je le répète dans toute l'amertume de mon cœur: un chevalier errant sans Dame, est un corps sans ame, un arbre sans feuilles ni fruits;

un édifice sans fondemens ; enfin ce n'est plus rien.

— Je ne sais plus trop, reprit la Duchesse, comment accorder tout ce que j'entends sortir de la bouche du Seigneur Don Quichotte, avec ce que dit son Histoire imprimée. Car si j'ai bien lu et relu, jamais votre Seigneurie n'aurait vu Madame Dulcinée : Madame Dulcinée n'aurait même jamais existé ailleurs que dans vos pensées ; et elle ne serait qu'un être chimérique, que vous vous seriez complu à parer idéalement de toutes les perfections imaginables.

— Sur ce point, Madame, répondit Don Quichotte, je me borne à vous observer, que dès-lors que l'existence de Dulcinée n'est point douteuse pour moi, les lecteurs de mon Histoire ne peuvent raisonnablement me la contredire..... Oui, Madame ; Dulcinée existe à mes yeux, et pour mon cœur : à mes yeux elle a effectivement et bien réellement toutes les perfections imaginables. Elle

est très-certainement la belle la plus pure de l'Univers : elle est la moins vaine, et la plus décente ; la moins légère, et la plus fidelle. Douce, sensible, tendre, reconnaissante, elle a tout pour être la plus aimable, comme elle est la plus belle : et tant de charmes, de grâces, de vertus et de mérites, sont encore relevés par l'éclat d'une illustre naissance, qui, comme vous le savez, Excellences, s'amalgame si heureusement avec celui de la beauté....

— Cependant, interrompit le Duc, et avec votre permission, Seigneur Don Quichote, si l'on s'en rapporte à la notoriété publique, et même à votre Histoire; en supposant qu'il existe au Toboso, une Dulcinée aussi belle, aussi parfaite en tous points que vous le dites, on pourrait, ce me semble, douter de son illustre naissance, puisque, jusqu'à vous, son nom fut ignoré; ou, du moins, on ne pourrait pas, à cet égard, mettre votre Dulcinée en parallèle avec les

Oriane, les Allastrajaréas, les Madasime, et autres célèbres héroïnes de l'ancienne chevalerie errante.

— En peu de mots, Seigneur, reprit Don Quichotte, je répondrai, sur ce chapitre, que Dulcinée est incontestablement fille de ses œuvres; et que les œuvres peuvent illustrer beaucoup plus encore que la naissance : qu'au surplus, une femme comme Dulcinée, miraculeusement belle et vertueuse, a droit de prétendre à tout; et que rien ne manque à Dulcinée, pour devenir la souche de la plus auguste postérité.

— Il n'y a pas à répliquer, Seigneur Don Quichotte, dit la Duchesse; vos raisonnemens me paraissent irrésistibles : pour mon compte, plus de doutes; me voilà persuadée que Madame Dulcinée du Toboso existe; et je me charge de le persuader à tous les gens de ma maison; même au Duc mon époux, s'il pouvait lui rester quelqu'incertitude. Je veux, de plus, que tout mon monde sache, comme

moi, que Madame Dulcinée est incomparablement belle et sage ; qu'elle est de la plus illustre naissance ; et, pour tout dire en un seul mot, qu'elle est en tous points, digne d'un chevalier tel que le Seigneur Don Quichotte. Mais je garde une dent à Sancho Pansa, parce que c'est lui qui m'avait induite en erreur. Car, si l'on en croit l'histoire, Sancho dit positivement, qu'il a trouvé Madame Dulcinée occupée à cribler du bled, lorsqu'il est allé en ambassade, lui porter une lettre de votre part : or, vous conviendrez, Seigneur Don Quichotte, qu'une pareille occupation n'est pas celle d'une femme de haute naissance ; et que, d'après cette circonstance, et quelques autres encore que Sancho a rapportées, on était fondé à douter un peu de la noblesse de l'origine de la belle Dulcinée.

— J'en conviens, Madame, répliqua Don Quichotte. Mais votre Altesse considérera, s'il lui plaît, que tout ce qui

m'arrive, porte un caractère de métamorphose vraiment extraordinaire. Que ce soit en vertu des impénétrables arrêts du Destin ; que ce soit par l'effet de la puissance de quelqu'enchanteur ennemi ; la vérité est, qu'il existe pour moi un ordre de choses, qui ne ressemble à aucun autre. Votre Excellence sait d'ailleurs, que presque tous les chevaliers errans d'une certaine célébrité, ont reçu du sort un don particulier : tel, par exemple, que celui de ne pouvoir être enchantés ; celui d'être invulnérables à telle ou telle partie du corps : témoin le fameux Roland, l'un des douze Pairs de France, qu'on ne pouvait blesser qu'à la plante du pied gauche, encore fallait-il positivement que ce fût avec la pointe d'une grosse aiguille ; ce qui détermina Bernard du Carpio, à Roncevaux, à le soulever de terre, et à l'étouffer à force de bras, à l'imitation d'Hercule, qui s'y prit de cette manière pour vaincre le féroce géant Antée, qu'on disait fils de la Terre. Il est à croire que je suis doué de quelque don

particulier. Ce n'est pas celui d'être invulnérable ; car l'expérience m'a souvent prouvé, que mes chairs étaient très-pénétrables, et que je n'avais aucune partie du corps, aucun membre à l'abri de l'effet naturel des tranchans ou des fendans, pas même à l'abri d'être contusionnés. Il est donc probable, que si je suis doué de quelque don, c'est de celui de ne pouvoir être enchanté qu'une seule fois. Or, j'y ai passé, puisque je me suis vu claquemuré dans une petite cage, dans laquelle, assurément, aucune force humaine n'eût été capable de m'enfermer, si de très-puissans enchanteurs n'y eussent mis la main. Dès-lors, donc, que je me suis délivré de ce premier enchantement, il est clair que les enchanteurs ennemis, ne peuvent plus rien sur ma personne : mais ils s'en prennent à tout ce qui m'intéresse; et bien informés que rien au monde ne m'est cher comme ma Dulcinée, qu'elle est l'ame de ma vie, pour me persécuter ils la tourmentent. Voilà qui vous explique, Duchesse Excellen-

tissime, pourquoi mon écuyer, lorsque je le députai vers elle, la trouva sous les formes d'une paysanne occupée à cribler ce qu'il prit pour du bled, mais ce qui ne pouvait guère être que des perles orientales; pourquoi, lors de mon voyage au Toboso, pour prendre congé d'elle, jamais il ne me fut possible de joindre son palais; pourquoi, le lendemain, lorsque nous la rencontrâmes à la sortie du Toboso, pendant que Sancho la complimentait, et la voyait face à face dans toute sa beauté, dans toute la pompe de son rang, moi, malheureux! je ne la voyais que sous les apparences rustiques d'une laide villageoise très-mal embouchée, et très-ignoblement équipée. Ainsi, victime de la rage des enchanteurs furieux de leur impuissance contre moi, ma Dulcinée est enchantée en mon lieu et place : elle est transformée, métamorphosée, transplantée, vexée, tourmentée à cause et en haine de moi; et moi, non moins souffrant qu'elle, je suis réduit à gémir, à la pleurer sans cesse,

jusqu'à ce qu'il plaise au destin de m'indiquer comment je dois m'y prendre pour la délivrer et la rétablir dans son état naturel. Il ne faut donc faire aucun cas de ce que Sancho raconte de ce prétendu bled qu'elle criblait, ni des apparences grossières sous lesquelles il dit l'avoir trouvée. Il est tout simple qu'elle ait pu alors être transformée à ses yeux, comme depuis elle l'a toujours été aux miens. N'en restez pas moins persuadée, Madame la Duchesse, que Dulcinée est du sang le plus illustre du Toboso, cité déjà célèbre par la noblesse d'une grande partie de ses habitans; et qui, je le prédis, sera fameuse un jour, par ma Dulcinée, comme Troie l'est par son Hélène, comme l'Espagne par sa Cava, avec cette différence, cependant, que la célébrité de ma Dulcinée ne reposera pas sur d'affreuses catastrophes, sur d'horribles événemens. Ajoutez, Madame, que les rapports de Sancho Pansa, ne sont pas toujours très-dignes de foi. C'est, j'en conviens entre nous, un fort précieux

et même un divertissant écuyer ; je ne le changerais certainement pas contre un autre, quand on me donnerait en retour la valeur d'une province : mais il y est si neuf encore, si peu instruit en matières de chevalerie, que le plus souvent il ne sait ni voir, ni rendre ce qu'il voit. C'est l'être le plus crédule et en même tems le plus incrédule que je connaisse : et je me fais un devoir, puisque nous en sommes sur son chapitre, de vous dire franchement ce que j'en sais et ce que j'en pense ; afin qu'en connaissance de cause, vous décidiez dans votre sagesse, si vous devez ou non, le mettre en possession du gouvernement, qu'en ma considération, vos Excellences ont bien voulu lui conférer. Simple et naïf, ignare et parleur à l'excès, il a cependant le jugement très-délié : de sorte qu'à travers beaucoup de balourdises, il vous étonne souvent par la justesse, l'à-propos ou le sel de ses expressions. Au total, mon opinion est qu'il sera bon gouverneur : on ne peut

lui refuser une sagacité naturelle, que l'habitude des affaires et le tems aiguiseront et développeront infailliblement. D'ailleurs, il est démontré par l'expérience, que les meilleurs gouverneurs ne sont pas toujours les plus savans ; nous en voyons par centaines et de tout calibre, s'en tirer à merveille, et savoir à peine lire. Le principal est qu'ils soient bien intentionnés; qu'ils veuillent sincèrement le bien ; qu'ils soient rigoureusement justes et probes : le reste est la besogne des subalternes, qui abondent toujours autour des gouverneurs. Sancho donc, au besoin, pourra, comme les gouverneurs militaires non lettrés, siéger et juger avec des assesseurs ; et alors je réponds de lui. J'en réponds avec d'autant plus de sécurité, que je ne le laisserai pas partir, sans lui recommander sur-tout l'intégrité ; et sans lui donner certaines autres petites instructions que je médite, que je lui réserve, et qui pourront, en le maintenant dans la bonne voie, contribuer essentiellement

à la prospérité de l'île confiée à son administration.

= La conversation en était là, entre le Duc, la Duchesse et Don Quichotte, lorsqu'ils entendirent des cris et une forte rumeur s'approcher rapidement; et presqu'aussitôt, ils virent entrer Sancho Pansa, tout courant, tout effrayé, tout essouflé, et, à peu près, totalement emmailloté dans un vaste et sale torchon de grosse toile, qu'on lui avait attaché si solidement sous le menton, en manière de serviette à barbe, qu'il se démenait en vain par dessous, pour s'en débarrasser. Il était poursuivi par une bande de valets et de marmitons; et serré de près, sur-tout par deux d'entr'eux, dont l'un portait un petit baquet, à demi-plein d'eau de vaisselle, qu'il paraissait chercher à poster sur l'estomac de Sancho; et l'autre, le bras nu jusqu'à l'épaule, faisait mine et geste de vouloir absolument lui promener sur la face une brique de savon qu'il avait à la main. — Quoi!

quoi! s'écria la Duchesse : que voulez-vous donc faire à ce brave homme, vous autres! Faites attention qu'il est nommé Gouverneur; et que tout le monde, ici, doit le considérer et le traiter comme tel.

— Nous le savons, Excellence, répondit le porteur du baquet : et c'est précisément à cause de cela, qu'il est de notre devoir de le savonner après son dîné, comme on a savonné son maître, et le Duc mon Seigneur : et il s'y refuse ; il ne veut pas se laisser faire.

— Si, reprit Sancho en colère ; si, vous dis-je, je veux bien me laisser faire : mais, mordienne! je voudrais du linge plus propre, de l'eau moins sale, et des pattes plus ragoûtantes.... Au bout du compte, il n'y a pas assez loin de mon maître à moi, pour qu'on le savonne, lui, avec de l'eau divine; et moi, avec de la lessive du Diable. Les modes ont beau être des modes ; chez les grands comme chez les petits, ici comme ailleurs, elles ne sont bonnes qu'autant

qu'elles ne vous chagrinent pas trop : et, par ma foi, un lessivage de la main de ces drôles là, ressemble plutôt à une pénitence de flagellans, qu'à un régal. D'ailleurs, ma barbe est propre ; elle n'a que faire de pareils lavemens : et le premier qui viendra, qui me touchera seulement un poil de la tête, ou, sauf respect, un cheveu de la barbe, je vous lui campe sur la mine, un coup de poing fermé, si ferme, si étoffé, que le poing, j'en réponds, y restera moulé de la belle manière.... Hé mais, à le bien prendre, vos cérémonies à l'eau et au savon, auraient plutôt l'air d'une moquerie, que de toute autre chose.

= Ces propos de Sancho et sa colère divertissaient singulièrement le Duc et la Duchesse ; mais non pas Don Quichotte, que cette farce indignait violemment. Il ne put tenir long-tems à voir son Sancho Pansa, ignoblement emballé dans une aussi dégoûtante draperie, et serré de si près par une bande de polissons de cuisine. Il se leva fort ému, fit une

profonde révérence à la Duchesse, une autre au Duc, comme pour leur demander la parole; s'adressant ensuite aux marmitons : — Messieurs, leur dit-il, avec une douceur affectée, j'invite vos Seigneuries à retourner bien vîte là d'où elles viennent, ou par tout ailleurs, peu m'importe; et à laisser en paix ce second moi même. Il est mon écuyer, Messieurs, il est tout aussi propre qu'un autre. D'ailleurs, croyez moi, vos baquets ne sont nullement faits à sa taille ni vous non plus : ne vous y frottez point; retirez-vous; laissez-nous, je vous le conseille; et vous préviens, que ni lui ni moi ne sommes gens à supporter de mauvaises plaisanteries.

— Qu'ils y viennent! reprit fièrement Sancho, corroboré par l'assistance de son maître; qu'ils y viennent! ils verront de quel bois je me chauffe, quand on prétend se moquer de moi; et si, tout rond, tout court que je suis, on me manie aussi facilement que j'en ai l'air. Du reste, si l'on veut, qu'on apporte un

peigne ; gros ou fin, cela m'est égal; qu'on m'étrille la barbe et les moustaches, en toute rigueur : et s'il s'y trouve la moindre petite chose qui soit contraire à la propreté ; alors, oui, je consentirai qu'on me savonne, qu'on me tonde, même ; autrement, non.

— On ne peut mieux dire, ni être plus accommodant, reprit la Duchesse, d'un très grand sérieux, malgré le pétulant besoin de rire qui la tourmentait. Je crois Sancho très-net ; et puisqu'il le dit, personne ici n'a le droit d'y regarder. Pourquoi donc se laisserait-il laver, s'il n'en a pas besoin? Si nos usages ne sont pas de son goût, n'est-il pas le maître de n'en prendre qu'à son aise et à sa fantaisie ? Et vous, Messieurs, vous n'êtes que des polissons : au lieu d'une auge, n'aviez vous pas mon grand bassin et mon aiguière de vermeil ? Au lieu de ce sale torchon, que vous avez ramassé je ne sais où, n'aviez vous pas les plus fines serviettes de l'office, à présenter à cet honorable étranger? Mais vous êtes, tous, d'une

étourderie, d'une négligence insoutenables. Vous n'êtes que de la canaille; et je ne le vois que trop, si vous n'étiez pas de quelque méchante race de ces malfaiteurs qui ont leurs raisons pour ne pas aimer les chevaliers errans, vous n'auriez jamais eu l'effronterie de manquer ainsi au Seigneur Don Quichotte, en la personne de son écuyer.

= La Duchesse jouait si bien l'irritée en réprimandant ses marmitons, qu'ils crurent, et que le maître d'hôtel lui-même crut, qu'elle parlait très sérieusement. Honteux d'avoir déplu, ils s'empressèrent de débarrasser Sancho, sans répliquer, et de se retirer. Sancho, délivré de ce péril, l'un des plus effrayans, à son avis, qu'il eût esquivé de sa vie, tomba sur ses deux genoux aux pieds de la Duchesse, et lui dit : — Un service aussi grand que celui que Madame la Duchesse, dans sa grande bonté, vient de me rendre, ne pouvait me venir que d'une aussi grande Dame que Madame la Duchesse; car il n'y avait pas trop de sa grande puissance,

pour me tirer des griffes d'une si méchante engeance. Si j'étais armé chevalier errant, cela vaudrait, pour le moins, d'employer tout le reste de mes jours à faire des prouesses pour son service : mais puisque je ne le suis pas, je lui dirai seulement que je m'appelle Sancho Pansa ; que je suis assez bon laboureur ; que j'ai femme et enfans ; et que je commence à m'entendre assez bien au métier d'écuyer. Si, comme me voilà, son Altesse me trouve bon à quelque chose pour la servir et lui complaire, elle peut être assurée d'être plutôt obéie que je ne serai commandé.

— On voit à quelle école Sancho se forme à la politesse, répondit la Duchesse; et qu'il est le digne élève du Seigneur Don Quichotte, du maître par excellence en fait de complimens et de cérémonies. Enfin, comme dit le proverbe, tel maître tel serviteur : et, en effet, si l'un est l'étoile polaire de la chevalerie errante, l'autre est bien le plus beau modèle d'écuyer que je connaisse. Relevez-vous,

mon très cher Sancho ; je ne veux pas rester en arrière de courtoisie avec vous : et pour vous prouver combien je suis sensible aux jolies choses que vous venez de me dire, je vous promets de déterminer le Duc mon époux, à vous mettre incessamment en possession du gouvernement d'île qu'il vous a promis.

= Ici finit la conversation, et l'on se leva de table. Don Quichotte se retira pour aller faire un peu de sieste. Sancho se disposait à en faire autant; mais la Duchesse le pria, si cela ne le privait pas d'un repos absolument nécessaire, de venir passer la soirée au frais, dans son appartement, avec elle et ses femmes. Sancho répondit, qu'il avait la coutume dans les chauds jours de l'année, de dormir tant soit peu, pendant trois ou quatre heures de l'après-dînée : mais que pour aujourd'hui, puisque son Altesse le désirait, il s'arrangerait pour ne pas s'endormir; et qu'il allait revenir, dans un petit moment, se rendre aux volontés de

Madame la Duchesse. Le Duc, de son côté, sortit, et alla renouveler par tout les ordres et les instructions, pour que l'on continuât à traiter Don Quichotte à la manière des chevaliers errans de l'ancien tems.

CHAPITRE XXXIII.

Conversation remarquable entre la Duchesse et Sancho Pansa.

L'HISTOIRE assure, comme chose très-remarquable, que fidelle à sa promesse, Sancho, cette soirée, surmonta l'envie de dormir; et raconte que retourné à l'office pour mettre la dernière main à son dîné, que probablement la scène des marmitons avait tronqué de quelques bouchées, il revint bientôt après, le morceau encore entre les dents, trouver la Duchesse dans son appartement. Elle l'y attendait, plus friande que jamais, de le faire jaser. Elle lui fit approcher, tout

près d'elle, un petit fauteuil, et l'invita gracieusement à s'y asseoir. Sancho croyant qu'il était de la politesse de ne pas accepter d'emblée, fit des façons tant qu'il put ; et la Duchesse ne vint à bout de le réduire, qu'en lui observant qu'en sa qualité de Gouverneur, le fauteuil lui était dû ; et que même, en sa simple qualité d'écuyer, le siége à dossier lui serait encore de droit, comme, en circonstance à peu près pareille, il l'avait été au champion Cid Ruiz-Dias. Enfin Sancho, en se ramassant les épaules, fort embarrassé de ses mains, et confus de tant d'honneurs, se posa sur son fauteuil : et toutes les femmes de la Duchesse, se placèrent en rond, autour et le plus près de lui qu'il leur fut possible. — Maintenant, dit la Duchesse, que nous voici seuls, à l'aise, au frais, et bien assurés que personne ne nous entendra, je voudrais que Monsieur le gouverneur m'éclaircît franchement, en honnête homme, certaines difficultés que je ne puis me résoudre et qui me tracassent. Si j'en crois l'Histoire

imprimée du grand Don Quichotte de la Manche, il paraît certain que l'ami Sancho n'a jamais vu Madame Dulcinée du Toboso. Il est certain aussi, que Sancho ne lui a point porté la lettre dont le Seigneur Don Quichotte l'avait chargé; puisqu'il est dit, que cette lettre fut oubliée dans les tablettes restées dans la Montagne noire. Comment donc Sancho a-t-il osé supposer une réponse à cette lettre; supposer qu'il a trouvé la Dame occupée à cribler du bled; supposer quantité d'autres circonstances qui ne peuvent donner qu'une assez mince opinion de l'incomparable Dulcinée, et, par contre-coup, du Seigneur Don Quichotte lui-même? Il me semble, à moi, qu'un fidelle et loyal écuyer, n'aurait pas dû se permettre d'aussi graves impostures: et c'est là dessus que je désirerais que Sancho se justifiât, s'il est possible.

= A cette demande, Sancho se leva sans dire mot; et le doigt sur la bouche, il alla, sur la pointe du pied, et à petits pas, sonder toutes les tapisseries, regar-

der derrière tous les rideaux, et s'assurer que toutes les portes de la salle étaient bien closes. Il revint ensuite se remettre dans son fauteuil; et le corps penché vers la Duchesse, il lui dit d'un ton de voix rapetissé : — Madame la Duchesse, à présent que me voilà sûr de pouvoir vous parler le cœur sur la main, sans craindre que personne nous écoute pour me souffler mes secrets (hors ces Dames-ci pourtant, mais qui sûrement n'en sont pas capables); je répondrai net à votre demande, et à toutes les autres qu'il vous plaira me faire.... Et, d'abord, je vous dirai, que Monseigneur Don Quichotte est fou, radicalement fou, malgré qu'on l'entende souvent dire des choses si sensées, si spirituellement tournées, si joliment débitées, que le grand Diable lui-même ne s'en tirerait pas mieux. Au moyen donc de ce que je connais à fond le fort et le faible de mon maître, je me hasarde, quand j'y trouve mon compte, à lui faire accroire des choses qui, par fois, n'ont ni pieds ni tête; et par fois

il les gobe à faire plaisir. Voilà comment il a si bien pris, pour argent comptant, toutes les menteries que je lui ai coulées au sujet de mon ambassade auprès de sa Dame, et la réponse que je lui ai rapportée. Voilà comment, encore, il a gobé, il y a quelques jours, une autre bourde, pas mal étoffée, que vous ne savez pas; que vous ne pouvez pas savoir, parce qu'elle est encore trop fraîche pour pouvoir être enchâssée dans la portion de notre Histoire qui court déjà le monde. Je lui ai fait accroire que Madame Dulcinée était enchantée: et, entre nous soit dit, il n'en est rien du tout; ce n'est qu'un conte en l'air, que j'ai imaginé pour me débarrasser d'une commission épineuse en diable, qu'il m'avait donnée....

= Ici, la Duchesse interrompit Sancho, pour le prier de mieux expliquer cette dernière bourde, relative à l'enchantement de Dulcinée; et Sancho, naïvement, sans se douter des tribulations qu'il se préparait, la raconta dans

le plus grand détail, et à la très-grande satisfaction de tout son auditoire. — Fort bien, bon Sancho, reprit la Duchesse, et je vous sais gré de votre franchise. Mais savez-vous quelles idées me viennent; quelle conséquence me frappe, sans que je puisse m'en défendre? La voici, mon cher ami. Si, en effet, le fameux Don Quichotte de la Manche, est radicalement fou; si Sancho Pansa le sait, le dit, en est convaincu; si, cependant, il ne l'en sert pas moins comme écuyer; s'il ne s'en laisse pas moins persuader par les promesses de ce fou; je soutiens, moi, que ce Sancho Pansa est plus fou, plus idiot que son Maître. Et, s'il en est ainsi, où en suis-je, moi, Duchesse imprudente, qui ai confié le gouvernement d'une de mes principales îles à ce Sancho Pansa! Comment ce Sancho Pansa, assez faible, assez extravagant pour ne pouvoir se gouverner lui-même, pourra-t-il gouverner les autres?

— Ma foi, Madame, répondit Sancho, je crois qu'à votre place, je raisonnerais

comme vous. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'à mon gré, vous avez si fort raison, que je ne trouve pas le mot à vous répliquer. Je confesse, que si j'avais eu pour deux maravédis de bon sens, il y a long-tems, déjà, que j'aurais planté là mon maître. Mais, que voulez-vous? c'est comme un sort qu'on m'a jeté: tous les capucins du monde ne me démarraient pas d'auprès de lui. Et puis, voyez-vous, Madame, nous sommes pays, natifs du même endroit: il m'a fait cadeau de trois beaux ânons; il m'a donné son pain, que j'ai bien mangé: je suis sensible et reconnaissant; il est excellent homme; enfin, je l'aime, et je sens là, dans le cœur, que quoi qu'il en puisse arriver, il n'y aura jamais que la pelle et la pioche pour venir à bout de nous séparer.... Du reste, Madame la Duchesse, point de gêne entre vous et moi. Si, à cause que je chéris mon maître, votre Hautesse trouve que je ne mérite pas le gouvernement qu'on ma promis, elle peut le garder; à cela ne tienne,

nous n'en serons pas plus mauvais amis, et je n'en serai pas moins tel que le bon Dieu m'a fait : peut-être, même, que je n'en aurai la conscience que plus propre et moins embarrassée, quand il me faudra la nettoyer. Tout bouché que je suis, je comprends, comme un autre, que ce n'est que pour son malheur, qu'il vient des ailes à la fourmi : et qui sait, si le pauvre métier d'écuyer errant, ne conduira pas Sancho Pansa en Paradis, plus droit et plus rondement que celui de gouverneur?.... Au bout du compte, un homme n'est jamais qu'un homme : la nuit, tous chats sont gris ; et, à le bien prendre, le plus malheureux ici bas, n'est que celui qui, à l'heure du dîné n'a pas encore trouvé à déjeûner. Pourvu qu'on mange, n'importe quoi : tout fait ventre en ce monde, même la paille et le foin : et la différence n'est pas si grande d'un estomac à l'autre : les oiseaux des champs n'en sont pas plus maigres, pour n'être nourris que par la Providence : et quatre vares de

bon gros drap de Cuença, vous tiennent, pour le moins, aussi chaud que quatre vares de fine serge de Ségovie.... Et puis, au bout du fossé la culbute. Quand vient le moment de déloger de ce monde pour aller dans l'autre, le prince ne fait pas la route plus commodément que le journalier : le cadavre du Pape ne tient pas plus de place en terre que celui du sacristain, quoique sur terre, celui-ci ne soit qu'un atome en comparaison de l'autre : et quand nous entrons, c'est-à-dire quand on nous fait entrer dans la fosse, adieu, bon soir ; il n'y a plus là ni grands ni petits ; bon gré malgré, chacun s'y arrange, c'est à dire y est arrangé comme son voisin.... Ainsi, pour en revenir, je répète à votre haute Seigneurie, que si elle me trouve trop bête pour gouverner son île, du moins je ne le serai pas assez pour ne pas savoir m'en passer. J'ai toujours entendu dire, que là où est la croix, le Diable n'est pas loin : tout ce qui reluit n'est pas or : et, si ceux qui ont fait les anciennes

complaintes, n'en ont pas menti, je me rappelle fort bien qu'elles disent qu'on a tiré de sa chaumière, et du milieu de ses bœufs et de ses charrues, le laboureur Wamba pour le faire roi d'Espagne, pendant qu'on arrachait le roi Rodrigue du sein de son palais et de ses magnificences, pour le faire manger par les couleuvres....

— Non, non, ils n'en ont pas menti, reprit ici la duègne Dona Rodriguès. C'est bien vrai, qu'ils mirent ce pauvre Roi Rodrigue tout vivant, tout vivant, dans un grand, grand cercueil tout plein de crapauds, de couleuvres et de lézards; et qu'au bout de deux jours, on entendait encore le malheureux Roi, crier d'une voix dolente, et toute éteinte:

> Je n'en puis plus, ils m'ont mangé
> Par où, hélas! j'ai tant péché.

et, par ma foi, ce cher homme-ci, n'a pas tort de dire qu'il vaut mieux n'être que laboureur, et mourir en paix dans

son lit, qu'être Roi pour être mangé, tout vif, par les insectes.

= Quoique la Duchesse eût bonne envie de s'amuser un peu de la simplicité de sa duègne, elle était si étonnée, si désorientée, par la bordée de sentences et de proverbes qu'elle venait d'essuyer, et sur-tout par le sens qu'elle y trouvait, qu'elle jugea beaucoup plus à propos de raviver bien vîte l'ambition de Sancho, qui pouvait devenir pour elle et pour le Duc, une source intarissable de divertissemens et de plaisirs. Elle s'empressa donc de répondre à Sancho : — Vous savez mieux que personne, lui dit-elle, que la promesse d'un chevalier, dût-il lui en coûter la vie, ne peut jamais être vaine. Le Duc mon époux n'en est pas moins chevalier, quoiqu'il ne soit pas errant comme votre maître. Ainsi, très-certainement, en dépit des envieux et des intrigans, vous aurez l'île qu'il vous a promise. Que mon cher Sancho reprenne donc courage et patience. Je lui garantis, qu'au moment où, peut-être,

il y pensera le moins, il se trouvera sur le siége de son île ; et entre les mains un gouvernement, que sûrement il n'aura pas envie de troquer contre un autre. Mais je lui recommande, s'il veut toujours me plaire, d'avoir grand soin de bien gouverner ses vassaux : ce sont tous d'honnêtes gens, des gens comme il faut, dont nous faisons le plus grand cas.

— Pour ce qui est de bien gouverner, répondit Sancho, comptez, Madame la Duchesse, qu'il n'y a que faire de me rien commander. J'ai le naturel bon et compatissant ; je n'ai jamais pu supporter qu'on pressurât le pauvre monde : et à mon avis, rien n'est si injuste, et en même tems si mal-adroit, que de rogner le pain à ceux qui le fabriquent. Du reste, plus fin que moi sera celui qui m'en coulera. Ceux qui voudront me faire accroire que les vessies sont des lanternes, y perdront leur latin. Je suis un vieux chien ; j'ai l'œil et l'oreille de l'expérience, et il ne me passe rien sous

le nez, que je ne le sente. Les bonnes gens me trouveront ; les méchans me trouveront aussi, et ils ne s'en moqueront pas, j'en réponds. Le tout n'est que de commencer : il me semble qu'une fois en train, cela ira tout seul ; et que pour bien gouverner, comme pour bien labourer, il ne s'agit que de se mettre en danse. Je parie qu'au bout de quinze jours, j'en saurai autant que les maîtres.

— Je le crois aussi, reprit la Duchesse. Personne, au surplus, pas même les évêques, n'arrivent tout savans en ce monde : et, comme dit le proverbe, ce n'est qu'en forgeant qu'on devient forgeron.... Mais, revenons au sujet de notre conversation, mon cher Sancho, à l'enchantement de Madame Dulcinée. Je ne peux pas vous cacher plus longtems ce qu'il en est, mon bon ami. Vous avez cru inventer une fine bourde, quand vous avez persuadé votre maître, que Dulcinée était une des trois paysannes que vous rencontrâtes à la sortie

du Toboso ; et que s'il ne la reconnaissait pas, c'était parce qu'elle était enchantée. Hé bien, moi, je sais de bonne part, et je vous apprends, que cette paysanne, celle que vous avez vue sauter si légérement de terre à califourchon sur sa bourrique, était bien réellement Madame Dulcinée elle-même, mais bien réellement enchantée par les ennemis de votre maître : que quand vous pensiez tromper votre maître, c'était vous qui étiez le trompé ; et que les enchanteurs avaient pour cela leurs raisons, qui se découvriront quelque jour. Voilà la vérité, Sancho : je la tiens des enchanteurs, nos amis ; car il est bon que vous sachiez que nous en avons qui nous sont très-affectionnés, et qui nous disent tout; jusqu'aux ruses les plus secrètes de leurs confrères, quand nous y avons quelqu'intérêt. Ainsi, bon Sancho, tenez vous pour dit et certifié, que votre paysanne cabrioleuse, était Madame Dulcinée elle-même; que Madame Dulcinée est bien véritablement enchantée, autant qu'il

soit possible de l'être ; et que le moment viendra peut-être bientôt, où son enchantement finira. Vous la verrez, alors, reprendre sa figure naturelle ; et vous resterez convaincu, que dans cette aventure, les enchanteurs vous trompaient le premier, sans que vous pussiez vous en douter.

— Voyez ! voyez ! répondit Sancho. Madame.... en vérité.... les bras m'en tombent de surprise ! hé ! comment diable aurais-je pu deviner tant de machinations !.... A présent, oui ; je commence à y voir clair.... C'est pour cela que mon maître, dans la caverne de Montésinos, a retrouvé Madame Dulcinée du Toboso enchantée justement comme je disais qu'elle était, quand j'employais tout mon latin, pour le faire donner dans mon prétendu panneau... Oui ; j'entends, je comprends.... Aussi, j'étais bien surpris que moi, bouché, bonnasse comme je le suis, j'aye pu fabriquer tout de suite, presque sans chercher, une si fameuse menterie ; et que Monseigneur Don Quichotte, tout

fou qu'il est, se soit laisser enjôler par mes minces raisons, au point de croire, en dépit de ses yeux, une chose si peu croyable ... Mais, Madame, je vous en prie; n'allez pas vous imaginer que j'y aye mis la moindre malice. Je n'étais sûrement pas de force à deviner les manigances et le fin mot des enchanteurs; ni homme à m'entendre avec eux, pour tromper mon maître. Je ne lui en ai voulu couler un peu, que pour me tirer de la maudite commission qu'il m'avait donnée, et pour éviter qu'il me querellât. Je n'avais pas l'intention de nuire, ni à lui ni à d'autres; et s'il en a tourné tout autrement, Dieu qui, de là haut, voit le très-fond de toutes choses, sait bien qu'en conscience on doit me pardonner.

— J'en suis persuadée, mon cher Sancho, reprit la Duchesse: et pour mon compte, je suis loin de vous en vouloir.... Mais, contez-moi donc ce que c'est que cette caverne de Montésinos, dont vous venez de parler?

— Sancho, alors, raconta tout ce

qu'on a rapporté de l'aventure de la caverne de Montésinos ; et la Duchesse ne manqua pas d'en profiter, pour achever de persuader à Sancho, que puisque la paysanne cabrioleuse, reconnue par le grand Don Quichotte de la Manche, dans la caverne, était la même que la paysanne qu'ils avaient vue, à la sortie du Toboso, sauter si légérement sur sa bourrique, cette paysanne ne pouvait être que Madame Dulcinée, métamorphosée par les enchanteurs; et Sancho convaincu, en convint sans la moindre objection.

— En tout cas, ajouta-t-il, si elle est enchantée, au moins on ne pourra pas dire que c'est Sancho qui a fait le coup. Moi, je ne veux rien avoir à débrouiller avec les ennemis de mon maître : il en a trop, et de trop malins, pour que j'y puisse quelque chose. La vérité est, que je n'ai vu qu'une paysanne; qu'elle n'avait l'air que d'une paysanne; et que je ne pouvais la prendre que pour une paysanne.

S'il se trouve que cette paysanne, au fond, soit Madame Dulcinée, ce n'est pas ma faute. Qu'ils s'arrangent, tous, comme ils voudront, je ne m'en mêle plus. Je ne me soucie pas qu'on vienne, à tout moment, me fourrer dans une aventure comme celle là, où personne ne voit goutte; me faire dire ceci, et puis cela; me faire aller, me faire revenir; comme si Sancho était pour quelque chose dans l'affaire : comme s'il n'était pas toujours ce même Sancho Pansa qui court le monde dans l'Histoire avec une bonne réputation (du moins, si j'en crois Samson Carrasco, qui est un bachelier de Salamanque; et par conséquent, de ces gens qui ne mentent jamais que quand ils y trouvent bien leur compte). Qu'on ne me tarabuste donc pas davantage là-dessus : bonne renommée, dit mon maître, vaut mieux que ceinture dorée; et puisque je tiens la bonne renommée, je veux la garder. Enfin, pour en finir, qu'on me plante quand on voudra, et le plutôt sera le meilleur, dans le gouver-

nement en question ; on verra si je m'y entends, et si l'homme qui a su être bon écuyer, n'est pas du bois dont on fait les bons gouverneurs.

— En vérité, Sancho, reprit la Duchesse, le grand Caton, le fameux Michel-Vérino, si malheureusement mort à la fleur de ses ans, ne savaient pas mieux que vous, manier les sentences et les proverbes ! On a bien raison de dire, que les apparences ne sont que des apparences ; et que, sous la méchante casaque se trouve par fois le bon buveur.

— Oh ! pour bon buveur, oui, je le suis, répondit Sancho : car, il ne m'est arrivé de ma vie de boire par méchanceté. Je bois quand j'ai soif, parce que je ne suis pas hypocrite comme ceux qui disent *je n'en veux pas*, quand ils en veulent. Je bois aussi quelquefois sans avoir soif ; mais ce n'est que par complaisance ou par civilité, pour répondre à l'ami qui veut trinquer avec moi ; et, assurément, cela ne se refuse pas : il faudrait avoir un cœur de marbre, pour s'obstiner à

faire la sourde oreille, quand on vous propose amicalement une santé. Ajoutez, que nous autres ecuyers errans, nous sommes toujours à trimer à travers champs, déserts, forêts, vallons et montagnes, où il ne se trouve que de l'eau; et que nous sommes pardonnables d'être un peu plus friands que d'autres, d'une pauvre petite goutte de vin frais. Mais, Madame, croyez bien que jamais je n'en prends plus que je n'en peux porter.

— Je le crois, Sancho, reprit la Duchesse, et je n'ai garde de vous soupçonner de rien de mal séant. Allez, mon cher, vous reposer un peu. Je suis contente d'avoir conversé particulièrement avec vous. Nous nous reverrons; nous causerons encore; et nous aviserons aux moyens de vous planter bientôt, comme vous le désirez, dans votre gouvernement.

= Sancho, bien satisfait, baisa les mains de la Duchesse; et avant de la quitter, il recommanda le grison à ses

bontés. — C'est le bonheur de ma vie, lui dit-il ; je l'aime comme mes yeux.

— Mais, qu'est-ce donc que ce grison? demanda la Duchesse.

— Ce n'est que mon âne, Madame, répondit Sancho. Mais le nom de grison, que je lui ai donné, me semble plus amical et plus décent que celui d'âne, tout court. C'est lui que je recommandais tantôt à cette duègne que vous avez vue s'emporter contre moi, comme si j'eusse commencé par l'appeler vieille ou laide: et pourtant je n'avais pas tort, car je ne pouvais pas deviner que les femmes comme elle, ne servaient ici qu'à meubler les appartemens.

— Si vous n'étiez pas un mal appris, un homme de rien, reprit aigrement la duègne, vous auriez plus d'égards pour les femmes de notre sorte, entendez-vous?

— Calmez-vous, dona Rodrigue, dit la Duchesse; plus de querelle, je vous en prie : et vous, Sancho, tranquillisez-

vous aussi. Je me charge moi-même de faire soigner le grison. Il suffit qu'il soit le bijou chéri de son maître, pour qu'il soit aussi le mien; et pour peu que cela vous plaise, je le ferai loger dans ma chambre.

— Oh! l'écurie, l'écurie, c'est assez pour lui, répondit Sancho : nous ne sommes pas dignes, ni lui ni moi, d'approcher de si près de votre Altesse; et je me ferais tirer à quatre, plutôt que de consentir à vous importuner d'une pareille compagnie. Je sais, comme dit mon maître, que les complimens et les offres de service ne sont que des paroles, et qu'il n'en coûte rien d'en dire d'aussi fortes qu'on veut : cependant il faut y regarder de plus près, quand il s'agit d'y aller bon jeu, bon argent; et, sur-tout, en pareil cas.

— Au surplus, reprit la Duchesse, rien, ce me semble, n'empêchera que le grison vous suive à votre gouvernement : et là, vous lui rendrez la vie

douce tant qu'il vous plaira; vous serez le maître de le dispenser de tout travail.

— Je compte bien, répondit Sancho, qu'il y viendra comme moi; et certes, madame la Duchesse, ce ne sera pas le premier âne qu'on aura vu en si belle passe.

= Sur ce, la Duchesse congédia Sancho. Après en avoir ri de tout son cœur avec ses femmes, elle alla raconter au Duc tout ce qu'elle venait d'entendre. Ils concertèrent d'en tirer parti, pour continuer à s'amuser de la folie de leurs hôtes: et, en effet, cette conversation de la Duchesse avec Sancho, devint la source de plusieurs parades chevaleresques, si bien conçues, si bien exécutées, qu'elles sont, sans contredit, les aventures les plus divertissantes de cette magnifique histoire.

CHAPITRE XXXIV.

Grande aventure, qui fait découvrir le moyen de désenchanter Dulcinée.

Le Duc et la Duchesse toujours plus satisfaits, à mesure qu'ils voyaient Don Quichotte et son écuyer, ne s'occupaient que des moyens de les retenir au château, et de disposer les diverses scènes chevaleresques dont ils voulaient se donner le plaisir. Ils espéraient tirer grand parti, pour cela, de l'aventure de la caverne de Montésinos, et sur-tout de l'excessive crédulité de Sancho, qui en était venu au point, de croire fermement à l'enchantement de Dulcinée; quoique, dans le principe, cet enchantement ne fût qu'une tricherie, une invention de sa façon. Le Duc et la Duchesse, avides de passe-tems, ne cherchant qu'à rire, avaient le plus beau jeu possible avec de pareils fous: et ils en profitèrent en grands Seigneurs as-

sez opulens pour pouvoir satisfaire toutes leurs fantaisies.

Six jours se passèrent, pendant lesquels on annonça une partie de chasse à la grande bête. Les gens du Duc les employèrent aux préparatifs nécessaires, et à se former aux rôles que chacun devait jouer. Tout se disposa si secrètement, que Don Quichotte et Sancho, bien fêtés, bien traités, et toujours suivant l'étiquette de l'ancienne chevalerie, ne s'aperçurent de rien. On offrit à Don Quichotte un magnifique habit de chasse qu'il refusa, en alléguant, que devant reprendre incessamment les exercices de l'austère chevalerie errante, un vêtement si riche ne pourrait que surcharger inutilement son bagage. On en offrit un autre d'un très-fin drap vert à Sancho, qui l'accepta sans se faire prier, résolu d'en faire argent à la première occasion. Enfin le jour fixé arriva, et l'on partit en grande pompe. Un train nombreux, des équipages somptueux, des apprêts abondans, tout annonçait une partie de chasse vraiment

royale. Le galant Don Quichotte ne voulut céder à personne, l'honneur de tenir la bride du palefroi de la Duchesse. On se réunit au rendez-vous général, dans un grand bois, entre deux très-hautes montagnes. On distribua les tranchées, les cabanes, les passages: tout le monde se posta; la chasse commença; et bientôt les cris des piqueurs, ceux de plusieurs centaines de chiens jappans de tous côtés, et le son des cors, firent un tintamare que les échos redoublaient, et qui aurait couvert le bruit du tonnerre. La Duchesse, la première, mit pied à terre; et l'épieu à la main, elle se posta sur un passage, où, pour l'ordinaire, les sangliers étaient chassés. Le Duc et Don Quichotte en firent autant; et se placèrent l'un d'un côté, l'autre de l'autre, de la Duchesse. Plusieurs autres chasseurs choisis, vinrent se ranger à portée de leurs Excellences. Quant à Sancho, jamais il ne voulut mettre pied à terre, dans la crainte, dit-il, qu'il ne survint quelqu'alerte fâcheuse pour son

grison ; et par surcroît de prudence, il se tint sur les derrières du peloton des chasseurs. On n'attendit pas long-tems. Les cors sonnèrent le qui vive, et les cris des chasseurs, la voix des chiens, s'approchèrent rapidement sur les traces d'un énorme sanglier qu'on dirigeait vers le poste du Duc. Bientôt l'animal se fit entendre au fracas qu'il faisait sur son passage ; et presqu'aussitôt il parut, la gueule écumante, et menaçant de ses effroyables défenses. Don Quichotte à la vue de l'animal furieux, mit l'épée à la main, et s'avança, l'écu haut, pour le recevoir. Le Duc, armé de son épieu, s'avança de même ; et plus ardente encore, plus agile qu'eux, la Duchesse aurait pris les devans, si les autres chasseurs ne l'eussent retenue. Sancho seul à l'aspect de la terrible bête, perdit la tramontane, au point que sans égard à ce que pourrait devenir le cher grison, il mit bien vîte pied à terre, pour ne confier son salut qu'à ses propres jambes ; mais la peur les lui avait engourdies. Elles ne le

conduisirent pas loin. Et ne se sentant pas en état de couriraussi fort et aussi long-tems que l'exigeait la circonstance, il se rabattit à grimper sur un chêne qui lui parut pratiquable. Il arriva lestement jusqu'à la première branche : mais s'y voyant encore trop près de terre pour s'y croire en sûreté, il voulut monter plus haut. Malheureusement la branche se rompit, et le pauvre Sancho se serait probablement assommé en tombant jusqu'à terre, sans un crochet secourable, qui le retint suspendu par la poche de son bel habit vert. L'habit craqua, se déchira, et menaçait de se déchirer entièrement : d'un autre côté, Sancho, par cette chûte, se voyait si rapproché de terre, qu'il jugea que le sanglier pourrait facilement l'atteindre. Le seul parti à prendre en si dangereuse situation, était de crier au secours : et en effet il se mit à hurler si aigrement, si douloureusement, que toute la compagnie qui l'entendait sans l'apercevoir, le crut entre les dents de quelque bête féroce.

Déjà, le sanglier était tombé sous les coups des chasseurs: et Don Quichotte le voyant mort, courut de suite aux cris de son écuyer, qu'à sa très-grande surprise, il retrouva pendu, la tête en bas, à un chêne, au pied duquel était le fidelle grison, la tête en haut: et à ce sujet, l'Histoire doit encore louer ici, la mutuelle affection de cet âne estimable et de Sancho, devenue telle, que par tout où l'on voyait l'un, même lorsqu'ils n'étaient pas l'un portant l'autre, on était à peu près certain que l'autre n'était pas loin. Finalement, Don Quichotte décrocha Sancho; et Sancho gagna terre, sans autre accident que son habit déchiré: mais c'en était assez pour affliger vivement Sancho, qui avait déjà basé d'importantes spéculations sur la valeur de son bel habit vert.

Les chasseurs, à force de bras, chargèrent le sanglier sur un vigoureux mulet qu'ils ornèrent de branches de mirte: et au bruit des fanfares de victoire, on le conduisit en triomphe aux tentes qu'on

avait disposées dans un autre endroit de la forêt. On y trouva des tables toutes dressées pour le dîner, et une chère aussi abondante que délicate : car, tout, dans cette brillante partie, manifestait l'opulence et la magnificence des maîtres.

Le premier mouvement de Sancho fut de venir déplorer son malheur auprès de la Duchesse. — Certes, Madame, lui dit-il piteusement, en lui montrant l'éraflure de son habit, je n'en serais pas là, ni mon pauvre bel habit de chasse vert non plus, si nous n'avions chassé qu'aux lièvres ou aux moineaux. Je ne comprendrai jamais, quel plaisir on trouve à se jeter à la tête d'une bête terrible, qui peut d'un seul coup d'une seule dent, vous envoyer son homme dans l'autre monde : et cela s'est vu plus d'une fois ; témoin cette vieille complainte, qui fait mention d'un Roi qu'on appelait Fabila, qui fut mangé à la chasse par les ours. . . .

— C'était un Roi Goth, interrompit

Don Quichotte : et il est très-vrai qu'il fut dévoré à la chasse par les ours.

— Moi, reprit Sancho, je n'approuve pas du tout, que des Rois, que des Princes, pour leur plaisir, s'exposent à pareille aventure. Eh ! quel plaisir, encore ! car, ce doit être une triste jouissance, que celle d'assassiner une malheureuse bête, qui ne vous a fait ni tort ni mal.

— Vous êtes dans l'erreur, Sancho, répliqua le Duc. Il n'est pas d'exercice plus convenable, plus utile même pour les Rois et les grands Seigneurs, que celui de la chasse à la bête fauve. Cette chasse est une image de la guerre : comme à la guerre, on y emploie les combinaisons, les ruses, les embûches, les marches et les contre-marches, pour surprendre, joindre et vaincre l'ennemi : on s'y exerce à supporter le froid et le chaud : on s'y forme à la vigilance, à la fatigue, à l'activité du corps : on en devient plus agile, plus fort, mieux portant. C'est, d'ailleurs, un exercice

qui, sans nuire à personne, est utile à nombre d'employés; et ce qu'il a de particulièrement précieux, c'est que, comme celui de la chasse au vol, il n'est pratiquable que pour les Rois et les Princes. Je vous engage à vous détromper sur ce point, Sancho mon ami; et même, lorsque vous serez installé dans votre gouvernement, si vous voulez devenir plus actif et plus vigoureux, valoir cent pour cent de plus, vous ferez bien de vous mettre quelquefois de nos parties.

— Je ne crois pas que jamais l'envie m'en prenne, répondit Sancho. Le bon gouverneur doit rester cloué sur son siége, ou claquemuré dans son logis. Il serait beau, ma foi, que pendant que des pauvres gens bien fatigués, que des marchands bien pressés, que des malheureux qui n'ont que leur tems pour tout butin, attendraient justice, Monseigneur le gouverneur fût à battre les bois avec ses chiens, pour son plaisir! Le gouvernement irait joliment, à ce train là!

Monseigneur le Duc, moi, je pense que la chasse et les autres amusemens sont bons pour ceux qui n'ont pas de devoirs à remplir, et qui ont toujours beaucoup de loisirs de reste ; mais non pas pour les gouverneurs. Je ne dis pas que, pour me dissiper un peu, les jours de fêtes et les dimanches, je ne ferai pas quelques petites parties de triomphe, ou même une ou deux parties de quilles ; mais pour vos chasses, je réponds que jamais elles ne seront de mon goût : ma conscience, d'ailleurs, me les reprocherait.

— Nous verrons, Sancho, nous verrons si vous penserez toujours de même, reprit le Duc. De dire à faire il y a loin, mon ami.

— Qu'il y ait loin ou pas loin, je ne m'en soucie guères, répliqua Sancho. Le bon payeur ne reste jamais à court : et l'aide de Dieu, vaut mieux que tout : et, ce que j'ai dans la tête, je ne l'ai pas aux pieds. Je veux dire qu'à l'œuvre on reconnaîtra l'ouvrier : et que, si Dieu me

fait la grâce de me conserver en intention de bien faire, le gouvernement sera mené bon train. Si on ne me croit ni bec ni ongles, on se trompe : qu'on me mette le bout du doigt entre les dents, et l'on verra si je sais me faire sentir ...

— Maudit Sancho, interrompit Don Quichotte, je ne t'entendrai donc jamais rien dire de bon, que tu ne l'étouffes aussitôt dans un tas de bavardages ou de mauvais proverbes ! Excellences, croyez-moi, faites-le taire : si vous le laissez dire, il vous assommera d'un millier de proverbes si mal engendrés, si mal tournés, qu'il sera vraiment impossible de les prendre en patience.

— Mais non, reprit la Duchesse ; je ne trouve pas les proverbes de Sancho aussi insoutenables que vous le dites : il en débite un peu plus que le commentateur grec ; mais ils ne me paraissent pas moins sensés : j'avoue, que je préfère ceux de Sancho.

= Ici, le Duc et la Duchesse qui ne

voulaient qu'amuser le tapis jusqu'au soir, se levèrent de table, et passèrent le reste de la journée à visiter les postes disposés pour l'affût. Enfin, le soleil se coucha, le jour tomba. Le tems, légérement couvert, annonçait une nuit plus sombre que ne le sont, pour l'ordinaire, les nuits d'été : et cette circonstance favorisait singulièrement les projets de leurs Excellences.

Le crépuscule commençait à noircir ; et le silence ordonné pour la chasse à l'affût, régnait déjà de toutes parts, lorsque, tout à coup, la forêt parut s'enflammer de tous côtés, autour du lieu où le Duc et la Duchesse, accompagnés de Don Quichotte, de Sancho et de quelques chasseurs d'élite, avaient pris leur poste. Presqu'aussitôt, on entendit, à droite et à gauche, par devant, par derrière, sonner et battre, dans le lointain, une infinité de trompettes, de tambours, de clairons, et sur-tout de cornets à bouquin, dominés, tous, par l'effroyable cri de guerre que les Maures

ont coutume de jeter en attaquant l'ennemi : on eut dit que deux nombreuses troupes de cavalerie venaient se choquer et se livrer bataille précisément sous les yeux de la compagnie. Un bruit de cette nature, si peu prévu, si menaçant, et le spectacle de la forêt en feu frappèrent de stupeur, même ceux qui savaient, ou à peu près, de quoi il s'agissait. Le Duc et la Duchesse interdits, se regardaient, ne disaient mot, et paraissaient ne savoir quel parti prendre. Don Quichotte ému, étonné, les observait, écoutait, et avait quelque peine à faire bonne contenance. Sancho Pansa tremblait de tous ses membres ; et ses cheveux se dressaient d'effroi. Tous les autres chasseurs manifestaient la plus horrible épouvante, et personne n'osait articuler une parole. Cependant le bruit croissait et se multipliait en approchant ; et la clarté de l'incendie augmentait sensiblement. Enfin, le galop d'un cheval, et le son isolé d'un démesuré cornet à bouquin, qu'on entendit de beaucoup plus près, attirè-

Ch. Duvaulchoy del. Dien. Sculp.

Courut de suite aux cris de son ecuyer qu'à sa très grande surprise il retrouva pendu la tête en bas à un chêne, au pied duquel étoit le fidelle grison, la tête en haut.

rent tous les regards sur le même point ; et l'on vit arriver un affreux démon courant en postillon, et si grand train, si précipitamment, qu'il passait devant les chasseurs sans avoir l'air de les apercevoir. — Holà, courier, lui cria le Duc, d'un ton de voix altéré, qui êtes-vous ? où allez-vous ? quelles sont ces troupes que nous entendons traverser la forêt ? Répondez ?

= Le courrier s'arrêta brusquement ; et, d'une voix de tonnerre, il répondit : — Je suis le Diable. Ce que je cherche, c'est Don Quichotte de la Manche. Ce que vous entendez, ce sont six troupes d'enchanteurs qui lui amènent la sans pareille Dulcinée du Toboso. Elle arrive en char de triomphe, avec le brave français Montésinos, chargé d'indiquer à ce Don Quichotte, comment il faut s'y prendre pour parvenir à la désenchanter.

— Si vous êtes le Diable, comme vous le dites, et comme vous en avez tout l'air, répliqua le Duc, vous ne devriez

pas ignorer, que Don Quichotte de la Manche est ici. Comment ne l'avez-vous pas déja reconnu?

— Sur mon Dieu, et en conscience, c'est distraction de ma part, répondit le Diable. J'ai tant d'affaires en tête, que j'oubliais celle pour laquelle on me force de courir.

— Ce Diable ci paraît brave homme, dit Sancho. Il jure sur son Dieu et sur sa conscience, tout comme un chrétien. Il est donc vrai, qu'il y a de bonnes gens par tout, même en Enfer!

— A toi, chevalier des Lions, reprit le Diable, en s'adressant à Don Quichotte; c'est à toi que j'en veux. C'est de la part de Montésinos, malheureux mais vaillant et fameux chevalier. Il te somme de l'attendre sur place, là où j'aurai pu te joindre. Il t'amène Dulcinée du Toboso. Il vient t'apprendre comment elle peut être désenchantée. C'est tout ce que j'avais à te dire. Ma corvée, dont j'enrage, est finie. Je te donne à tous les diables; et ta compagnie aux anges.

= Et de suite, sans attendre de réponse, en faisant beugler son énorme cornet, il tourna bride et disparut avec la rapidité de l'éclair.... Tout le monde resta pétrifié de cette vision diabolique. Sancho, en frissonnant de la tête aux pieds, se disait qu'il n'y avait plus à douter de la vérité de l'enchantement de Dulcinée. Don Quichotte interdit, s'étonnait de voir se confirmer la réalité de son aventure de la caverne de Montésinos; et tourmenté de mille pensées qui se contrariaient et s'embrouillaient dans sa tête, il ne disait mot. Enfin le Duc, pour le distraire et le remettre en jeu, lui demanda d'un air d'inquiétude, ce qu'il comptait faire, et s'il se proposait d'attendre là, conformément à la sommation du Diable : — Pourquoi pas, Seigneur? répondit Don Quichotte. Non, Seigneur, je ne bouge plus d'ici: j'y attendrai de pied ferme, dût l'Enfer tout entier venir m'y investir.

— Quant à moi, je vous en avertis, reprit Sancho, je décampe si je

vois approcher un autre diable comme celui ci.

= La nuit alors était tout à fait close et fort sombre. De tous côtés on apercevait à travers les arbres, passer et repasser avec rapidité, quantité de lumières ; à peu près comme on voit dans le firmament, les feux follets, sous la forme d'étoiles errantes, s'élancer de place en place. Soudain une décharge d'artillerie se fit entendre, et fut immédiatement suivie d'un autre bruit de la plus insoutenable espèce. C'était le mugissement glapissant des roues mal graissées de plusieurs lourdes voitures péniblement traînées par des bœufs: bruit si lugubre, et en même tems si pénétrant, si fatiguant pour l'oreille, sur-tout pendant la nuit, qu'il fait, dit-on, fuir les loups et les ours. Ce fut bien pis encore, quand tout à coup, on entendit sur quatre points à la fois, le vacarme de quatre grandes batailles. L'assourdissante artillerie, les fusillades continuelles, le son rauque et sinistre des cornets à bouquin, celui des

tambours et des trompettes, les cris de guerre répétés de tous côtés, et à peu de distance, formaient un tintamarre épouvantable, toujours dominé par l'insupportable mugissement des roues glapissantes. Don Quichotte eut besoin de toute son intrépidité, pour en affronter le premier effet : mais Sancho ne put y tenir. Il s'évanouit, et tomba sans connaissance sur la Duchesse, de laquelle il ne s'était point décollé depuis le commencement de la scène. A force d'eaux et d'essences spiritueuses, on le fit revenir à lui, au moment même où l'un des chars aux roues mugissantes paraissait enfin. Ce char était lourdement traîné par quatre énormes bœufs couverts de caparaçons noirs, et qui portaient à chaque corne une grosse torche allumée. Sur le char était une espèce de trône élevé, sur lequel était gravement assis un vénérable vieillard vêtu d'une vaste robe de boucassin noir, et dont la large barbe, blanche comme neige, descendait jusqu'à terre : et ce

trône était environné de quantité de torches allumées, qui, avec celles que les bœufs portaient à chaque corne, répandaient une lumière si vive, qu'on y voyait comme en plein midi. Deux démons vêtus aussi de boucassin noir, conduisaient le char ; et ils étaient d'une physionomie tellement infernale, que Sancho après les avoir envisagés, ferma les yeux, résolu de ne pas les rouvrir tant que ces affreux cochers seraient en présence.... En passant au plus près de la compagnie, le vieillard à la longue barbe se leva, et d'une voix forte et sépulcrale il dit : *Je suis le sage Lirgande.* Le char, sans s'arrêter, continua sa marche, et fut immédiatement suivi d'un autre pareil, monté par un autre vieillard qui, en passant, fit la même cérémonie, et dit : *Je suis le sage Esquif, l'ami de l'ingrate Urgande.* Après ce second char, il en survint un troisième, équipé comme les précédens ; mais au lieu d'un vieillard à longue barbe blanche, ce char-ci portait un gros homme trapu, et de la plus mauvaise figure,

qui, en passant, se leva comme les autres, et dit d'un ton brutal et arrogant : *Je suis l'enchanteur Arcalaüs, l'ennemi mortel d'Amadis de Gaule, et de toute sa séquelle.* Les trois chars s'éloignèrent, et disparurent successivement ; et enfin cessa l'insupportable mugissement de leurs roues mal graissées. On n'entendit plus rien, que dans le lointain une musique mélodieuse qui paraissait s'approcher, et venir du même côté que les chars. Sancho, alors, n'entendant plus l'épouvantable charivari qui avait failli l'assassiner, ouvrit les yeux, regarda de tous côtés ; et ne voyant plus ni diables ni enchanteurs, il dit à la Duchesse : — Voilà que je me trouve mieux, Madame : je n'ai plus tant peur. Je me persuade que par tout où l'on entend de la douce musique, il n'y a plus rien de fâcheux à craindre.

— Ni par tout où l'on voit aussi clair qu'ici, j'espère, répondit la Duchesse.

— Oh ! je ne m'y fierais pas, répliqua Sancho. Tout ce bois qui brûle autour

de nous, nous fait voir clair comme à midi, et pourtant il pourrait fort bien nous rôtir. Mais la musique! vive la musique! toujours elle annonce gaieté, bombance ou bonnes nouvelles.

— C'est ce que, sans doute, nous saurons bientôt, reprit froidement Don Quichotte.

= Et, en effet, on le saura dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXXV.

Où l'on continue de raconter comment Don Quichotte apprit quel était l'unique moyen de désenchanter Dulcinée.

Bientôt on vit paraître et s'approcher en cadence, et au son de cette délicieuse musique, une espèce de char triomphal, attelé de six puissantes mules gris-pommelé, caparaçonnées en blanc et mon-

tées chacune par un flagellant, blanc comme neige, qui portait à la main une grosse torche allumée. Ce char, deux fois, peut-être même trois fois plus grand que les précédens, était assez vaste pour porter à son pourtour, douze autres flagellans blancs, qui, comme les autres, avaient chacun sa torche à la main : et cette multitude de flammes et de personnages d'une blancheur éblouissante, formait un groupe éclatant, beau ; mais qui avait quelque chose d'épouvantablement imposant. Au milieu de ces flagellans, s'élevait un trône magnifiquement décoré, sur lequel était assise une nymphe rayonnante d'or et d'argent, dont la tête n'était couverte que d'un voile léger, si diaphane, qu'à la faveur des nombreuses torches dont elle était environnée, on distinguait ses traits à mesure que le char approchait ; et que, bientôt, on reconnut la figure ravissante d'une jeune beauté de dix-huit à vingt ans au plus. A sa gauche était assis un autre personnage, vêtu d'une large robe

traînante et blanche; mais sa tête était couverte d'un impénétrable voile noir. En arrivant au plus près de la compagnie, le char s'arrêta. Les clarinettes et les hautbois firent silence ; et l'on n'entendit plus qu'une symphonie plus suave encore, de harpes et de luths, qui semblait sortir de l'intérieur du char. Le personnage au voile noir se leva. D'une main, il ouvrit sa robe qui n'était que croisée par devant; de l'autre, il jeta son voile ; et par ce double mouvement, il découvrit subitement le corps affreux et la hideuse tête de la Mort en personne. A cette apparition, Don Quichotte faillit reculer d'un pas ; Sancho frissonna jusqu'à la pointe des cheveux ; le Duc et la Duchesse laissèrent échapper une vive expression d'horreur et d'effroi. Ce fut bien pis encore, quand on entendit ce spectre vivant, prendre la parole, et dire d'un ton de voix faible et sépulcral :

— *Vous voyez le Prince des Magiciens, des Enchanteurs et des Nécromanciens : le Patriarche perpétuel des*

disciples du grand Zoroastre : je suis Merlin. C'est moi que, sur la foi de plus d'une histoire, on dit fils du Diable.

Toujours j'affectionnai les dignes chevaliers errans : je me plais à les protéger envers et contre tous.

Je n'ai point, comme les autres enchanteurs, l'humeur inexorable et malfaisante. La mienne est bénine, compatissante. J'aime à servir mes bien aimés, à secourir les infortunés, à faire à tous le bien plutôt que le mal.

La voix plaintive de l'incomparable Dulcinée du Toboso, a pénétré jusqu'aux sombres cavernes où, loin du monde et des humains, j'ai fixé mon séjour, au milieu des instrumens de ma science et de ma puissance. C'est là que j'appris les malheurs de cette belle, son enchantement et sa transformation en laide campagnarde. J'en fus touché ; et de suite, j'interrogeai tous mes grimoires ; je feuilletai les Cent mille volumes où sont déposés les indéchiffrables arrêts, du

Destin ; certain d'y trouver, à force d'étude et de travail, le remède à une si cruelle infortune.

Ce remède, enfin, je l'ai découvert.

Console-toi, glorieux Don Quichotte, astre de l'Espagne, soleil de la Manche ; Chevalier sans pair, que jamais nul ne pourra louer assez, console-toi. Tu vas entendre comment Dulcinée pourra t'être rendue désenchantée, et dans son état primitif. Ecoute l'arrêt du Destin ; voici ce qu'il dit :

Pour rendre Dulcinée à sa beauté première ;
Pour qu'elle redevienne, enfin, ce qu'elle fut,
Il faudra que Sancho, sur son vaste derrière,
Dûment déshabillé, découvert mais à nu,
Reçoive, seulement, mais de très-bonne grâce,
Trois mille et trois cents coups, loyalement comptés ;
Il n'importe de quoi ; mais si bien appliqués,
Que chacun d'eux lui tire.... au moins une grimace.

— Allez-vous en, tous, à tous les diables ! s'écria Sancho. Trois mille et trois cents coups ! seulement ! et de très-bonne grâce, encore ! Excusez du peu.... Hé bien ! n'y en eut il, n'en fallut-il

qu'une paire, je vous dis, moi, que je les recevrai, comme à l'heure qu'il est, je me donne une paire de coups de poignard dans le creux de l'estomac. Plaisante manière de désenchanter les gens, vraiment!.... Eh! s'il vous plaît, qu'a donc de commun le bas de mon dos avec tous vos enchantemens?... Sur mon baptême, si le seigneur Merlin n'a pas d'autre recette pour désenchanter Madame Dulcinée du Toboso, je réponds qu'elle en tient pour jusqu'au jour du jugement.

— Si je vous empoigne, Monsieur le vaurien, interrompit Don Quichotte en fureur; je vous garotte, je vous cloue, nu comme la main, le ventre contre un arbre, et je vous en applique, non pas trois mille trois cents, mais six mille six cents; et je vous les administre si lourds, si fermement cinglés, qu'il vous en coûtera, j'en jure, autre chose encore que six mille six cents grimaces.... Insolent! je te ferai voir, si cette recette est donc si difficile! et ne me réplique point,

malheureux, ne me réplique point... Si tu souffles, je t'arrache l'ame!

— Non pas, non pas, reprit Merlin. Ce n'est point ainsi que l'entend le Destin. Il est arrêté que le fouet que le cher Sancho recevra, doit être reçu volontairement de sa part : qu'on ne doit point l'y forcer, ni le violenter en aucune manière. Il y a plus ; il doit se donner lui-même, et quand il lui plaira, les trois mille trois cents coups voulus par le Destin. Il peut prendre son tems ; choisir les heures et le lieu de l'exécution ; ne pas se dépêcher plus vîte qu'il ne lui conviendra. Cependant, s'il veut, pour sa plus grande commodité, en être quitte pour moitié, pour mille six cent cinquante coups seulement, il en est encore le maître : mais à condition, qu'en ce cas, ils lui seront appliqués par une autre main que la sienne, n'importe laquelle, pourvu que ce soit une main vigoureuse et loyale, qui ne triche point, qui cingle sans ménagement, et en conscience.

— Je ne veux pas plus de l'une que de l'autre, reprit Sancho. Je n'entends pas que main qui soit au monde, m'approche ni me touche de cette façon là : et la mienne, j'en réponds, ne sera jamais assez bête, pour se charger de pareille besogne. Ai-je donc engendré Madame Dulcinée, moi? Suis-je son papa, pour que je sois tenu de payer les pots cassés, à sa place, et de me martyriser les chairs, sous prétexte de raccommoder le dégat qu'ont fait ses beaux yeux? N'est-ce pas à Monseigneur Don Quichotte, que l'aubaine revient de droit, lui qui ne fait avec elle qu'un seul et même morceau; puisqu'à tout bout de champ il l'appelle mon cœur, mon ame, ma vie, mon soutien? Qu'il se fouette, lui; qu'il se fasse cingler pour elle. Qu'il fasse toutes les diligences nécessaires pour la désenchanter. Quant à moi, *nigo* : je ne veux pas être fouetté; c'est mon dernier mot.

= Sur ce, la belle et rayonnante Nymphe qui jusqu'alors était restée immobile à côté de Merlin, se leva, d'un air

d'impatience, jeta son voile, et s'adressant à Sancho, elle lui dit d'une voix argentine, mais sensiblement animée par la colère : — Indigne écuyer ! tu n'as donc qu'une ame de boue, qu'un cœur de cœur de chêne ! Tes entrailles insensibles sont donc racornies ou pétrifiées ! Bourreau du beau sexe ! Si l'on en voulait à ta tête; s'il s'agissait, brigand, de te flageller la face, ou de te précipiter du haut en bas d'une tour; si l'on te priait, inhumain, d'avaler une douzaine de crapauds, deux douzaines de lézards, et trois douzaines de couleuvres; si l'on t'excitait, cruel, à couper en morceaux, à coups de cimeterre, ta femme et tes enfans : alors, oui, tu serais excusable de tortiller un peu, de faire quelques façons. Mais, misérable, pour le fouet, pour trois mille trois cents coups d'étrivières, te montrer si difficile, si désobligeant ! c'est une chose qu'on ne te pardonnera jamais : elle révolte, elle indigne ceux qui en sont témoins; elle indignera quiconque l'apprendra. Songe donc, pol-

tron, que ce n'est là qu'une bagatelle pour un homme de ton encolure et de ta force : que le moindre petit polisson de la Doctrine, en empoche gaiement, au moins autant tous les mois, rien que pour apprendre à lire.... Allons, animal indécrottable ; allons, lève tes yeux de pagnotte, jusque sur les miens.... Vois ces deux étoiles, jadis si brillantes, inondées aujourd'hui de mes larmes. Tiens, magot ; vois ces pleurs en débonder par torrens, sillonner mes joues, les creuser, les décharner brin à brin. Souffriras-tu que ma belle jeunesse (oui, barbare, ma belle jeunesse ; apprends que si j'ai passé quinze, je n'ai pas atteint mes vingt ans) ; souffriras-tu que tant et de si frais appas, restent invisibles et encroûtés sous les formes rebutantes d'une épaisse et rousse campagnarde? Si tu ne les vois pas en ce moment, ces laides formes, auxquelles, en regimbant plus long-tems tu me condamnerais à jamais, c'est que le Seigneur Merlin, par une faveur particulière, a bien voulu m'en délivrer

pour un instant, dans l'espoir que ma beauté naturelle adoucirait ton cœur; car, rien n'est touchant comme une belle en pleurs: elle convertirait les rochers en coussins mollets, les tigres en brebis. Allons, butor, allons, grosse bête; laisse-toi dompter, consens à te mortifier un peu pour moi. Jusqu'à présent, tu n'existas que pour toi, que pour manger; tu ne sus que manger, tu n'aimas que manger: une fois dans ta vie, tâte du doux plaisir d'être utile aux autres. Rends moi ma céleste figure, ma taille élégante, ma peau fraîche et satinée; rends moi tout ce que j'avais. Ou, si tu es assez peu galant, assez rustre pour ne pas t'adoucir en ma considération; si tu ne veux rien faire pour l'amour de moi; du moins fais quelque chose pour ce pauvre chevalier que tu tiens entre l'enclume et le marteau; pour ce bon maître que tu dois chérir, et que voilà si près d'expirer, que déjà je lui vois l'ame grimpée au gosier: elle attend là, comme l'oiseau sur la branche, pour s'échapper

tout à fait, si ta réponse est encore désespérante ; ou pour rentrer bien contente dans son gîte ordinaire, si, enfin, tu te rends à nos prières.

= A ces dernières paroles, Don Quichotte se porta la main au gosier, et se le tâta d'un air d'inquiétude : — Sur mon Dieu, Seigneur, dit-il au Duc, Dulcinée a dit vrai. Je me sens, en effet, l'ame montée à la gorge : elle est là, au passage, pas plus grosse qu'une balle de mousquet.

— Hé bien, Sancho, reprit la Duchesse, que répondez-vous à tout ceci ?

—Je réponds, Madame, dit Sancho, ce que j'ai déjà répondu ; que quant au fouet, *nigo*, absolument *nigo*, toujours *nigo*.

— Dites donc *nego*, mon cher ami, reprit le Duc, et non pas *nigo*.

— Votre Altesse, répondit Sancho, prend joliment son tems pour m'apprendre à parler : elle devrait, du moins, penser que je ne suis guères en état, à l'heure qu'il est, d'y regarder de si près. Ce diable de fouet qu'ils veulent

que je me donne ou que je me fasse donner, me tient tout je ne sais comment : et ma foi, bien d'autres à ma place, ne sauraient pas mieux que moi, ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent. Pourtant, je ne suis pas fâché d'avoir appris de ma Dame et maîtresse, Madame Dona Dulcinée du Toboso, la nouvelle manière de prier les gens, qu'elle vient de me montrer, et que je ne connaissais pas encore. Elle a besoin, pour son bien, que je me déchire à coups de verges ou de tout autre outil, pourvu qu'il cingle ; et, pour m'y déterminer, elle m'appelle ame de boue, entrailles de corne, butor, grosse bête ! elle me donne une litanie de je ne sais combien de vilains noms, qui feraient honte et peur au Diable. Il faut convenir que ces supplications-là sont d'un drôle de genre. Croit-elle donc que je suis de bronze, moi? Et puis, au bout du compte, que m'en reviendra-t-il, si elle se désenchante ; ou, qu'y perdrai-je, si elle ne se désenchante pas? Encore,

aurait-on pu s'entendre et s'arranger, si, au lieu du monceau d'injures qu'elle m'a chantées, elle s'en était venue me parler d'affaires, en faisant mine de me montrer un petit cadeau, comme qui dirait de chemises neuves, ou de mouchoirs, ou même d'escarpins, quoique je n'en use guères. Devrait-elle, à son âge, ignorer que l'âne n'en va que mieux, quand il est chargé : que les donnans sont toujours bien disans : qu'il faut savoir lâcher un œuf pour avoir un bœuf : et qu'avec un seul *tiens*, on en fait plus qu'avec cent *tu auras ?*... Par-dessus le marché, voici Monseigneur mon maître, qui, au lieu de chercher à m'amadouer par quelques-uns de ces petits mots miellleux qui vous gonflent et vous amollissent le cœur, s'en vient, tout rouge de colère, me dire rudement, que s'il m'empoigne il me clouera le ventre contre un arbre ; et qu'il me doublera lui-même la dose commandée par le Seigneur Merlin ! Les bonnes ames ! elles ne regardent seulement pas si c'est un

Gouverneur ou si ce n'est qu'un pauvre écuyer qu'il s'agit de fouetter. Apprenez, apprenez, à vos dépens, à prier votre monde ; à vous y prendre avec toute civilité, quand vous avez envie qu'on vous rende service. Apprenez, que tous les tems ne se ressemblent pas ; que les hommes changent ; et qu'ils ne sont pas toujours en humeur de se sacrifier pour les autres. On me voit encore tout contristé de la déchirure de mon bel habit de chasse vert ; et c'est-là le quart-d'heure qu'on prend, qu'on choisit pour m'engager à me flageller, à me déchirer la peau ! Non, il n'en sera rien. . . .

— Cependant, mon très-cher, interrompit le Duc, je vous le déclare avec franchise, si vous restez toujours aussi dur qu'un gland, il n'y aura pas moyen de vous livrer votre gouvernement. Je ne m'exposerai point à donner à mes insulaires chéris, un Gouverneur cruel, inexorable, même envers le beau sexe en pleurs, et récalcitrant au point de ne pas se rendre aux sages avis des

enchanteurs les plus expérimentés et les plus puissans qui soient au monde. En deux mots, Sancho, c'est à prendre ou à laisser : ou vous serez fouetté suivant l'ordonnance et en conscience, soit par vous-même, soit par un autre, ou point de gouvernement pour vous.

— Mais, Monseigneur..., répondit Sancho; est-ce qu'on ne me donnerait pas une couple de jours, pour faire mes réflexions ?

— Non, reprit Merlin. L'affaire doit être décidée ici, sur place, et sur le champ. Dulcinée, à l'instant, va redevenir laide campagnarde, et rentrer en cabriolant dans la caverne de Montésinos, pour n'en jamais sortir; ou, dans l'état de beauté naturelle où vous la voyez encore, je vais la déposer dans les bosquets de l'Elysée, pour y attendre l'accomplissement de l'arrêt, à la commodité de son libérateur.

— Allons, bon Sancho, dit la Duchesse; allons, du courage, de la

sensibilité dans le cœur, de la reconnaissance. Voici le moment, mon ami, de de vous souvenir de tout le bon pain que le Seigneur Don Quichotte vous a si paternellement fait manger à son service. Songez que, tous, tant que nous sommes, nous devons tout faire pour un chevalier si méritant, si vaillant, si bienfaisant. Allons, mon cher, acceptez; dites le *oui* désiré : au fond, c'est si peu de chose que le fouet! D'ailleurs, pour un grand cœur, quand il s'agit d'obliger, rien ne doit effrayer.

— Je veux mourir, si je sais où j'en suis, répondit Sancho. Tous, tant que vous êtes, vous me faites tourner la tête..... Mais, Seigneur Merlin, avec votre permission, pourquoi donc ne voyons-nous pas ici le Seigneur Montésinos? Il me semble pourtant que ce Diable postillon, qui s'en est venu, tout courant, en avant de vous, avait commandé à mon maître, d'attendre ici le Seigneur Montésinos; et que c'était ce

Seigneur Montésinos qui devait nous apprendre, et non pas vous, comment il fallait s'y prendre, pour parvenir à désenchanter Madame Dulcinée.

— Mon Diable, cher Sancho, n'est qu'une bête, un franc étourdi, répondit Merlin. C'est moi seul qui l'ai fait courir après votre maître ; c'est de ma part, seulement, qu'il lui a parlé : Montésinos n'est absolument pour rien dans l'affaire. Il est toujours dans sa caverne, où il attend la fin de son enchantement qui n'est pas encore achevé, et qu'il peut encore attendre long-tems, parce que rien, comme vous savez, n'est si difficile à écorcher que la queue... Cependant, s'il est votre débiteur, ou si vous avez quelque chose à démêler avec lui, vous n'avez qu'à parler, et je vous le ferai venir où et quand il vous plaira.... Mais ce n'est pas là ce dont il s'agit en ce moment : il s'agit du fouet voulu pour vous par le Destin, et de déclarer si vous l'acceptez, oui ou non. Quant à moi, je ne puis que vous engager, amicalement,

à vous y soumettre : il vous sera, croyez-moi, très-avantageux, tant pour l'ame que pour le corps. Pour l'ame, il vous sera singulièrement profitable et méritoire, en ce que vous l'aurez reçu dans la vue de faire du bien à votre prochain : et, pour le corps, il vous sera très-utile, en ce qu'étant d'une complexion sanguine, il ne pourra que vous être très-salutaire de vous tirer un peu de sang.

— Tiens, reprit Sancho, je savais qu'il y a, ici bas, force sermoneurs et force médecins; mais je ne me doutais pas que les enchanteurs s'en mêlassent aussi..... Allons; puisqu'il faut en passer par là; puisque tout le monde, hors moi, le veut ainsi; je dis que je me soumets, et que je suis content, mais bien à contre-cœur, de me donner le fouet suivant l'ordonnance; c'est à dire les trois mille trois cents coups en question. Mais, attendu que comme on fait son lit on se couche, je dis que c'est à condition que je ne me les donnerai que quand je vou-

drai, et petit à petit : qu'on ne me taxera pas à tant de coups par jour, ni à tant de jours pour achever la besogne ; sauf, pourtant, que je promets, en honnête homme, d'en finir le plutôt possible, afin qu'on ne soit pas trop long-tems privé, en ce monde, de la beauté naturelle de Madame Dona Dulcinée du Toboso, qu'en effet, soit dit entre nous, je trouve plus belle que je ne m'y attendais. A condition, aussi, que je ne serai pas tenu de me fouetter jusqu'au sang ; et que si dans le nombre, sans que je le fasse exprès, il y a quelques coups qui s'en aillent en l'air ou aux mouches seulement, on ne laissera pas de me les compter pour bons et catholiques. *Item*, que si je venais à me tromper en comptant, le Seigneur Merlin, qui sait mieux compter que moi, puisqu'il sait tout et moi rien, se chargera de faire mon compte, et de m'avertir si je m'en donne trop ou pas assez..... *Item*.....

— Pour le trop, interrompit Merlin, il n'y a pas à s'en inquiéter ; parce qu'à

l'instant même où le trois mille trois centième coup se fera sentir, Madame Dulcinée se trouvera subitement désenchantée; et, de suite, elle accourra, bien reconnaissante, sauter au cou de son cher ami Sancho, le remercier; et, comme de juste, le récompenser convenablement et généreusement d'un si grand service. Ainsi, je le répète, Sancho, vous n'avez pas à craindre d'en trop prendre. Croyez, d'ailleurs, que jamais je ne trompe personne. Grâce au ciel, je suis honnête homme; et ame qui vive, ne peut me reprocher de lui avoir fait tort d'une épingle.

— Cela étant, reprit Sancho, je me résigne : et puisque c'est la volonté de Dieu que je paye pour les autres, je dis, de rechef, que j'accepte l'ordonnance du Seigneur Merlin, sous les conditions que nous venons d'arranger.

= Sancho n'eut pas plutôt lâché ces dernières paroles, qu'une réjouissante symphonie de clarinettes et de hautbois se fit entendre, accompagnée de nom-

breuses décharges d'artillerie et de mousqueterie. Don Quichotte ravi, s'élança sur Sancho, le serra sur son cœur, et le couvrit de baisers sur le front, dans les yeux, et par tout. La Duchesse, le Duc, tous les autres spectateurs, témoignèrent, à qui mieux mieux, leur satisfaction, et prodiguèrent à Sancho, les éloges et les remerciemens. Enfin, le char s'ébranla pour se remettre en marche; et la belle Dulcinée, en partant, régala l'obligeant Sancho, d'une immense révérence, après avoir salué leurs Excellences, d'une légère inclination de tête.

Déjà l'aube fuyait devant l'aurore. La fraîcheur vivifiante du matin commençait à redresser la fleurette des bocages, encore courbée sur sa faible tige, par la chaleur du jour précédent. Le petit flot des ruisseaux, ranimé par les zéphirs renaissans, semblait plus impatient de couler; et on l'entendait se mutiner, en murmurant, contre le lourd caillou qu'il trouvait sur son passage. Tout annonçait l'instant du réveil de la nature, et l'arrivée

d'un de ses jours les plus sereins. Le Duc et la Duchesse, bien satisfaits de leur partie de chasse, mais pressés de se reposer, retournèrent au château avec tout leur monde, résolus de se donner, au plutôt, le divertissement des nouvelles parades projetées pour faire suite à celle qu'on venait d'exécuter avec tant de succès.

CHAPITRE XXXVI.

Lettre de Sancho Pansa à sa femme. Grande aventure de la duègne Doloride, autrement dite, Comtesse de Trifaldi.

Le Duc avait un majordome, homme de beaucoup d'esprit, et d'un caractère extrêmement jovial. C'était lui qui avait imaginé la partie de chasse : lui-même y avait joué le rôle de Merlin ; et c'était d'après ses instructions, qu'un jeune et

beau page y avait joué celui de Dulcinée. Ce fut encore lui qui, de concert avec ses maîtres, imagina les autres parades chevaleresques qui nous restent à raconter, et qu'on ne trouvera pas moins divertissantes, pas moins ingénieusement conçues que la précédente.

Le premier soin de la Duchesse en revoyant Sancho, le surlendemain du jour de la partie de chasse, fut de lui demander s'il avait commencé l'œuvre du désenchantement de Madame Dulcinée: et Sancho répondit que oui; qu'il s'était déjà donné cinq coups. — Et avec quoi vous les êtes vous donnés? demanda la Duchesse.

— Avec ma main, donc; répondit Sancho.

— Des petites claques du plat de la main, ne sont pas le fouet, reprit la Duchesse: je répondrais bien que le Seigneur Merlin ne les prendra que pour un jeu, pour une sorte de caresse qu'il vous a plu de vous faire, et qu'il n'en sera pas du tout content. Il faut absolument,

mon bon ami, vous munir d'une poignée de chardons, ou d'un martinet de cordelettes à nœuds : car il est dit, qu'il faut quelque chose qui cingle; je ne sais même, s'il n'est pas dit que vous devez vous tirer du sang. D'ailleurs, il va sans dire, que le désenchantement d'une aussi grande Dame que Madame Dulcinée, ne puisse s'opérer à si bon marché.

— Il faudrait donc, répondit Sancho, que votre Altesse me procurât un martinet fait comme il faut qu'il soit; car, moi, je ne sais où en prendre un : je vous promets que je m'en donnerai en conscience, pourvu, pourtant, qu'il ne me fasse pas plus de mal que je n'en puis porter. Entre nous soit dit, Madame, tout paysan que je suis, j'ai les chairs singulièrement douillettes : et, au bout du compte, quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit.

— Très-volontiers, dit la Duchesse; et vous pouvez compter que dès demain, je vous donnerai moi-même une discipline qui vous ira comme un bas de soie.

— Ma très-excellente Altesse, reprit Sancho, puisque vous avez tant de bonté pour moi, j'aurais grande envie de vous dire en confidence, que j'ai écrit une lettre à Thérèse Pansa, ma femme; pour, comme de juste, l'informer de tout ce qui m'est arrivé depuis que je ne l'ai vue. Elle elle est là, la lettre; dans mon estomac, entre chemise et cuir : il n'y manque plus que l'adresse. Et, comme je ne suis qu'une bête en comparaison de votre Altesse, je voudrais que vous la lisiez, pour que vous me disiez si elle est tournée à la mode des gouverneurs; c'est à-dire, si elle est faite, comme j'imagine que les lettres de gouverneur doivent être faites, pour ne pas ressembler à celles de tout le monde.

— Et qui l'a composée, cette lettre? demanda la Duchesse.

— Qui diable, autre que moi, l'aurait pu composer? répondit Sancho.

— Vous l'avez écrite? demanda la Duchesse.

— Ecrite? non, répondit Sancho

car, en fait de lecture et d'écriture, je ne sais faire que ma pataraffe. Mais c'est moi, moi même en personne, qui ai dit tout ce qu'il fallait écrire pour faire la lettre.

— En ce cas, reprit la Duchesse, je suis persuadée qu'elle est pleine d'esprit et de jolies choses ; et je la verrai très-volontiers.

= Sur ce, Sancho tira la lettre de son sein, et la remit à la Duchesse, qui la lut. Voici ce qu'elle contenait :

Lettre de Sancho Pansa, à Thérèse Pansa, ma femme.

S'il me revient de bons coups, bien cinglés, sur le bas du dos, j'ai de quoi y faire face, et m'en consoler, ma Thérèse : et s'il me revient un bon gouvernement, il m'en coûte de bons coups, bien cinglés, sur le bas du dos. Tu ne comprendras pas cela, quant à présent, femme ; mais ce sera pour une autre fois : tu sauras tout en tems et lieu. Tu

sauras, ma Thérèse, que c'est un point par moi résolu, qu'à l'avenir tu n'ailles plus qu'en carrosse : que c'est la seule façon qui te convienne ; et que toute autre manière d'aller, ne te va pas plus que celle d'aller à quatre pattes. En un mot comme en cent, te voilà femme de gouverneur. Vois si quelqu'une osera maintenant te marcher sur le pied ou parler avec toi. Je t'envoie mon bel habit de chasse vert : c'est un cadeau que m'a fait Madame la Duchesse : arrange-toi pour en tirer un juppe et un corset pour notre fille. Tu sauras, ma Thérèse, que Don Quichotte, mon maître, passe ici pour un fou très-spirituel, et qu'on en dit pour le moins autant de moi : que nous avons visité le très-fond de la fameuse caverne de Montésinos : et que le tout savant Seigneur Merlin, a fait choix de ma personne pour désenchanter Madame Dulcinée du Toboso, qui se trouve, je ne sais comment, être la même que celle que, dans le pays, nous appelons Aldonza Lorenzo. Trois mille et trois

cents coups, bien cinglés, qu'il me faut recevoir, tu comprends en quel endroit, en feront l'affaire; et la Dame se trouvera désenchantée à la perfection. Il ne m'en manque plus que trois mille deux cent quatre-vingt quinze, attendu que j'en tiens déjà cinq. Tu ne diras mot à personne de cette affaire-ci : garde là pour toi toute seule : les uns en jaseraient en blanc, les autres en noir, et ce serait à n'en jamais finir. Un de ces quatre matins, je m'en irai enfin à mon gouvernement : je grille d'envie d'y amasser de l'argent; et sur l'article, je me trouve bâti tout comme les autres gouverneurs qui commencent le métier. Quand une fois j'y serai, je tâterai le terrain; et je verrai si je dois te prendre avec moi, oui ou non. Le grison se porte à ravir, et te fait bien ses amitiés : je ne le lâcherais pas, quand on me menerait à Constantinople pour y être Grand-Turc. Madame la Duchesse te baise mille fois les mains : ne manque pas de lui rendre le réciproque au moins du double : cela

ne coûte pas grand'chose, et, comme dit mon maître, il n'y a rien de moins ruineux que les complimens. Le bon Dieu n'a pas encore voulu me faire rencontrer une autre valise avec cent autres écus, comme ceux que tu sais : mais ne t'en chagrine pas, ma Thérèse ; j'ai quinte et quatorze ; c'est-à-dire, que le gouvernement bouchera ce trou là, et bien d'autres avec. C'est une bonne chose, qu'un bon gouvernement, femme : il y a même des connaisseurs qui disent que quand une fois on en a goûté, on s'en lèche les doigts, au point de se les ronger jusqu'aux coudes. Si pareil malheur m'arrivait, ce serait pourtant payer le plaisir un peu trop cher, et cela me tracasse. Cependant, comme on ne voit guères d'estropiés hors d'état de recevoir ce qu'on leur donne, j'espère, comme que les choses tournent, ne pas devenir assez manchot, pour ne pouvoir plus tendre et serrer la main. Ainsi, ma Thérèse, d'une façon ou de l'autre, tu ne peux plus manquer de devenir riche.

Que Dieu te donne bonne fortune autant qu'il le pourra, et me conserve pour te servir.

De ce château, le 20 Juillet 1614.

Ton mari,
SANCHO PANSA, *le Gouverneur.*

— Puisque Monsieur le gouverneur veut qu'en amie je lui dise mon sentiment sur cette lettre, dit la Duchesse, après l'avoir lue, je ne lui cacherai point que j'y trouve à redire sur deux choses qui ne m'y plaisent point. Premièrement, il donne à entendre qu'il n'a obtenu son gouvernement qu'en échange des trois mille trois cents coups qu'il doit recevoir; et cela n'est pas vrai : car il est de fait, que lorsque le Duc mon époux lui a conféré ce gouvernement, il n'était pas encore question du fouet. En second lieu, je n'aime pas à trouver Monsieur le gouverneur si affamé d'argent. Mon cher Sancho, la cupidité entraîne plus loin qu'on ne veut, et le gouverneur

avide, en vient bientôt à vendre la justice qu'il doit *gratis* à tout le monde.

— Oh ! Madame, se récria Sancho, Dieu m'en garde ! Et ce n'est pas là ce que j'ai voulu dire. Au reste, si la lettre n'est pas de votre goût, il n'y a qu'à la déchirer, et en faire une neuve. Cependant, à vous parler franc, s'il faut que ce soit encore moi qui la fasse, je ne réponds pas de la faire meilleure que celle-ci.

— Non, reprit la Duchesse, je n'exige pas que vous déchiriez celle-ci pour si peu de chose ; et je crois que telle qu'elle est, elle peut aller. Mais je suis d'avis de la communiquer au Duc mon époux. Comme nous devons aujourd'hui dîner dans les bosquets du château, nous nous y reverrons, et nous en causerons encore.

= Sur ce, la Duchesse laissa Sancho pour aller montrer la lettre au Duc. Ils s'en divertirent infiniment ; et ils en firent le sujet d'une de leurs plus plaisantes conversations avec Sancho, pendant le

dîné, qu'effectivement on avait disposé ce jour là dans un canton des jardins, choisi pour la nouvelle parade qu'on va raconter :

Après le lever du couvert et pendant qu'on était à causer gaiement, tout à coup on entendit dans le voisinage le son d'un fifre qui, accompagné de quelques coups étouffés de tambour détendu, jouait une marche singulièrement lente et lugubre. A cette funèbre musique, tout le monde étonné parut s'attrister et s'inquiéter. Don Quichotte sur-tout en fut si troublé, qu'à peine il pouvait tenir sur son siége : Sancho saisi d'effroi, se réfugia, suivant sa coutume, au plus près de la Duchesse, et se serait volontiers caché dans sa poche. Bientôt on vit paraître et s'approcher, à petits pas, trois hommes de front, vêtus en longues robes de deuil : celui du milieu jouait du fifre, et les deux autres portaient chacun un gros tambour drapé en noir, qu'ils frappaient en mesure, et d'un seul coup, à intervalles égaux. Derrière eux venait,

seul, un personnage d'une taille gigantesque, enveloppé d'une immense draperie noire, dont la queue traînante et ondoyante s'étendait au loin. Par-dessus cette draperie, traversait un long et large baudrier noir, qui servait de suspensoire à un large et long cimeterre noir. Il avait la tête couverte d'un voile noir aussi, mais assez transparent pour laisser entrevoir une immense barbe blanche. Il marchait à pas comptés, détachés l'un de l'autre par une pause, et marqués chacun par un coup de tambour. Cette démarche grave et lente, la tournure du personnage, son triste et sévérement noir accoutrement, sa taille imposante, la singularité de son entrée, tout annonçait de l'extraordinaire. Le Duc et sa compagnie se levèrent pour le recevoir debout: et le personnage, en abordant le Duc, se mit un genou en terre, toujours avec la même gravité. Le Duc, du geste et de la voix, le pressa de se relever, en protestant que puisqu'il paraissait avoir à parler, il ne serait point écouté, tant

qu'il ne serait pas debout. Le personnage céda, leva son voile, ôta son masque, et découvrit en plein la barbe la plus longue, la plus large, la plus épaisse et la plus blanche qu'on eut jamais vue: et de suite, en s'adressant au Duc, après avoir fait bourdonner trois ou quatre fois sa grosse voix au fond de son gosier, il dit: —Très-haut, très-excellent et très-puissant Seigneur, je me nomme Trifaldin de la blanche barbe. Je suis l'écuyer de Madame la duègne Doloride, comtesse de Trifaldi. Envoyé par elle, je vous supplie, en son nom, d'avoir pour agréable, qu'elle vienne en personne, vous faire le récit de ses sans pareilles infortunes. Elle désire sur-tout, avant tout et d'abord, savoir si le vaillant chevalier errant, si l'invincible Don Quichotte de la Manche, d'immortelle et glorieuse renommée, n'est pas présentement en ce votre château de plaisance. C'est lui seul qu'elle cherche: et pour le trouver, elle arrive du lointain royaume de Candaya, à pied, à jeun; chose miraculeuse, et qui, sans

doute, vous paraîtrait incroyable, si vous ne saviez, comme nous, jusqu'où s'étend la puissance des enchanteurs. L'infortunée est ici, à la porte de vos jardins; elle y attend, pour entrer, l'agrément de votre magnanime Altesse. J'ai dit.

= En finissant sa harangue, l'écuyer se passa la main gauche du haut en bas de sa longue barbe blanche, en attendant la réponse du Duc, qui, après un moment de réflexion, lui dit : — Il y a du tems déjà, Monsieur Trifaldin de la blanche barbe, que nous sommes informés des malheurs de Madame la duègne Doloride, comtesse de Trifaldi, cruellement persécutée par les enchanteurs. Vous pouvez, étonnant et fidelle écuyer, l'introduire ici. Apprenez lui, d'abord et avant tout, que j'ai l'honneur de posséder dans ces murs, le grand Don Quichotte de la Manche; et assurez là, qu'elle trouvera dans la valeur sans égale de ce généreux chevalier, toute la protection dont elle peut avoir besoin. Dites lui, de plus, que si mes

services lui sont nécessaires, elle peut de même disposer de moi ; qu'en ma qualité de chevalier, je fais aussi profession de protéger les Dames ; et sur-tout Mesdames les duègnes, que le veuvage, le tems, les malheurs et les enchanteurs ont réduit en état aussi piteux que celui où paraît se trouver sa vénérable Seigneurie.

= Trifaldin, sans répondre un seul mot, s'agenouilla devant le Duc : puis il se releva gravement, en faisant signe à son fifre et à ses tambours de battre sa marche. Après quelques pas à reculons, il fit demi-tour à droite, et s'éloigna, laissant Don Quichotte dans la plus grande surprise, et dans l'attente de quelqu'aventure des plus extraordinaires. — Eh bien, vaillant Chevalier, lui dit le Duc, vous le voyez : l'éclat de la valeur et des vertus, en dépit de l'envie et de l'ignorance, perce à travers l'immensité de l'espace. A peine six jours se sont écoulés depuis que ce château se trouve favorisé de votre présence, et

déjà, des régions les plus lointaines, on vient y réclamer votre puissante assistance : et ce n'est pas en carosse ni à dromadaire qu'y viennent les infortunés; c'est à pied, c'est à jeun; certains qu'ils sont d'être dédommagés de tant de peines, si, constans sur la piste de vos hauts faits, ils peuvent parvenir à vous joindre, et à vous faire, en personne, le récit de leurs malheurs. Tel est, grand Chevalier, l'effet infaillible de votre immense réputation : elle couvre, comme vous le voyez, toute la surface du globe.

— Je voudrais, Duc excellentissime, répondit Don Quichotte, tenir ici, en ce moment, ce grave ecclésiastique, qui, dernièrement, à votre table, censurait les chevaliers errans avec tant d'humeur et de déraison : il verrait s'ils sont utiles, s'ils sont nécessaires au monde. Il verrait, à n'en pouvoir plus douter, que les malheureux de tous âge, sexe et condition; que les belles en danger, que les veuves opprimées, ne vont pas chercher secours et protection, ni dans le cabinet de

l'impassible magistrat; ni dans l'oratoire du diseur de bréviaire et de patenôtres; ni aux pieds du soi-disant chevalier qui n'a jamais perdu de vue le donjon de son château; ni dans l'antichambre de l'efféminé courtisan, qui s'occupe bien moins d'orner sa propre histoire, que d'obscurcir celle des autres : il verrait, que ce n'est qu'entre les bras du digne chevalier errant, que se cherche et se trouve le remède à toutes les persécutions du fort contre le faible. Ah ! Seigneur, plus que jamais, je remercie le ciel de m'avoir fait chevalier errant; et je tiens à honneur, à bonheur même, jusqu'aux malencontres, fatigues et privations inévitables dans ma glorieuse profession. Que cette honorable duègne vienne, Seigneur; qu'elle vienne en toute assurance : qu'elle demande de moi tout ce qu'elle voudra. Puisqu'elle est opprimée, je lui promets mon bras, mon épée, et tout ce que j'ai de valeur.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE.

CHAPITRE XX. *Noces de Camache le riche.* Pag. 5

CHAP. XXI. *Suite des noces de Camache. Aventure de Basile.* 30

CHAP. XXII. *Grande aventure de la caverne de Montésinos, terminée, avec le plus heureux succès, par l'intrépide Don Quichotte de la Manche.* 50

CHAP. XXIII. *Des merveilleuses choses que Don Quichotte raconta, et dit avoir vues dans la caverne de Montésinos : choses tellement extraordinaires, que ne pouvant y croire, on regardera probablement, comme apocryphe,*

toute l'aventure de cette fameuse caverne. 75

CHAP. XXIV. *Où l'on raconte un tas de babioles qui, pourtant, ne sont rien moins qu'inutiles pour l'intelligence de cette fameuse Histoire.* 107

CHAP. XXV. *Mémorables aventures du braire, du Joueur de marionnettes, et du fameux Singe devin.* 126

CHAP. XXVI. *Suite de l'aventure du joueur de marionnettes.* 154

CHAP. XXVII. *Eclaircissemens sur maître Pierre, et sur son singe. Fin de l'aventure du braire, laquelle ne tourna pas comme Don Quichotte l'aurait voulu, et se l'était imaginé.* 181

CHAP. XXVIII. *Qu'il faut lire, et avec attention, pour savoir ce qu'il contient.* 201

CHAP. XXIX. *Aventure de la barque enchantée.* 217

CHAP. XXX. *De ce qui avint à Don Quichotte avec une belle chasseuse.* 237

CHAP. XXXI. *Qui traite de beaucoup de grandes et belles choses.* 252

CHAP. XXXII. *Réponse que Don Quichotte fit à l'ecclésiastique ; et autres choses aussi divertissantes qu'importantes.* 278

CHAP. XXXIII. *Conversation remarquable entre la Duchesse et Sancho Pansa.* 321

CHAP. XXXIV. *Grande aventure, qui fait découvrir le moyen de désanchanter Dulcinée.* 344

CHAP. XXXV. *Où l'on continue de raconter comment Don Quichotte*

apprit quel était l'unique moyen de désenchanter Dulcinée. 364

CHAP. XXXVI. *Lettre de Sancho Pansa à sa femme. Grande aventure de la duègne Doloride, autrement dite, Comtesse de Trifaldi.* 386

FIN DE LA TABLE.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 104204612